

RECHERCHES
SUR
LES SOURCES DE LA LÉGENDE
DE PYTHAGORE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
PRÉSENTÉE A LA FACULTE DES LETTRES DE PARIS

PAR
Isidore LÉVY



PARIS
ÉDITIONS ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, VI^e

1926



RECHERCHES
SUR
LES SOURCES DE LA LÉGENDE
DE PYTHAGORE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551830_0042

RECHERCHES
SUR
LES SOURCES DE LA LÉGENDE
DE PYTHAGORE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

Isidore LÉVY

PARIS
ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, VI^e

1926

*1565



RECHERCHES

SUR LES

SOURCES DE LA LÉGENDE DE PYTHAGORE

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES

I. AVANT ARISTOTE.

LE PYTHAGORE HISTORIQUE. — Nous sommes fort imparfaitement informés sur Pythagore : aucune des données que nous fournissent les textes depuis Speusippe et Héraclide ne résiste à la critique et ce qui subsiste des témoignages préaristotéliens et aristotéliens se réduit à peu de chose. Voici le résumé des faits certains ou du moins probables.

LA VIE. — Pythagore, fils de Mnésarque ¹, a d'abord vécu à Samos ². Il émigre en Grande Grèce, forme à Crotone un

1. Héraclite ap. Diogène Laërce, VIII, 6 (Diels, *Vorsokratiker*, 12, B 109). L'authenticité de ce fragment a été contestée par Diels, mais seul le membre de phrase ἐκλεξιμένος ταύτας τὰς συγγραφάς offre prise au doute (Th. Gomperz, *Sitzungsb. Ak. Wien*, 1887, p. 1003; Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 255) et la thèse de l'authenticité intégrale a été plaidée par Gercke, *Einleitung*, p. 366; Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 162; Reinhardt, *Parmenides*, p. 235; H. Gomperz, *Hermes*, 1923, p. 36.

2. Hérodote, IV, 95 (Diels, 4, 2). Hérodote ne dit pas expressément que Pythagore habite Samos au début de sa carrière, mais l'antériorité de cette résidence sur l'établissement en Italie n'est pas douteuse.

groupe de disciples, les « Pythagoriens » ¹, mais s'attire l'inimitié de Cylon et d'Onatas ²; à l'instigation sans doute de ces deux hommes, une émeute éclate contre les disciples, mais Pythagore échappe au danger en quittant Crotone, et va s'établir à Métaponte ³. Les honneurs qui lui sont rendus en Italie ⁴ doivent sans doute s'entendre des témoignages de respect qu'il reçut à Crotone avant l'exode, et à Métaponte ensuite. A partir de son arrivée dans cette ville, on perd sa trace mais il a dû y faire un séjour de quelque durée ⁵ et il est vraisemblable qu'il y est mort.

L'ÉPOQUE. — Avons-nous le moyen de situer ces faits dans le temps? Presque tous nos informateurs sont au point de vue de la chronologie d'un vague extrême ⁶. Pour Hérodote Pythagore est un sage d'autrefois, postérieur cependant, à son avis, à Salmoxis, qu'on lui donnait pour disciple; Xénophane semble parler de lui comme d'un mort ⁷; Héraclite paraît le reléguer dans un passé proche de celui où vivait Hésiode, et il sépare ces figures lointaines de Xénophane et Hécatéé qui lui sont de peu antérieurs ⁸. Deux données

1. Les *Pythagoriens* sont nommés par Apollonios, *Mir.*, 6 = Diels, 4, 7 (texte transcrit, p. 12, n. 7). Apollonios dérive du *Περὶ τῶν Πυθαγορείων* aristotélicien; cf. *infra*, p. 11.

2. Aristote, *Περὶ πολιτικῆς* cité par Diogène Laërce II 46 (Diels, 4, 15). Les éditeurs de Diogène Laërce impriment depuis Ménage *Κύλων Κροτωνιάτης*; lire d'après les manuscrits *Κύλων καὶ Ὀνάτας* (Diels).

3. Apollonios, *Mir.*, 6 (*infra*, p. 12, n. 7).

4. Alkidamas cité par Aristote, *Rhet.*, II, 23, 1398 b (Diels, 4, 5).

5. La localisation à Métaponte de la prédiction concernant le navire au cadavre (Apollonios, *l. c.*) semble indiquer une résidence durable et paisible.

6. Négligeable est l'assertion prêtée à Alkidamas par Diogène Laërce VIII, 56 (Diels, 4, 5) : Pythagore aurait été ainsi qu'Anaxagore (né en 500) le maître d'Empédocle, après que celui-ci eût quitté son premier maître Parménide; — c'est sans doute par méprise ou fraude que ces informations singulières sont attribuées à Alkidamas (cf. Brzoska dans Pauly-Wissowa, I, 1538).

7. Diogène Laërce VIII, 36 (Diels, 11, B 7). Xénophane raille un personnage dont le nom n'est pas prononcé dans le fragment, mais qui est identifié à Pythagore par la source de Diogène Laërce comme dans le modèle pastiché par Philostrate, *Vita Apoll.*, V, 42, cf. *infra*, p. 132.

8. Diogène Laërce IX, 1 (Diels, 12, B 40), cf. H. Gomperz, *Hermes*, 1923, p. 36, n. 1.

transmises sous le nom d'Aristote paraissent, il est vrai, offrir les éléments d'une datation plus précise, celle de la *Métaphysique* où on lit que la vieillesse de Pythagore fut contemporaine (de la jeunesse?) d'Alcméon ¹, celle de la *Constitution de Samos* ², où était raconté l'accueil que Pythagore résidant encore à Samos reçut de Phérécyde de Syros mourant du mal pédiculaire. Mais le passage de la *Métaphysique*, d'authenticité contestée ³ et de texte incertain, ne permet pas de conclusion chronologique assurée : la date d'Alcméon (suivant toute apparence né avant l'an 500) n'est pas susceptible d'une détermination rigoureuse. Dans la *Constitution de Samos*, Aristote (ou un de ses collaborateurs) a recueilli un conte qui enseigne seulement qu'au cours de la seconde moitié du iv^e siècle on mettait en contact Pythagore et Phérécyde, non certes en vertu d'une tradition historique, mais parce qu'on s'est plu à établir un rapport personnel entre les deux apôtres et créateurs supposés du dogme de la métempsychose ⁴. Phérécyde étant, suivant la tradition la mieux attestée à date ancienne, contemporain de Thalès de Milet ⁵, mort en 546, on peut supposer que le

1. Aristote, *Metaph.*, I, 5, 986 a (Diels, 4, 7, 14, 3 et 45, B 5), avec la correction de Diels qui supplée *véος*.

2. L'anecdote de Phérécyde et Pythagore est connue par Héraclide Lembos dans sa *Constitution de Samos* (*F. H. G.*, II, p. 215, x, § 4). Comme Héraclide, aux §§ 1-3 de son esquisse, copie manifestement Aristote (cf. les fragments aristotéliens *F. H. G.*, II, p. 459, nos 175 et 176 et p. 215, note à x § 3) on peut considérer comme certain que le § 4 dérive du même modèle.

3. Le passage relatif au synchronisme Pythagore-Alcméon manquant dans le ms. A^b où son absence ne crée aucune lacune, Zeller (Zeller-Nestle, *Philosophie der Griechen*, I, 1, p. 597, n. 2) incline à conclure à l'interpolation. Il hésite cependant en raison de l'existence d'un écrit authentique d'Alcméon adressé à Brontinos (Diogène Laërce VIII, 83 = Diels, 14, B 1); mais la relation établie entre le vieux Pythagore et Alcméon peut fort bien avoir été tardivement déduite de la relation d'Alcméon avec Brontinos, dont des traditions sans autorité (Diels, 7, 1) font le disciple direct de Pythagore.

4. C'est pour une raison analogue que Salmoxis est associé à Pythagore dans le conte d'Hérodote.

5. C'est l'opinion d'Aristote lui-même (Diogène Laërce II, 46) encore suivie par la source de Suidas (Diels, 71, A 2; cf. Rohde, *Rhein. Museum*, 1878,

rédacteur du conte plaçait l'entrevue après le milieu du vi^e siècle, mais même si cette date était mieux assurée, on n'en pourrait déduire avec exactitude l'époque à laquelle le rédacteur fixait la naissance de Pythagore; si l'on peut penser qu'à ses yeux l'épisode est antérieur au départ pour l'Italie, il ne nous dit pas à quel moment de la première moitié de la vie de Pythagore se plaçait la visite à Phérécyde agonisant.

En somme les données incertaines et en tout cas disparates que nous venons d'examiner ne permettent de définir que bien vaguement la chronologie aristotélicienne : Pythagore est de la génération qui suit Phérécyde, le contemporain des Sept Sages ¹. Et l'existence, à l'époque d'Aristote, d'une tradition positive paraîtra extrêmement douteuse si l'on considère le conflit qui se perpétue dans toute la littérature postérieure entre deux systèmes de datation séparés par un écart d'une génération au moins; l'un, qui a pour ancêtre Aristoxène, identifiait le moment où Pythagore a quarante ans avec celui du développement de la tyrannie de Polyrate, ce qui conduit pour l'époque de la naissance à diverses dates voisines de 570 ²; l'autre, dont les nombreuses variantes

p. 201) et l'auteur de la fautive lettre de Phérécyde à Thalès (Diogène Laërce, I, 122). Postérieure paraît la théorie qui place l'*akmè* de Phérécyde sous la 59^e Olympiade (Diogène Laërce I, 121).

1. Cf. Jamblique 83 (p. 61, l. 6-7 Nauck) : les Sept Sages furent antérieurs à Pythagore, qui a composé à leur exemple les *acousmata* répondant à la question τί μέγιστα. On attribue généralement (Hölz, *De acusmatis*, p. 3, Bertermann, *De Jamblichi fontibus*, p. 75) Jambl. 83 in. au Περί τῶν Πυθαγορείων aristotélicien, à qui appartiennent certainement Jambl. 82 et Jambl. 83 (depuis l. 7) -86; mais le début de Jambl. 83 pourrait être l'addition d'un intermédiaire au catalogue aristotélicien des τί μέγιστα. L'auteur a rapproché les « combles » attribués à Pythagore de ceux dont Diogène Laërce I, 35 fait honneur à Thalès, mais il est douteux que dès le temps d'Aristote on ait déjà assigné à Thalès la paternité de ces formules, car Aristote qui connaît l'une d'elles (*Phys.*, IV, 13, 222 b, 17 = Diels, 16 : ce qu'il y a de plus sage, c'est le temps) ne l'assigne pas au Milésien et son disciple Eudème l'attribuait à Simonide.

2. Cicéron, *De rep.*, II, 28 et *Tuscul.*, I, 16, 38; Diodore de Sicile, X, 3, 4, Jamblique 35 etc.

posent d'ailleurs des problèmes épineux ¹, recule la naissance jusqu'au dernier quart du VII^e siècle. La critique moderne s'est presque unanimement ralliée à la solution d'Aristoxène ou à des chiffres rapprochés, mais les titres de la théorie adverse ne sont pas sensiblement inférieurs : on agira sagement en se contentant d'une approximation très large et en admettant que la majeure partie de la carrière de Pythagore doit appartenir au VI^e siècle.

L'ŒUVRE. — Héraclite parle de Pythagore avec un dédain acrimonieux ², Xénophane avec dérision, Hérodote avec

1. Nous verrons plus loin (p. 22) qu'Ératosthène paraît placer la naissance en 600. Nous sommes reportés plus haut par une notice du Byzantin Psellos qui assigne même ἀρχή à Pythagore et à Thalès (*Bull. Corr. Hell.*, I, p. 128, l. 10). Texte tardif, mais qui se rattache peut-être à une tradition ancienne. Antilokhos (ou Antigonos? cf. Schwartz, *Pauly-Wissowa*, I, 2421 et 2431 et Jacoby, *Apollodors Chronik*, p. 223, qui reconnaissent en Antilokhos l'Antigonos auteur d'*Italika*, contemporain approximatif d'Ératosthène) plaçait l'ἡλικία de Pythagore en 583 (Clément d'Alexandrie, *Strom.*, I, xvi, § 80 = *F. H. G.* IV, p. 306) ce qui, si ἡλικία était identique à ἀρχή (opinion de Rohde, *Rhein. Museum*, 1881, p. 533, n. 1; Jacoby, *l. c.*, p. 223, n. 40; Howald, *Hermes*, 1920, p. 80) ferait en effet du Samien le contemporain exact de Thalès; toutefois le sens de ἡλικία reste incertain et il n'est pas impossible qu'Antilokhos ait suivi la même chronologie qu'Ératosthène. Antérieure en tout cas à la datation d'Ératosthène est celle de Pline assurant *Nat. Hist.*, II, 37 (sans doute d'après C. Nepos, Münzer, *Beiträge zur Quellenkritik.... des Plinius*, p. 342) que c'est en 612 que Pythagore découvrit la révolution de la planète Vénus : je croirais volontiers que l'auteur de cette information considère Thalès et Pythagore comme rigoureusement contemporains; celui-ci n'aurait eu, il est vrai qu'une douzaine d'années au moment de sa découverte astronomique, mais ce pourrait être une forme du thème de la précocité merveilleuse que nous retrouverons (p. 42). Une datation analogue doit être à l'origine de la doctrine de Varron (saint Augustin, *De civitate Dei*, XXVIII, 25) faisant de Pythagore le contemporain de Tarquin l'ancien (615-578), de celle de Pline, XXXVI, 71 plaçant son voyage en Égypte sous Psemtnepherphres, c'est-à-dire Psametis II (595-589), de celle de Denys d'Halicarnasse, *Ant.*, II, 59, 2 et de Tite-Live, I, 48, 2 qui paraissent l'amener en Italie au début du règne de Servius Tullius (578-34), pour ne rien dire de Jamblique 215-21 lui attribuant l'honneur d'avoir renversé Phalaris (sans doute en 552).

2. Aux deux passages déjà cités pp. 1, n. 1 et 2, n. 8 il faut ajouter les deux mots κοπίδων ἀρχηγός cités par Philodème, *Rhet.*, I, c. 57 (Diels, 12, B 81); cf. Diogène Laërce, VIII, 8. Les trois morceaux font vraisemblablement partie d'un même ensemble dont H. Gomperz a essayé une ingénieuse reconstitution (*Hermes*, 1923, p. 41).

respect ¹, Empédocle ² paraît lui vouer un enthousiasme d'adepte.

Mais si l'appréciation varie, les témoignages (auxquels il faut joindre celui d'Ion de Chios ³ et celui de Platon ⁴) concordent pour le fond. Aucun de nos informateurs d'ancienne époque ne fait la moindre allusion à de prétendues découvertes scientifiques ni même à un enseignement de la mathématique ou de la physique ⁵. Pythagore est le coryphée d'une doctrine fort voisine de l'orphisme (Hérodote ⁶, Ion); il a notamment professé la transmigration (Hérodote ⁷, Xénophane ⁸). A lui remonte, suivant Platon, le « genre de vie pythagorien ». Platon n'ignore évidemment pas les proches affinités de ce type d'existence avec ce qu'il appelle ailleurs la « vie orphique » ⁹; mais son indication, jetée en passant, est trop sommaire pour qu'on puisse dire en quoi consistait exactement le rôle d'initiateur qu'il prête à Pythagore; en tout cas il a noté un trait essentiel, l'institution d'un système de pratiques ascétiques solidaire, dès l'origine, de la doctrine de la transmigration.

LA LÉGENDE AU V^e SIÈCLE. — Déjà chez nos premiers informateurs la figure de Pythagore apparaît profondément engagée dans le mythe ou le conte.

1. Hérodote, IV, 95.

2. Jamblique 67 et Porphyre 30; cf. Diogène Laërce VIII, 54 (Diels, **21**, B 429). Dans le surhomme non nommé dans le fragment, Timée (Diogène Laërce, *l. c.*) reconnaissait Pythagore et son opinion, bien qu'elle ait été combattue dans l'antiquité (d'autres parlaient de Parménide) paraît vraisemblable (v. Rohde, *Psyche*, t. II, p. 417; Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 157, n. 1).

3. Diogène Laërce, VIII, 8 (Diels, **25**, B 2). Un autre fragment (Diogène Laërce, I, 119 = Diels, **25**, B 4) est d'authenticité très douteuse.

4. Platon, *Rép.*, X, 600 a (Diels, **4**, 10).

5. G. Junge, *Novae symbolae joachinicae*, p. 223; Vogt, *Bibliotheca Mathematica*, IX (1909-10), pp. 48-54, X (1910-11), p. 133, XIV (1914), p. 12; Eva Sachs, *Die fünf plat. Körper*, p. 3, cf. Heiberg, *Geschichte der Mathematik*, p. 3.

6. Hérodote, II, 81; cf. 123 (Diels, **4**, 1).

7. Hérodote, II, 123, cf. 81.

8. V. *supra*, p. 2, n. 7.

9. Platon, *Lois*, VI, 782 c.

D'après Hérodote, les lointains Hellènes du Pont racontent les relations de Pythagore avec Salmoxis, le dieu thrace transmué en un simulateur qui, par un grossier subterfuge, fit accepter à ses compatriotes la croyance à l'immortalité de l'âme. Cette historiette s'est suivant toute apparence constituée en dehors des cercles pythagoriens. D'un caractère tout autrement original sont les données mises en œuvre par Empédocle et Xénophane. Le surhomme possède une *anamnèsis* privilégiée qui le rend apte à se remémorer ses pré-existences propres ; il a la faculté de discerner, sous la forme extérieure des autres êtres, leurs incarnations antérieures et il reconnaît dans un chien l'âme d'un ami défunt. Nous avons ici des reflets de la tradition propre des Pythagoriens du v^e siècle.

PYTHAGORISME ANCIEN ET PYTHAGORISME SCIENTIFIQUE. — Des groupes d'Italie qu'ont pu connaître Xénophane et Empédocle nous ne savons ni l'histoire externe (nulle est la valeur des récits ¹ relatifs à la Société fondée par Pythagore, maîtresse à Crotone du pouvoir politique et qui se serait effondrée soit du vivant de Pythagore, soit aux alentours de 450, dans une catastrophe sanglante dont les survivants auraient transmis la doctrine léguée par l'initiateur) ni la physionomie véritable. Ce n'est que par des documents du iv^e siècle que nous pouvons nous représenter les conventicules qui pratiquaient l'existence pythagorienne, ceux du moins qui ont attiré l'attention d'Aristote et des auteurs de la Nouvelle Comédie. Par le catalogue aristotélicien des *acousmata* ² et la « formule archi-secrète » que le même Aristote ³ a conservée, nous apprenons à quelles interdictions

1. Jamblique 248-51 (Aristoxène), 252-3 (Nicomaque), 254-64 (Apollonios de Tyane).

2. Des débris en ont été conservés par Diogène Laërce, VIII, 34-5 et 49 (cf. Aulu-Gelle, IV, 41), Elien IV, 47 ainsi que Jamblique 82-6, où Aristote n'est pas nommé. Les textes sont réunis ap. Rose, *Aristotelis fragmenta* fr. 195 et 196 ; Holk, *De acusmatis sive symbolis pythagoreis*, pp. 24-36 ; Diels, 45, C 2-4 et 4, 9 in fine.

3. Jamblique, 34 = Diels, 4, 7.

alimentaires (fèves, poissons sacrés, matrice) ils s'astreignent, quelles préoccupations de pureté les obligent à une vie séparée de la foule, quel respect religieux ils vouent aux commandements du fondateur, considérés comme les ordres de la divinité, et à la personne même de l'être surnaturel. La Nouvelle Comédie ¹ plaisante leurs abstinences, leurs sacrifices dérisoires de figues, d'olives et de fromage, leur saleté, leur silence, la foi dans la récompense qui les attend par delà la tombe.

Ces sectateurs d'une discipline étrange, fidèles à un idéal archaïque de jour en jour plus périmé, auraient difficilement imposé à la postérité l'admiration de leur maître, et la figure de Pythagore se serait effacée dans l'oubli, si vers la fin du v^e siècle il ne s'était formé en Grande Grèce une école savante, sans doute composée, à l'origine, d'adeptes de la « vie pythagorienne » et qui élaborait peu à peu un corps de doctrines mathématiques, physiques, musicales qui paraît n'avoir presque rien de commun avec le pythagorisme authentique ². Enveloppée de ténèbres est l'histoire, en Italie et en Grèce, de ces penseurs abstraits, ceux de Tarente et de Crotone, Lysis, Philolaos, plus tard Archytas, ceux de Thèbes et de Phlionte qui ont été rattachés à Lysis et Philolaos ³. Ces devanciers ou contemporains de Platon (qui fut en rapports avec Archytas ⁴) ont transmis à l'Académie le

1. Les fragments des comiques subsistent chez Diogène Laërce, VIII, 37-8 et Athénée, IV, p. 160-1 (= Diels, **45**, E 1-3); cf. Helm, *Lucian und Menipp*, pp. 380-1, Méautis, *Recherches sur le pythagorisme*, pp. 10-8; Delatte, *Vie de Pythagore*, pp. 240-1.

2. Cf. E. Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 539; Delatte, *Etudes*, p. 308 et suiv.; E. Frank, *Plato und die sogenannten Pythagoreer*, p. vi.

3. Lysis, échappé à l'incendie de Crotone, aurait passé en Achaïe puis été à Thèbes maître d'Epaminondas (Aristoxène ap. Jamblique 250 = Diels, **34**, 1). — Philolaos qui séjourna également à Thèbes (Platon, *Phédon*, 61 d = Diels, **32**, B 15) aurait été avec Eurytos le fondateur du groupe de Phlionte (Diogène Laërce, VIII, 46 = Diels, **32**, A 4, cf. Jamblique, 251 = Diels, **4**, 16).

4. C'est sans doute le seul fait qu'on puisse retenir des données (Diels, **32**, A 5, **33**, 1, **35**, A 5) relatives aux relations de Platon avec Archytas, Philolaos et Eurytos, cf. Wilamowitz, *Platon*, I, pp. 246 et 545, II, p. 83.

culte du vieux sage, devenu le fondateur de la science et de la philosophie.

PLATON ET SES CONTEMPORAINS. — L'intérêt que Platon voua à la doctrine d'Italie — à laquelle, suivant Aristote ¹, il fut autant redevable qu'à Socrate et Héraclite — ne se trahit qu'imparfaitement dans son œuvre ², et la littérature de la première moitié du iv^e siècle reste extrêmement pauvre en informations sur Pythagore.

Suivant Isocrate ³, le Samien rapporta d'Égypte, à côté de doctrines plus profanes, des institutions religieuses (sacrifices, rites de purification) et il a exercé sur la jeunesse, à la grande satisfaction des parents, un puissant ascendant. Eudoxe de Cnide ⁴ donne des détails pittoresques sur son aversion pour le meurtre : non content de s'abstenir de tout ce qui a vie, il évitait l'approche des cuisiniers et des chasseurs .

Il faut descendre jusqu'à l'époque des élèves et successeurs de Platon pour trouver des récits plus substantiels. Speusippe, Aristote et Héraclide le Pontique marquent le début soudain d'une floraison littéraire qui contraste avec l'indigence antérieure. Speusippe, le neveu de Platon (mort en 338) s'inspirant peut-être d'un opuscule attribué à Philolaos, publia le plus ancien exposé systématique qui nous

1. Aristote, *Metaph.*, I, 6, 987 a, 30 ; cf. W. Jaeger, *Aristoteles*, p. 99.

2. L'unique mention de Pythagore chez Platon est celle de la *Rép.*, *supra*, p. 6, n. 4.

3. Isocrate, *Busiris*, 28-9 = Diels, 4, 4.

4. Eudoxe, ap. Porphyre 7 = Diels, 4, 9. F. Gisinger, *Die Erdbeschreibung des Eudoxos von Knidos*, p. 119 annexe sans aucun motif à Eudoxe le texte de Porphyre 6-7, sur lequel cf. *infra*, p. 71.

5 De fort douteuse autorité (comme l'a reconnu E. Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 24) est l'assertion de Jamblique 7 qui veut qu'Eudoxe, nommé à côté d'Epiménide et de Xénocrate, ait soutenu que Pythagore était fils d'Apollon. F. Gisinger part de ce texte (*Die Erdbeschreibung des Eudoxos von Knidos*, pp. 116-21 et 138) pour attribuer à Eudoxe une profonde influence sur la légende de Pythagore : de lui procéderaient Androcyde, puis Timée, peut-être aussi Aristote. Rien ne peut être retenu de ces fantaisies.

soit connu des chimériques spéculations sur les nombres ¹. La personne de Pythagore ne paraît pas l'avoir occupé.

Aristote et Héraclide qui vers le début du second tiers du iv^e siècle vinrent de Stagire et d'Héraclée Pontique écouter les leçons du vieux Platon ont au contraire joué, dans l'histoire de la Légende, un rôle capital.

II. ARISTOTE ET LA LÉGENDE ARCHAÏQUE.

1. Aristote.

Nous avons déjà noté ce qu'Aristote nous apprend de l'histoire réelle de Pythagore. Nous n'y reviendrons pas, mais il faut ajouter que par son silence même, Aristote est un témoin précieux : il donne de nombreuses informations sur les théories des doctrinaires pythagoriciens ². (Les « soi-disant pythagoriens » ³) mais il évite régulièrement à propos de ces spéculations de prononcer le nom de Pythagore ⁴, qu'Héraclide le premier à notre connaissance associera à la théorie des nombres.

LE ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΩΤΟΓΟΡΙΩΝ. — Il reste à examiner ⁵ les maté-

1. Un important fragment du *Περὶ πυθαγορικῶν ἀριθμῶν* de Speusippe nous a été conservé par les *Theol. Arith.*, p. 61-3 Ast (Diels, 32, A 13, traduit et commenté par Tannery, *Pour l'Histoire de la Science hellène*, pp. 374 et suiv.).

2. Textes réunis par Diels, 45 B.

3. Aristote, *Metaph.*, I, 3, 985 b (Diels, 45 B 4), *De coelo* II, 13, 293 a (Diels, 45, B 37).

4. Il ne nomme d'ailleurs pas davantage Pythagore à propos de croyances qui doivent remonter à des pythagoriens authentiques : *Anal. post.*, II, 11, 94 b = Diels, 45, C, 1 (sur le tonnerre qui effraie les âmes du Tartare) et *Eth. Nic.*, V 8, 1132 b = Diels, 45, B 4 (sur le talion).

5. Nous laissons de côté le texte de Jamblique, *Protrept.*, ix, pp. 54, l. 8-53, l. 19 que Werner Jaeger, *Aristoteles*, p. 99, cf. p. 76 a proposé de ramener à Aristote, qui aurait fourni les éléments d'où Héraclide a tiré son récit de l'entrevue de Pythagore avec le tyran Léon (*infra*, p. 29); il paraît bien plus vraisemblable que Jamblique rapporte sous une forme dégradée le conte même d'Héraclide.

riaux légendaires réunis par Aristote ou sous son inspiration ¹ dans le *Περὶ τῶν Πυθαγορείων*.

APOLLONIUS LE PARADOXOGRAPHE ET ÉLIEN. — La majeure partie de ce qui subsiste du Π. τ. Π. (en dehors de la formule archi-secrète et des *acousmata*) nous a été conservée par Apollonios le Paradoxographe et Élien ². Ils ne nomment Aristote qu'à l'occasion d'épisodes particuliers (Apollonios à propos de l'ourse de Caulonie et de la cuisse d'or, Élien à propos du voyage merveilleux Crotone-Métaponte), mais il est manifeste que leurs données, ainsi que celles du catalogue apparenté de Jamblique 140-3 qui exige une étude séparée ³, représentent un même extrait d'Aristote. Apollonios paraît avoir copié Bôlos, lui-même tributaire de Théopompe ⁴ à qui est sans doute personnelle la remarque malveillante sur Pythagore, émule en sorcellerie de Phérécyde ⁵. Élien doit dériver également de Théopompe.

Les intermédiaires n'ont pas déformé de manière sensible les informations dont ils doivent la matière au Π. τ. Π. A travers des extraits trop brefs, l'opuscule nous apparaît comme l'œuvre d'un observateur exact qui rapporte succinctement ce qu'a cru un groupe de fidèles.

Pythagore est un dieu qui a pris la forme humaine. C'est ce qu'indique la formule « archi-secrète » : τοῦ λογιχοῦ ζῴου

1. Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, pp. 30 et 44 estimait l'ouvrage apocryphe, de même Leo, *Die griech-röm. Biographie*, p. 12 (Rohde, p. 30, rendait d'ailleurs justice à la valeur documentaire du recueil dont il croyait les matériaux empruntés en partie à Andron d'Éphèse). On s'accorde aujourd'hui à penser que cet assemblage brut de matériaux est d'Aristote lui-même ou d'un élève travaillant sous sa direction (Diels, *Archiv für Gesch. der Philosophie*, t. III, p. 468, n. 39; Mewaldt, *De Aristoxeni Pyth. Sententiis*, p. 56, n. 1; Hölck, *De Acusmatis*, p. 22; Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 87; Bertermann, *De fontibus*, p. 10; Delatte, *Politique pythagoricienne*, pp. 171 et 207, n. 1) et Rohde, *Psyche*, II, p. 162, n. 2 paraît s'être rallié à cette opinion.

2. Apollonios, *Mir.* 6 (*Rerum natur. script. gr. minores*, éd. Keller, p. 46) = Diels, 4, 7; Élien, *Var. Hist.* II, 26 et IV, 17. Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 30 a groupé les témoignages d'Apollonios et d'Élien II, 26.

3. Cf. *infra*, p. 13.

4. Diels, *Sitzungsb. Ak. Berlin*, 1891, p. 393-4.

5. Cf. Théopompe ap. Athénée V, 123 f.

τὸ μὲν ἐστὶ θεός, τὸ δὲ ἄνθρωπος, τὸ δὲ οἶον Πυθαγόρας ¹. Les « Crotoniates » savent quel dieu particulier a revêtu l'apparence humaine pour séjourner parmi eux : c'est Apollon hyperboréen ².

La personne physique et les miracles de Pythagore manifestent une nature supérieure à l'humanité.

La cuisse est « comme d'or » ³, c'est à dire resplendit de la couleur dorée du soleil ⁴. Pythagore a fait apercevoir une fois ce signe apollinien : cela s'est passé dans un *agôn* qu'Élien localise à Olympie ⁵ (nous apprendrons par Ératosthène ⁶ ce que Pythagore est venu faire aux jeux olympiques).

Les miracles ont pour théâtre l'Italie et principalement deux villes, Crotone, puis Métaponte où Pythagore se retire quand il est forcé de quitter son premier séjour ⁷. Il possède

1. Jamblique 31; cf. Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 39; Delatte, *Études sur la litt. pyth.*, p. 16.

2. Élien II, 26.

3. Élien II, 26 et IV, 17 (cf. Jamblique 140) dit *μηρόν χρυσοῦν*, mais le texte d'Apollonios le Paradoxographe *μηρόν... εἰς χρυσοῦν* paraît avoir conservé le souvenir de la leçon primitive : lire avec Diels 4, 7 *ὡς χρυσοῦν*.

4. Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 171 a heureusement rapproché de la tradition aristotélécienne la scolie à Lucien (p. 124 Rabe) : *ἐλέγετο γὰρ ὁ Πυθαγόρας ἐν τετυπῶσθαι τῷ δεξιῷ αὐτοῦ μηρῷ τὸν Φοῖβον*. — L'éclat doré de la cuisse est une variante d'un thème qui a d'autres applications (cf. Dieterich, *Nekyia*, p. 38).

5. Élien IV, 17; de même Plutarque, *Numa*, 8.

6. Cf. *infra*, p. 20.

7. Aristote (Apollonios, *Mir.* 6) paraît, comme nous avons vu, conserver le souvenir d'un fait historique, le soulèvement des Crotoniates contre Pythagore et ses amis, mouvement suivant toute apparence considéré par lui comme l'œuvre de Cylon et Onatas (cf. p. 2, n. 2). Le texte d'Apollonios (*καὶ τὴν γινομένην δὲ στάσιν τοῖς Πυθαγορείοις προσιπεῖν, διὸ καὶ εἰς Μεταπόντιον ἀπῆλθεν ὑπὸ μηδενὸς θεωρηθεῖς*) signifie évidemment que la sédition prévue par Pythagore éclata en sa présence, et qu'il échappa en se rendant invisible à ses ennemis soulevés. Le rapport est muet sur le sort des Pythagoriens qui n'ont pas comme leur chef le don d'invisibilité et ne peuvent donc se sauver : tout porte à croire que pour Aristote comme plus tard pour Néanthe et Satyros (Diogène Laërce VIII, 39, 40; Porphyre 55, 57, cf. p. 60 et suiv.) et sans doute déjà Dicéarque (Porphyre 56) ils ont en grande partie succombé à un massacre.

la seconde vue (vaisseau de Métaponte ¹), la prescience (annonce du soulèvement de Crotone ², etc. ³) le don plus particulier qui permet de lire dans le passé (il sait quelles incarnations ont subies dans leur existence antérieure ceux qui l'entourent : Myllias de Crotone fut le roi Midas ⁴), l'ubiquité (il est à la même heure à Crotone et à Métaponte ⁵), l'invisibilité (il peut s'échapper de Crotone sans être vu des adversaires qui en veulent à sa vie ⁶). Son ascendant s'exerce sur les animaux (aigle de Crotone ⁷) et sur le monde inanimé (le Kasas, la rivière de Métaponte, élève la voix pour le saluer ⁸).

JAMBLIQUE 140-3. — Aux épisodes crotoniates et métapontins ainsi révélés, il nous semble qu'il faut joindre celui de l'hommage d'Abaris à Pythagore qui apparaît dans le texte transcrit par Jamblique 140-1, première partie d'un ensemble qui s'étend sur Jamblique 142 et 143. Jambl. 142-143 contient une liste des miracles de Pythagore qui est avec quelques omissions et additions (anecdote du bœuf de Tarente, etc.) celle même que nous connaissons par Apollonios le Paradoxographe et Élien ⁹ : l'origine aristotélienne de 142-3 n'est pas douteuse.

1. Apollonios, *Mir.* 6.

2. Apollonios, *l. l.*

3. A la faculté de prescience paraît ressortir aussi le miracle de l'ourse caulonienne tel qu'il apparaît Jambl. 142 (le texte d'Apollonios, sur ce point mutilé, a été restitué par Diels 4, 7 à l'aide de ce texte de Jamblique).

4. Élien IV, 17. Nous avons rencontré un trait analogue chez Xénophane.

5. Apollonios, *l. l.*, Élien II, 26 et IV, 17.

6. Apollonios, *l. l.*

7. Élien IV, 17. Le lieu de la scène n'est pas indiqué par Élien, mais est fixé à Crotone par Jamblique 142.

8. Apollonios *l. c.*, Élien II, 16 et IV, 17. La forme exacte du nom du fleuve, estropiée de diverses manières par les tradents, est connue par Bacchylide, x, 119, cf. Diels, *Hermes*, 1898, p. 334.

9. Navire de Métaponte :	Jamblique	142	=	Apollonios, 6
Serpent d'Etrurie :	»	»	=	» »
Ourse de Caulonie :	»	»	=	» »
Aigle de Crotone :	»	»	=	Élien IV, 17
Révélation à Myllias :	»	143	=	» ».

Cf. encore (observation de Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 32) Jambl. 143 :

Fort controversée ¹ est par contre la provenance du texte de Jamblique 140-1 :

(140) τὴν δὲ πίστιν τῶν παρ' αὐτοῖς ὑπολήψεων ἡγοῦνται εἶναι ταύτην, ὅτι ἦν ὁ πρῶτος εἰπὼν αὐτός ², οὐχ ὁ τυχών, ἀλλὰ θεός. καὶ ἐν τούτῳ τῶν ἀκουσμάτων ἐστὶ « τίς ἢ Πυθαγόρας » ; » φασὶ γὰρ εἶναι Ἀπόλλωνα Ὑπερβόρεον, τούτου δὲ τεκμήρια ἔχεσθαι ὅτι ἐν τῷ ἀγῶνι ἐξανιστάμενος τὸν μηρὸν παρέφηνε χρυσοῦν καὶ ὅτι Ἀθαρὶν τὸν Ὑπερβόρεον εἰστία καὶ τὴν οἰστὸν αὐτοῦ ἀφείλετο, ἥ ⁴ ἐκυβερνάτο. (141) λέγεται δὲ ὁ Ἀθαρὶς ἐλθεῖν ἐξ Ὑπερβορέων, ἀγείρων χρυσὸν εἰς τὸν νεῶν καὶ προλέγων λοιμὸν. κατέλυε δὲ ἐν τοῖς ἱεροῖς, καὶ οὔτε πίνων οὔτε ἐσθίων ὦφθη ποτὲ οὐθέν. λέγεται δὲ καὶ ἐν Λακεδαιμονίοις θῦσαι τὰ κωλυτήρια, καὶ διὰ τοῦτο οὐδένα ποτὲ ὕστερον ἐν Λακεδαιμόνι λοιμὸν γενέσθαι. τοῦτον οὖν τὸν

παρὰ κρείττονος ἀποδέχεσθαι χρὴ τὰ παρ' ἐκείνου λεχθέντα καὶ οὐχὶ ἀνθρώπου ἃ Elien IV, 17 : ἐδίδασκε Πυθαγόρας τοὺς ἀνθρώπους ὅτι κρείττωνον γεγένηται σπερμάτων ἢ κατὰ τὴν φύσιν τὴν θνητὴν.

1. Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, pp. 44 et 46 croyant que la notice sur Abaris de Jambl. 141 faisait suite à Jambl. 136 (τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ) assignait Jambl. 141 au *Peri tōn Pythagoreiōn* et 140 (avec quelque réserve) à Aristoxène ; cette dernière partie de l'hypothèse a été combattue par Mewaldt, *De Aristoxeni Pyth. Sententiis*, p. 26. — Rose, *Aristotelis fragmenta*, p. 155 rattache Jambl. 140-1 à la collection aristotélicienne, mais admet une intervention personnelle de Jamblique en 141. — Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, pp. 38-9 revendique le passage sur la Rencontre d'Abaris et Pythagore (Jambl. 140 fin-141) pour Hermippe parodiant Héraclide. — Fort peu claire est la position de Bertermann qui, *De Jamblichi fontibus*, pp. 10 et 45, paraît accepter l'hypothèse de Corssen, mais finalement, p. 76, élimine Hermippe de la liste des auteurs qui ont part à Jambl. 140-3.

2. Les mss. ont αὐτό ; αὐτός proposé par Rose est admis par Nauck, mais cf. la note suivante.

3. On a proposé de nombreuses corrections à ce texte corrompu (Nauck indique les conjectures anciennes, et en propose une nouvelle qui n'est pas plus plausible ; les tentatives de Rohde, ap. Hölke, *De acusmatis sive symbolis pythagoreis*, p. 23 et de Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 37 n. 1, ne paraissent pas plus heureuses. Je croirais volontiers que ἢ Πυθαγόρας est une glose à une désignation disparue du héros au nom ineffable et proposerais τίς <Αὐτός> ; cet Αὐτός oublié par un copiste, puis rétabli en interligne, paraît subsister dans le ὁ πρῶτος εἰπὼν αὐτό de la ligne précédente où il n'a que faire.

4. Tous les éditeurs et transpositeurs du texte, sauf Rose, *Aristotelis fragmenta*, p. 155, substituent à tort τὸν οἰστόν... ᾧ au τὴν οἰστόν... ἥ des manuscrits.

Ἄβαριν παρελόμενος ὃν εἶχεν οἰστὸν χρυσοῦν, οὗ ἄνευ οὐχ ὁῖός τ' ἦν τὰς ὁδοὺς ἐξευρίσκειν, ὁμολογοῦντα ἐποίησε.

Nous sommes en présence d'une démonstration dont l'auteur, après avoir indiqué qu'aux yeux de ses fidèles Pythagore est Apollon hyperboréen, expose les preuves : la cuisse d'or montrée à l'*agón* (d'Olympie), puis la déclaration de l'Hyperboréen Abaris, à qui Pythagore impose « l'aveu » ¹.

Aristotélicienne est la proposition fondamentale sur l'identité de Pythagore avec l'Apollon hyperboréen : elle figure chez Élien II, 26. Aristotélicienne également l'information sur la cuisse d'or : elle figure à la fois chez Élien II, 26 et chez Apollonios. L'histoire de la confession d'Abaris, fortement articulée au texte antécédent, doit donc être aristotélicienne elle aussi.

Mais l'examen du récit relatif à Pythagore et Abaris peut faire douter de l'exactitude de ce résultat. Telle qu'elle se présente à nous, l'anecdote ne convient guère à un rapporteur objectif, qui prétend reproduire un article de l'apologétique pythagorienne tout à la gloire du maître. Pythagore se saisit de la flèche — ceci déjà peut faire songer à un acte de brutalité — avec cette circonstance aggravante, mise en relief bientôt après, que cette voie de fait prive un malheureux voyageur du moyen de trouver sa route (οὗ ἄνευ οὐχ ὁῖός τ' ἦν τὰς ὁδοὺς ἐξευρίσκειν), et l'expression employée pour la confession d'Abaris (ὁμολογοῦντα ἐποίησε) peut elle-même faire croire que l'aveu a quelque peu coûté à son auteur.

Concluons-nous, avec Corssen ², que toute cette histoire de la Rencontre est un échantillon de la malignité d'Hermippe, critique railleur de la légende forgée par Héraclide et à laquelle Aristote n'a pas de part ? Non pas. L'hypothèse

1. Les mots ὁμολογοῦντα ἐποίησε ont été jugés obscurs par Nauck qui incline à admettre une lacune. Mais le sens, comme l'a indiqué Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 38, n'est aucunement douteux : il s'agit, comme dans la version plus tardive de Jamblique 91-3 etc., de la confession par Abaris de la divinité de Pythagore, identique à Apollon.

2. Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, pp. 38-39.

de Corssen, outre qu'elle méconnaît le rapport de Jambl. 140-1 à la fable d'Héraclide, ne rend pas compte des particularités du document examiné.

Si en effet nous examinons le texte de près, nous y trouvons des traces manifestes d'hétérogénéité. La proposition τὴν οἰστὸν αὐτοῦ ἀφείλετο ἥ ἐκυβερνᾶτο est exempte — si du moins on trouve à ἀφείλετο une signification compatible avec l'admiration des anciens Pythagoriens pour le Maître — de l'intention agressive qui marque la reprise de l'idée en παρελόμενος ὃν εἶχεν οἰστὸν χρυστοῦν, οὗ ἄνεν οὐχ οἷός τ' ἦν τὰς ὁδοὺς ἐξευρίσκειν. Et une particularité verbale oppose nettement la première expression à la seconde : οἰστός est (chose rare et archaïque) ¹ du genre féminin lorsqu'il est dit sans acrimonie que Pythagore traita en hôte l'arrivant et lui enleva la flèche, du masculin (suivant l'usage commun) lorsqu'on fait entendre qu'en somme Pythagore détroussa l'étranger désormais hors d'état de se conduire. Deux couches rédactionnelles apparaissent ², distinguées par l'inspiration comme par la grammaire : Jambl. 141, avec sa digression sur l'existence antérieure d'Abaris ³ et son commentaire malveillant de l'épisode de la flèche, est une surcharge dont l'auteur peut être Hermippe ; aristotélicienne est la notice Ἄβαριν τὸν Ὑπερβόρεον εἰστία καὶ τὴν οἰστὸν αὐτοῦ ἀφείλετο, ἥ

1. Οἰστός est du féminin chez Zénon d'Élée cité par Aristote, *Physique* VII, 9 (= Diels, 19, A 27).

2. Le mérite d'avoir reconnu en Jambl. 140-1 la collaboration de deux mains revient à Rose, *Arist. fragm.*, p. 155, n. à l. 8. Rose s'est mépris en voyant dans Jamblique l'auteur de l'addition.

3. Cette petite biographie d'Abaris provient sans doute de Théopompe (représenté par Apollonios le Paradoxographe, *Mir.*, cf. Diels, *Sitzungsber. Ak. Berlin*, 1891, pp. 393-4).

Jamblique 141 : -

λεγέται δὲ καὶ ἐν Λακεδαιμονίοις θῦσαι τὰ κωλυτήρια, καὶ διὰ τοῦτο οὐδένα ποτὲ ὕστερον ἐν Λακεδαίμονι λοιμὸν γενέσθαι.

Apollonios, *Mir.* 4 :

λέγεται δὲ τοῦτον εἰς Λακεδαίμονα παραγενόμενον εἰρηχέναι τοῖς Λάκωσι κωλυτήρια θῦσαι τοῖς θεοῖς καὶ ἐκ τούτου ὕστερον ἐν Λακεδαίμονι λοιμὸς οὐκ ἐγένετο.

ἐκυβερνᾶτο, qu'il faut compléter par l'idée qu'Abaris confessa la divinité de Pythagore ¹.

PyTHAGORE ET ABARIS. — Nous obtenons ainsi un récit d'une concision et d'une obscurité extrêmes, dont toutefois on peut montrer qu'il s'insère sans effort entre la légende grecque commune d'Abaris, telle que nous la connaissons par Hérodote et l'orateur Lycurgue, et la forme plus tard banale de l'Histoire de la Rencontre, qui remonte à Héraclide.

Suivant les Pythagoriens d'Aristote, Abaris l'Hyperboréen, muni de la flèche qui lui indique sa route à travers les pays inconnus, arrive auprès de Pythagore qui le reçoit hospitalièrement et lui enlève la flèche ; à la suite de quoi Abaris reconnaît et déclare que Pythagore est Apollon hyperboréen.

L'ancienne tradition ne dit rien d'un rapport établi entre Abaris et Pythagore. Hérodote ² qui en sait plus qu'il n'en veut dire ³, rapporte qu'Abaris, qu'on dit hyperboréen, pérégrina par toute la terre, sans jamais prendre de nourriture, en portant la flèche que nous savons par ailleurs être celle d'Apollon, déposée par le dieu en pays hyperboréen ⁴. D'après Lycurgue ⁵, l'Hyperboréen arrivé en Grèce fut l'élève d'Apollon qui lui enseigne la divination, et il parcourt le pays en prophète, tenant l'engin qui désigne en lui le représentant d'Apollon. Ces événements se passaient, d'après une indication attribuée à Pindare ⁶, au moment où régnait Crésus.

1. Ce trait essentiel n'est indiqué qu'en Jambl. 141 (où l'expression ἐμολογούντα ἐποίησε est sans doute de l'auteur de l'adjonction); il n'a pu manquer dans l'original de Jambl. 140, le but avoué de l'histoire de la Rencontre étant de fournir la preuve de l'identité de Pythagore avec Apollon hyperboréen et nous le retrouverons (p. 35) en Jambl. 93.

2. Hérodote IV, 36.

3. L'attitude réticente d'Hérodote a été interprétée diversement par Schröder, *Archiv für Religionsw.* VIII, p. 75 et W. Aly, *Volksmärchen bei Herodot.*, p. 125 ; cette dernière explication paraît préférable.

4. Ératosthène, *Catust. Epilome*, 29.

5. Lycurgue, fr. 86 (*Oratores attici*, II, p. 368), cf. Schröder, *l. c.* n. 4.

6. Harpocraton, s. v. Ἀἶαρις (Pindare, fr. 270).

Le créateur du récit de Jambl. 140 a connu cette histoire merveilleuse d'Abaris, l'Hyperboréen solitaire qui n'a d'autre maître qu'Apollon et il l'a fort ingénieusement adaptée aux exigences du mythe pythagoricien ¹.

Il a innové en subordonnant l'Hyperboréen à Pythagore, mais est resté très proche de la tradition qu'il corrige : la flèche est toujours le dard apollinien porté à la main par l'Abaris d'Hérodote (τὸν οἰστὸν περιέφερε) et de Lycurgue (κρατῶν τὸ βέλος). Il prépare toutefois Héraclide ² qui fera de l'engin, démesurément agrandi, un instrument de vol grâce auquel l'Hyperboréen franchit les espaces : car la flèche est dotée d'une propriété qu'elle ne possède pas dans la tradition antérieure, ou du moins chez Hérodote et Lycurgue, celle de guider le voyageur à travers les régions lointaines.

Jambl. 140 garde également à la scène de la Rencontre une physionomie archaïque qui manque au remaniement héraclidien, où Abaris reconnaît son dieu par une intuition immédiate et lui fait spontanément hommage de la flèche. Mais ici l'esquisse sommaire de Jambl. 140 pose une petite énigme : comment accorder l'hospitalité que Pythagore offre à l'arrivant (εἰστίει) avec la voie de fait qui suit aussitôt (ἀφείλετο) ? La juxtaposition des deux termes indiquant que la saisie de la flèche n'a pas le caractère d'un acte d'hostilité, on n'aperçoit guère d'autre solution que celle-ci : le surhomme Abaris porte la flèche apollinienne que nulle puissance terrestre ne pourrait lui enlever ; il approche de Pythagore sans avoir soupçon de la vérité ; le geste qui lui ravit son talisman lui révèle la force irrésistible du dieu et il s'incline devant Apollon hyperboréen.

Ainsi interprétée, l'anecdote de Jambl. 140 ne détone

1. Il fallait concilier deux traditions disparates : suivant l'une, Abaris a été l'élève d'Apollon au moment où régnait Crésus ; suivant l'autre, Apollon vivait à ce moment sur terre sous la forme de Pythagore. L'accord est réalisé si Abaris devient le disciple du dieu incarné.

2. Cf. *infra*, pp. 27 et 35.

pas à côté de l'histoire de la cuisse d'or, autre résidu d'une rude et ancienne Légende ¹. Comme les histoires de miracles, les deux épisodes allégués en preuve de la nature apollinienne du héros nous reportent au plus ancien état de la tradition qu'il soit possible d'atteindre. Les restes du Recueil qui nous a conservé ces échos des contes du IV^e siècle constituent un document d'autant plus précieux que rien d'analogue n'a subsisté de la Légende archaïque en dehors des débris d'Andron d'Éphèse et d'Ératosthène.

2. Autres témoins de la Légende du IV^e siècle.

ANDRON D'ÉPHÈSE. — Andron d'Éphèse, peut-être contemporain d'Aristote ², a rapporté dans son *Tripous* ³ trois miracles analogues à ceux du Π. τὼν Π. Ce sont des exemples de la faculté divinatoire de Pythagore qui annonce à Mégare de Sicile un naufrage que rien ne fait prévoir, à Métaponte un tremblement de terre ⁴, à Sybaris la prise prochaine de la cité ⁵. Andron sait encore que Pythagore fut l'élève de

1. Cf. *infra*, p. 20.

2. On admet d'ordinaire, d'après Porphyre cité par Eusèbe (*Praep. Ev.* X, 3, 6 = Diels, **71**, A 6, cf. Diogène Laërce I, 116 = Diels, **71**, A 1) qu'Andron est antérieur à Théopompe que Porphyre accuse d'avoir travesti, en les reportant sur Phérécyde de Syros, les trois prophéties de Pythagore. Mais le rapport d'Andron et de Théopompe est peut être inverse (Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 33).

3. Porphyre, cité par Eusèbe, *Praep. Ev.* X, 3, 6 = Diels, **71**, A 6.

4. Pythagore prédit le tremblement de terre après avoir bu de l'eau d'un puits : ce trait paraît copié sur la pratique de la Pythie delphique.

5. Pythagore aurait annoncé la catastrophe à son hôte, c'est-à-dire sans doute à un habitant de la ville qui lui avait accordé l'hospitalité au moment où il débarquait en Italie. On supposerait volontiers que Pythagore n'a pas dû prolonger son séjour dans la cité condamnée et qu'il est parti immédiatement pour Crotone (où Jamblique 36 raconte qu'il arrive en quittant Sybaris). L'historiette d'Andron pourrait dès lors être inspirée par celle qu'Hérodote V, 44 raconte au sujet de la chute de Sybaris : le lamide Kallias, devin apollinien, prévoit que le tyran Télvs sera vaincu par les Crotoniates, sur quoi il s'échappe de Sybaris et se rend à Crotone.

Phérécyde de Syros ¹, sans doute considéré comme contemporain de Thalès ².

Digne d'attention au point de vue de la chronologie est l'indication relative à Sybaris : la prophétie ne peut être postérieure à 544 et il semblerait que c'est vers ce moment qu'Andron faisait débarquer Pythagore en Italie ³.

ÉRATOSTHÈNE. — Nous avons vu que suivant Aristote une des circonstances merveilleuses de la vie de Pythagore est l'ostension de la cuisse d'or à l'*agôn* d'Olympie ⁴. Cette information, qui suppose connue et admise la présence de Pythagore à l'*agôn*, ne nous apprend pas à quel titre le Samien se rendit aux jeux olympiques, mais grâce à la légende agonistique dont le plus ancien témoin est Ératosthène, on devine que le narrateur songeait à Pythagore athlète qui concourut à Olympie et fut vainqueur.

Pythagore, racontait Ératosthène ⁵, fut le premier qui combattit au pugilat suivant les règles de l'art. Aux jeux de la 48^e olympiade ⁶, il apparut, portant les cheveux longs (κομήτην) et la robe de pourpre. Exclu, par les arbitres, de la catégorie des enfants, et raillé par l'assistance, il alla s'attaquer aux hommes et les battit.

Depuis Rohde ⁷ on admet que le Pythagore d'Ératosthène avait dix-huit ans révolus quand il se présenta au concours et que c'est parce qu'il avait dépassé la limite d'âge supérieure de la classe des παῖδες qu'il dut changer de catégorie.

1. Diogène Laërce I, 119 = Diels, **71**, A 1. Cette indication n'est pas explicitement attribuée au *Tripous*, mais on n'a pas de raison de lui chercher une autre appartenance.

2. Thalès a dû être la figure principale du *Tripous*, mais le seul fragment qui le concerne (Clément d'Alexandrie, *Strom.*, I, xxi, § 129 = *F. H. G.*, II, p. 347, n° 3) mentionne seulement son nom.

3. Cf. p. 19, n. 7.

4. Cf. p. 15.

5. Diogène Laërce VIII, 47 (négligé par Diels).

6. Sur ἐπὶ τῆς μὲν ὀλυμπιάδος, cf. Rohde, *Rhein. Museum.*, 1871, p. 569, n. 1.

7. Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 569 ; Nauck, note à Jamblique 11 ; Jacoby, *Apollodors Chronik*, p. 223 ; Laqueur, *Hermes*, 1907, p. 531 ; Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 253.

C'est méconnaître le sens. L'intention du récit d'Ératosthène, par lui-même suffisamment clair (la foule est amusée de l'outrecuidance du marmot qui ignore la règle du jeu et vient lutter sans avoir l'âge et sans s'être fait couper les cheveux), ne peut être douteuse pour qui considère les deux épigrammes, recueillies par Diogène Laërce ¹, sur la victoire à Olympie d'un Pythagore distingué par convention du fils de Mnésarque : les prouesses du Samien aux cheveux longs passent toute croyance, dit Théétète ; Pythagore n'avait pas encore l'âge de combattre avec les enfants (παισιν ἄνηθος) assure l'épigramme anonyme ². Ératosthène veut donc dire que c'est parce que Pythagore n'avait pas atteint la limite d'âge inférieure que les juges lui interdisent de concourir avec les παῖδες. Et nous retrouvons ainsi un fragment insoupçonné d'une vieille Légende de l'Enfance : Pythagore, le petit Samien aux cheveux longs et à la robe de pourpre, est un pugiliste incomparable, vainqueur des adultes à un âge où les règlements lui interdisaient de se mesurer avec les jeunes garçons.

L'âge qu'Ératosthène prêtait au petit Samien vainqueur ne peut être déterminé qu'approximativement. La limite d'âge inférieure de la catégorie des enfants, qui au début de

1. Épigramme de Théétète (Diogène Laërce VIII, 48) ; épigramme anonyme (*ib.*, 49). Les deux textes sont tardifs et appartiennent à une époque où d'une part le triomphe de la chronologie qui faisait naître Pythagore vers 570 empêchait d'admettre qu'il fût identique au Pythagore vainqueur dès 588, et où, d'autre part, le discrédit avait frappé la vieille fable du formidable Pythagore, athlète invincible. On trouva l'échappatoire d'un homonyme, mais en gardant à ce sosie artificiel les caractères distinctifs de la figure primitive : le Pythagore de Théétète reste κομήτης et Samien ; celui de l'épigramme anonyme, affublé d'un état civil différentiel — il est fils de Kratès — est Samien également.

2. Les autres textes antiques concernant Pythagore athlète sont moins nets. Saint Augustin (*Ep.* CXXXVII, 12, p. 414 Goldbacher) sait que Pythagore, d'abord athlète, renonça aux jeux quand il fut séduit par la doctrine de Phérécyde. Lucien, *Gallus*, 8, se borne à une allusion à la victoire olympique. Plutarque, *Prov. alex.* 108, ne sait plus que le κομήτης est Pythagore et croit naïvement que, si on se moque des cheveux longs de l'enfant, c'est parce qu'ils sont signe de vie efféminée.

l'ère chrétienne paraît avoir été fixée à dix-sept ans ¹, n'est pas connue pour les époques plus hautes : tout ce qu'on sait, c'est qu'elle était au minimum égale à treize ans, car on voit en 368 un concurrent de douze ans, Damiskos de Messène, admis à combattre à la faveur d'une dispense d'âge, l'emporter dans le concours des enfants ². Les circonstances du record de Damiskos — resté isolé dans les annales historiques d'Olympie — nous donnent une idée de l'âge que l'on pouvait prêter au Samien aux longs cheveux : le Pythagore d'Ératosthène, triomphateur bien plus exceptionnel que Damiskos puisqu'il s'attaqua, non encore « enfant », aux adultes, devait avoir en 588 une douzaine d'années.

III. HÉRACLIDE LE PONTIQUE.

Contemporain d'Aristote avec qui il voisine sur les listes des disciples de Platon ³, Héraclide fut son égal par la fécondité et l'universalité, mais non par la durée : des cinquante ouvrages composés par le Pontique, il ne reste qu'une centaine de fragments ⁴. Epaves riches en contrastes et autour desquelles les controverses n'ont pas cessé. Héraclide était-il « une âme géniale logée dans un corps contrefait » ⁵, ou un « aimable vulgarisateur, moitié romancier chimérique, moitié charlatan » ⁶ ?

Déjà l'antiquité s'est divisée au sujet des mérites de

1. *Inscripfen von Olympia*, n° 56, ll. 10-1 ; cf. les observations de Dittenberger, pp. 124 et 237.

2. Pausanias VI, 2, 10.

3. Diogène Laërce III, 46 et *Index Acad. Herc.* (éd. Buecheler) VI, 1 (= Voss, *test.* 8).

4. La collection la plus récente est celle de Voss, *De Heraclidis Pontici Vita et scriptis* (Rostock, 1896).

5. Gomperz, *Griech. Denker*, I, p. 99 ; cf. Gercke, *Einleitung*, II, p. 326 ; Wilamowitz, *Platon*, I, p. 726.

6. E. Frank, *Plato und die sag. Pythagoreer*, pp. 210-214. Opinion analogue chez Rehm, *Rhein. Museum*, 1912, p. 423.

l'auteur de l'*Abaris* et d'un *Περὶ τῶν Πυθαγορείων*. Héraclide est aux yeux de Plutarque un « romancier imaginaire » ¹ ; il était à ceux de Timée un « amateur d'histoires invraisemblables » ² ; l'Épicurien mis en scène par Cicéron ³ parle avec dédain de ses fantaisies philosophiques, *pueriles fabulae*. Mais Cicéron, parlant en son propre nom, loue à diverses reprises (notamment à propos de l'anecdote sur Pythagore extraite du *Περὶ τῆς ἄπνου*) la science profonde du disciple de Platon ⁴. Strabon ⁵ témoigne à tout le moins de la longue popularité du philosophe parmi les lettrés quand, venant à parler, à propos de Mithridate, de la ville d'Héraclée, il note que c'est la patrie d'Héraclide le Platonicien. Et jusqu'à l'empereur Julien et à Proklos il n'a cessé d'être cité avec considération ⁶.

L'« *ABARIS* ». — Dans l'œuvre immense et presque entièrement submergée du Pontique, l'*Abaris* a été particulièrement maltraité.

Il ne figure pas dans le Catalogue, conservé par Diogène Laërce ⁷, des ouvrages d'Héraclide, et avant que Bekker en eût publié, d'après le *Περὶ Συντάξεως* d'un philologue anonyme, deux minuscules fragments ⁸, il n'était connu que par une mention ou plutôt une allusion de Plutarque ⁹, qui, transcrivant sans doute l'appréciation d'un critique notablement plus ancien ¹⁰, nous apprend que l'*Abaris*, comme le *Lycon* d'Ariston, est la pâture de la jeunesse qui,

1. Plutarque, *Camill.*, 22 (= Voss, n° 28) : μυθώδη καὶ πλίσματα ὄντα τὸν Ἡρακλείδην.

2. Diogène Laërce VIII, 72 (= Voss, n° 48) : παραδόξολόγος.

3. Cicéron, *De nat. deorum*, I, 13, 34 (Voss, *test.* 10).

4. Cicéron, *Tuscul.*, V, 3, 8 (*infra*, p. 29).

5. Strabon XII, 541 (Voss, *test.* 9).

6. Cf. la liste des citations dans Voss, p. 32.

7. Diogène Laërce, V, 86-8 (Voss, p. 31).

8. Bekker, *Anecdota*, t. I, pp. 145 et 178 (cf. *infra*, p. 26).

9. Plutarque, *De audiendis poetis*, I (Voss, n° 35).

10. Elter a supposé (*De gnomol. gr. historia*, p. 63 ; cf. Dyroff, *Philologus*, 1900, p. 614, n. 9) que le jugement de Plutarque sur le *Lycon* et l'*Abaris* est copié sur Chrysippe.

rebelle aux lectures sérieuses, se passionne pour celles où la doctrine de la condition des âmes se pare de l'attrait de la fiction : οὐ γὰρ μόνον τὰ Αἰσώπεια μυθάρια καὶ τὰς ποιητικὰς ὑποθέσεις, ἀλλὰ καὶ τὸν Ἀβάριν τὸν Ἡρακλείδου καὶ τὸν Λύκωνα τὸν Ἀρίστωνος διερχόμενοι καὶ τὰ περὶ τῶν ψυχῶν δόγματα μεμιγμένα μυθολογίᾳ μεθ' ἡδονῆς ἐνθουσιῶσιν ¹.

Indication bien sommaire, qui donne cependant une idée du livre, conte philosophique qui veut insinuer certains περὶ τῶν ψυχῶν δόγματα. Par la référence qui précède l'un des deux extraits du Περὶ Συντάξεως (ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τῶν εἰς Ἀβάριν ἀναφερομένων) nous savons en outre que c'était un ouvrage considérable, divisé en au moins deux et sans doute trois λόγοι; mais la désignation τῶν εἰς Ἀβάριν ἀναφερομένων elle-même est ambiguë et peut s'entendre soit de « *logoi* tenus à Abaris » soit de « *logoi* attribués à Abaris ² » (la dernière interprétation paraît la plus vraisemblable).

Le silence de Diogène Laërce crée une autre difficulté. Faut-il attribuer l'omission du titre connu par Plutarque et le Π. Σ. à un oubli malencontreux? Peut-être : Le catalogue de Diogène, bien qu'il soit très riche (quarante-cinq ouvrages sont énumérés) n'est pas intégral : quelques titres connus par ailleurs manquent et l'examen du texte même de Diogène indique que la liste n'est pas exempte de lacunes ³. Mais il n'est pas impossible que l'*Abaris* se dissimule sous le nom d'un des quarante-cinq ouvrages du cata-

1. Texte de Bernardakis. Paton (Paton, Wegehaupt, Pohlenz, *Moralia*, t. I) donne à tort la préférence à la variante ὑποθέσεις καὶ τὸν Ἀβάριν... διερχόμενοι ἀλλὰ καὶ περὶ κτλ.

2. Voss, *l. l.*, p. 57, ne se prononce pas nettement entre les deux interprétations possibles : « orationes ad Abarin relatæ » et « orationes ad Abarin versæ ». Tout à fait insoutenable est la position de Dyroff, *Philologus*, 1900, pp. 612-3 qui conclut à la fois du texte de Proklos (sur lequel cf. p. 25, n. 5) à un « Discours de Pythagore à Abaris », et de celui du Π. Σ. à des « Discours attribués par Héraclide à Abaris ».

3. A la fin de V, 88, Diogène donne des renseignements complémentaires sur quelques-uns des ouvrages d'Héraclide. A cette occasion il mentionne deux titres (Περὶ ἡδονῆς et Περὶ ἐξουσίας) absents de la liste qui précède.

logue ¹. Voss ² a proposé de l'identifier au *Περὶ τῶν ἐν Ἀΐδου* dont Diogène nous apprend qu'il est du genre tragique et dont Plutarque, dans le *Utrum animae an corporis sit libido et ægritudo* ³, cite un extrait sur les rapports du corps et de l'âme. On ne peut nier que le sujet de l'*Abaris*, tel qu'il ressort de la définition de Plutarque *περὶ ψυχῶν δόγματα μεμιγμένα μυθολογία*, se confonde avec celui d'un *Περὶ τῶν ἐν Ἀΐδου*, et *τραγικῶς πεπλασμένον* répond assez bien à ce qu'on imagine de la fiction (*μυθολογία*) qui enveloppe la doctrine de la condition des âmes. D'autre part, rien n'empêche de penser que le texte de caractère philosophique qui est résumé dans le *Utrum an. an corp.* ait pu figurer dans l'*Abaris* ⁴. Toutefois l'hypothèse de l'identité de l'*Abaris* et du *Περὶ τῶν ἐν Ἀΐδου* reste invérifiable.

LES FRAGMENTS DE L'« ABARIS ». — De l'ouvrage qui a laissé si peu de souvenirs distincts, seuls ⁵ les débris transcrits dans

1. On a songé sans aucune vraisemblance au *Περὶ ψυχῆς* (Crusius, *Lexikon* de Roscher, t. I, 2828) ou au *Περὶ Δικαιοσύνης* (Hirzel, *Dialog*, I, p. 329, n. 1).

2. Voss, *l. l.*, p. 56.

3. Plutarque, *Utrum an. an corp.* 5 (= Voss, n° 34, cf. Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 26). Il n'y a pas à s'arrêter à l'idée, mentionnée par Plutarque, de l'inauthenticité de l'écrit (cf. Bernays, *Ges. Abhandlungen*, t. I, p. 44 et Voss, *l. l.*, p. 58).

4. Plutarque sait que dans ce livre il était traité de la préexistence de l'âme (le mot principal est altéré, et l'on n'obtient de sens que par la conjecture de Corssen, *l. c.*, *προσπέρχειν* pour *παρόπαρχω*) et qu'on y trouvait l'idée que l'opinion et la réflexion dubitative sont du corps (il est sous-entendu que la pensée abstraite seule est de l'âme préexistante).

5. Il faut laisser de côté divers textes dont on a gratuitement surchargé le dossier de l'*Abaris* ou du *Περὶ τῶν ἐν Ἀΐδου*. Ainsi Diels (*Archiv für Geschichte der Philosophie*, III, p. 469 et *Parmenides*, p. 15), suivi par Voss, n° 38, a prêté à Héraclide le texte cité d'après un *Πυθαγόρα λόγος* par le *Schol. Ambros.* sur *Odyssée*, I, 371 (Pythagore dit que, évadé de son corps, il a perçu une ravissante harmonie) et a imaginé une descente extatique aux Enfers à laquelle aurait appartenu également Diogène Laërce VIII, 4. Mais le ScoliaSTE ne nomme ni n'indique en aucune manière le Pontique (observation de Rohde, *Psyche*, II, p. 420; cf. p. 80, n. 1). — Diels a encore cru retrouver un extrait de l'*Abaris* dans le morceau cité par Proklos, *In Timaeum* 141 a, avec référence au *Πρὸς Ἀβαριν λόγος*; mais nous verrons, p. 79, que ce « Discours à Abaris » est vraisemblablement une des parties de l'Apocryphe tripartite attribué à Pythagore, et qui est postérieur à l'*Abaris* d'Héraclide.

le Περὶ Συντάξεως nous donnent une idée précise. Ils ont été publiés comme suit par Bekker ¹ d'après le *Coislinianus* 345 de la Bibliothèque Nationale.

1° Ἡρακλείδου Ποντικοῦ ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τῶν εἰς Ἀθαρὶν ἀναφερομένων· ἐκ δὲ τῶν ἐγγύς φωλεῶν ἐξείρπυσαν ὅφρις ἐπὶ τὸ σῶμα σφοδρῶς ὀρούσυχες· ἐκωλύοντο μέντοι ὑπὸ τῶν κυνῶν ὕλακτούντων αὐτούς ².

2° Ἡρακλείδου Ποντικοῦ τῶν εἰς Ἀθαρὶν ἀναφερομένων· ἔφη δὲ τὸ δένδρον αὐτῷ τὸν δαίμονα, νεανίαν γενόμενον, ἐπιθεῖναι, προστάξει δὲ πιστεύειν περὶ θεῶν, ὅτι ὡς οἶόν τε καὶ τῶν ἀνθρωπίνων ἐπιστρέφονται πραγμάτων ³.

De ce dernier fragment Bekker a publié un texte inexact; soupçonnant, non sans raison, une altération dans le manuscrit qui porte πιστεύειν περὶ θεῶν ὡς οἶόν τε καὶ... ⁴ il a cru la corriger en suppléant facilement ὅτι devant ὡς οἶον. Il a ainsi achevé de défigurer un passage déjà maltraité par un copiste négligent. Le texte se rétablit sans peine : au lieu de ὡς οἶον il faut lire ὡς εἰσὶν ⁵. D'autre part, à la place de l'inintelligible ἐπιθεῖναι, Corssen ⁶ a proposé ἐπιδιδῆναι que nous n'hésitons pas à introduire dans le texte qui prend

1. Le texte de Bekker a été copié par C. Müller, *F. H. G.*, II, p. 197, n. 3 et Voss, nos 39 et 40.

2. Bekker, *Anecdota*, t. I, p. 178. Bekker a rectifié les fautes du copiste qui a écrit ἐκ δὲ τῆς pour ἐκ δὲ τῶν, ἐξήπυσαν pour ἐξείρπυσαν, ὕλακτούντες pour ὕλακτούντων. — Je suis redevable de ces informations à mon collègue et ami M. Henri Lebègue.

3. Bekker, *l. c.*, p. 145.

4. Communication de M. Henri Lebègue.

5. Il suffit de comparer le texte transcrit par le Π. Σ. aux parallèles fournis par Jamblique 174 et 215 et le Pseudo-Zaleucus (Stobée, *Anth.* IV, 44, 19, t. II, p. 125 Hense); imitations diversement tardives d'Héraclide.

Héraclide	Jamblique 174	Jamblique 215	Ps. Zaleucus
πιστεύειν περὶ θεῶν	διανοεῖσθαι περὶ τοῦ θεοῦ	περὶ τῆς τῶν θεῶν προνοίας	μεμνησθαι θεῶν
ὡς εἰσὶν τε	ὡς ἔστι τε	τῶν τε κατ' οὐρανὸν ὄντων	ὡς ὄντων
καὶ τῶν ἀνθρωπίνων ἐπιστρέφονται πραγμάτων.	καὶ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον γένος οὕτως ἔχει ὡς ἐπιθλέπειν.	καὶ τῶν περὶ τὴν γῆν ἐπιστρεφόμενων.	καὶ δίκας ἐπιπεμπόντων τοῖς ἀδίκοις.

6. Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 28.

ainsi cette forme : ἔφη δὲ τὸ δένδρον αὐτῷ τὸν δαίμονα νεανίαν γενόμενον ἐπιδείξαι, προστάξαι δὲ πιστεύειν περὶ θεῶν ὡς εἰσὶν τε καὶ τῶν ἀνθρωπίνων ἐπιστρέφονται πραγμάτων.

Documents au premier abord décevants que ces extraits placés à longue distance l'un de l'autre, au hasard de l'ordre alphabétique suivi par un grammairien soucieux de munir d'exemples deux articles de lexique ; mais grâce à Hiéronyme ¹, nous apprendrons que ces débris énigmatiques appartiennent à un épisode de la Descente de Pythagore aux Enfers, celui du supplice d'Homère.

Cette Katabase de Pythagore faisait manifestement le centre de l'*Abaris*, dont Plutarque parle comme d'un conte enveloppant une doctrine sur le sort des âmes ; elle devait occuper tout le second *logos*.

Parmi les débris d'Héraclide, plusieurs ont trait à Pythagore ou à Abaris, citations textuelles ou simples résumés. Tel de ces fragments, comme celui du Περὶ τῆς ἄπνου, nous présente un Pythagore purement humain bien différent du fabuleux héros de la Descente aux Enfers. Mais d'autres épaves, qu'elles proviennent du Περὶ Δικαιοσύνης ou qu'elles nous soient parvenues sans indication de titre ², ne laissent pas de fournir des matériaux utilisables pour la reconstruction de l'*Abaris*.

LE FRAGMENT DU Περὶ Δικαιοσύνης. — Un débris de l'*Épitomé* des *Catastérismes* d'Ératosthène nous apprend que, dans le Περὶ Δικαιοσύνης, Héraclide faisait allusion à Abaris voyageant sur sa flèche :

Ἦν δὲ ὑπερμεγέθης (il est question de la flèche d'Apollon, cachée par le dieu dans le pays des Hyperboréens, οὗ καὶ ὁ ναὸς ὁ πτέρινος), Ἡρακλείδης δὲ ὁ Ποντικός <φησιν?> ἐν τῷ Περὶ Δικαιοσύνης ἐπὶ τούτου καὶ Ἀβαρίν τινα φερόμενον ἐλθεῖν ³.

1. Cf. *infra*, p. 36.

2. Parmi les fragments de cette dernière catégorie, nous verrons, p. 40, que Diogène Laërce VIII, 4-5 (*infra*, p. 31) dérive suivant toute apparence de l'*Abaris* même, et c'est sans doute aussi le cas pour le texte copié par Clément d'Alexandrie (*infra*, p. 31).

3. Fragment restitué par Rehm, *Rhein. Museum*, 1912, p. 418, d'après le

LE FRAGMENT DU Περὶ τῆς ἄπνου. — Plus complexe est la tradition relative au récit du Περὶ τῆς ἄπνου sur la conversation de Pythagore avec Léon, tyran de Phlionte.

Trois témoins (Diogène dans sa *Préface*, Sosicrate chez Diogène VIII, 8, Cicéron dans les *Tusculanes*) rapportent les circonstances historiques dans lesquelles Pythagore prononça des paroles restées célèbres.

Suivant la *Préface* de Diogène (le seul texte qui donne la référence au Περὶ τῆς ἄπνου), Pythagore rencontre à Sicyone Léon, tyran de Phlionte ¹, et c'est au cours de cet entretien que, repoussant le titre ambitieux qu'on donnait aux Sept Sages, car nul n'est sage que Dieu ², il se déclare « philosophe ». Nous ne retrouverons plus cette motivation ³.

A Sosicrate transcrit par Diogène ⁴ nous devons le seul document grec qui conserve l'association des quatre éléments que réunissait la page disparue du Περὶ τῆς ἄπνου : circonstances historiques, profession de foi de « philosophie », parabole de la panégyrie, explication de la parabole. Esquisse sommaire, mais dont la confrontation avec la traduction de Cicéron ⁵ montre que les omissions, si sensibles qu'elles soient, n'affectent pas l'économie générale du récit d'Héraclide.

manuscrit du Vatican (gr. 1087) de l'*Épitomé*. Les anciens éditeurs de l'*Épitomé* et Voss, n° 9, donnent un texte incomplet où manquent les sept derniers mots.

1. Tyran de Phlionte ou de Sicyone, dit Diogène ou son informateur, essayant d'harmoniser la discordance apparente entre Sicyone, lieu de l'entrevue, et Phlionte, la capitale de Léon.

2. Diogène Laërce, *Proœm.*, 12 (= Voss, n° 78 a). Voss a supposé que le texte provient de Sosicrate, comme celui de VIII, 8.

3. Le μηδὲν γὰρ εἶναι σοφὸν ἀλλ' ἢ θεόν ne figure ni chez Sosicrate et Cicéron, ni chez des tributaires d'Héraclide comme l'auteur de Jamblique 59, mais apparaît chez Diodore de Sicile X, 10, 1; cf. Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 35. — Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 166, cf. *Études*, p. 284, accorde à tort à cette donnée une valeur historique.

4. Diogène Laërce, VIII, 8 (= Voss, n° 78 c). Sosicrate a fort bien connu Héraclide car Diogène lui emprunte deux autres citations de l'écrivain, I, 49 (= Voss b, n° 27) et V, 87 (= Voss, n° 15).

5. Cicéron, *Tusculanes*, V, 3, 8 (= Voss, n° 78 b).

Quem (sc. Pythagoram) ut scribit auditor Platonis Ponticus Heraclides, vir doctus in primis, Phliuntem ¹ ferunt venisse, eumque cum Leonte, principe Phliasiorum, docte et copiose disseruisse quaedam; cuius ingenium et eloquentiam cum admiratus esset Leon, quaesivisse ex eo qua maxime arte confideret; at illum artem quidem se scire nullam, sed esse philosophum. Admiratum Leontem novitatem nominis quaesivisse, quinam essent philosophi, et quid inter eos et reliquos interesset. Pythagoram autem respondisse, similem sibi videri vitam hominum et mercatum eum qui haberetur maximo ludorum apparatu totius Graeciae celebritate; nam ut illic alii corporibus exercitatis gloriam et nobilitatem coronae peterent, alii emendi aut vendendi quaestu et lucro ducerentur, esset autem quoddam genus eorum, idque vel maxime ingenium, qui nec plausum nec lucrum quaerent, sed visendi causa venirent studioseque perspicerent quid ageretur et quomodo: item nos quasi in mercatus quandam celebritatem ex urbe aliqua sic in hanc vitam ex alia vita et natura profectos alios gloriae servire, alios pecuniae; raros esse quosdam qui ceteris omnibus pro

Σωσικράτης δὲ ἐν Διαδοχαῖς φησιν αὐτὸν

ἐρωτηθέντα ὑπὸ Λέοντος τοῦ Φλιασίων τυράννου τίς εἶη,

« φιλόσοφος » εἶπεῖν.

καὶ τὸν βίον εἰκέναι πανηγύρει.

ὥς οὖν εἰς ταύτην οἱ μὲν ἀγωνιούμενοι, οἱ δὲ κατ' ἐμπορίαν, οἱ δὲ γὰρ βέλτιστοι ἔργονται θεαταί.

οὕτως ἐν τῷ βίῳ

οἱ μὲν ἀνδραποδώδεις, ἔφη, φύονται ὁδῆς καὶ πλεονεξίας θηραταί,

1. Il est probable qu'il y a là une erreur de Cicéron résolvant à sa manière une difficulté apparente (cf. p. 28, n. 1).

nihilo habitis rerum naturam studiose intuerentur; hos se appellare sapientiae studiosos (id est enim philosophos); et ut illic liberalissimum esset spectare nihil sibi acquirentem, sic in vita longe omnibus studiis contemplationem rerum cognitionemque praestare.

οἱ δὲ φιλόσοφοι τῆς ἀληθείας ¹.

Cicéron a seul gardé les détails pittoresques et le mouvement du récit primitif. Le tyran de Phlionte, émerveillé par la parole de l'étranger, lui demande quel art il professe. « Aucun, répond Pythagore, je suis philosophe ». Léon, surpris de ce mot tout nouveau, en demande l'explication et c'est alors que Pythagore, en guise de définition, raconte la parabole, en somme complète chez Sosicrate, qui illustre la supériorité de l'« ami de la sagesse » sur le commun des mortels.

Cicéron, revenant, sa narration terminée, sur la philosophie, remarque que Pythagore a découvert bien plus qu'un mot nouveau : nec vero Pythagoras nominis solum inventor, sed rerum ipsarum amplificator fuit ². Cicéron n'est pas l'auteur de cette formule, car, comme l'a remarqué Cobet ³, elle se retrouve dans le préambule de Jamblique 58 ⁴ :

1. « Rerum naturae studiose intuerentur » ne coïncide pas exactement avec τῆς ἀληθείας θεωραταί. Je croirais volontiers d'après la formule de Jamblique 159 que le Pontique a écrit θεωραταί τῆς ἐν τοῖς οὖσιν ἀληθείας.

2. Cicéron, *Tusculanes*, V, 4, 10.

3. Cobet, *Coll. critica*, p. 338.

4. Jamblique 58 a été présenté par Voss (*De Heracl. Vita*, n° 78 c) comme une copie directe d'Héraclide, à qui Bertermann, *De fontibus*, p. 26, assigne le développement Jambl. 59. Mais (cf. E. Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 29) l'ensemble formé par Jambl. 58-9 ne peut avoir été transcrit directement sur le Περὶ τῆς ἄπλου et ne saurait être placé sur le même plan que les copies ou résumés de Cicéron et de Sosicrate. Jambl. 59 (sur la contemplation du ciel, acheminement à la philosophie, cf. *infra*, p. 112) représente un développement autonome que la notion de la contemplation rattache très imparfaitement à la parabole de la panégyrie. L'auteur, en Jambl. 58, s'est inspiré d'Héraclide, mais en supprimant le cadre narratif inutile à sa démonstration.

λέγεται δὲ Πυθαγόρας πρῶτος φιλόσοφον ἑαυτὸν προσαγορεύσαι, οὐ καινοῦ μόνον ὀνόματος ὑπάρξας ἀλλὰ καὶ πράγμα οἰκτεῖον προσεκδιδάσκων.

Il est possible que cette formule qui a fait fortune ¹ remonte à Héraclide.

LES FRAGMENTS D'ÉCRITS INDÉTERMINÉS. — Un bref fragment, conservé par Clément d'Alexandrie, concerne le bonheur, récompense, suivant une parole de Pythagore, de la science des Nombres :

Πυθαγόραν δὲ ὁ Ποντικός Ἡρακλείδης ἱστορεῖ τὴν ἐπιστήμην τῆς τελειότητος τῶν ἀριθμῶν τῆς ψυχῆς εὐδαιμονίαν εἶναι παραδεδομένα ².

Un autre, transmis par Diogène Laërce, est relatif aux métempsycoses de Pythagore racontées par lui-même :

τούτον (sc. Πυθαγόραν) φησιν Ἡρακλείδης ὁ Ποντικός περὶ αὐτοῦ τὰς λέγειν, ὡς εἴη ποτὲ γεγονῶς Αἰθαλίδης καὶ Ἑρμοῦ υἱὸς νομισθεῖν· τὸν δὲ Ἑρμῆν εἰπεῖν αὐτῷ ἐλθεῖν ὅτι ἂν βούληται πλὴν ἀθανασίας· αἰτήσασθαι οὖν ζῶντα καὶ τελευτῶντα μνήμην ἔχειν τῶν συμβαινόντων. ἐν μὲν οὖν τῇ ζῳῇ πάντων διαμνημονεύσαι· ἐπεὶ δ' ἀποθάνοι, τηρῆσαι τὴν αὐτὴν μνήμην, χρόνῳ δ' ὕστερον εἰς Εὐφορβὸν ἐλθεῖν καὶ ὑπὸ Μενέλαω τρωθῆναι. ὁ δ' Εὐφορβὸς ἔλεγεν ὡς Αἰθαλίδης ποτὲ γέγονοι καὶ ὅτι παρ' Ἑρμοῦ τὸ δῶρον λάβοι καὶ τὴν τῆς ψυχῆς περιπόλησιν, ὡς περιεπολήθη καὶ εἰς ὅσα φυτὰ καὶ ζῷα παρεγένετο καὶ ὅσα ἡ ψυχὴ ἐν τῷ ᾧδι ἔπαθε καὶ αἱ λοιπαὶ τίνα ὑπομένουσιν. ἐπειδὴ δὲ Εὐφορβὸς ἀποθάνοι, μεταβῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ εἰς Ἑρμότιμον, ὃς καὶ αὐτὸς πίστιν θέλων δοῦναι ἐπανήλθεν εἰς Βραγχίδας καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἱερὸν ἐπέδειξεν ἣν Μενέλαος ἀνέθηκεν ἀσπίδα, (ἔφη γὰρ αὐτόν, ὅτ' ἀπέπλει ἐκ Τροίας, ἀναθεῖναι τῷ Ἀπόλλωνι τὴν ἀσπίδα) διασσεσπυῖαν ἦδη, μόνον δὲ διαμένον τὸ ἐλεφάντινον πρόσωπον· ἐπειδὴ δὲ Ἑρμότιμος ἀπέθανε, γενέσθαι Πύρρον τὸν Δῆλιον

1. Elle est devenue un lieu commun comme en témoigne la forme usée qu'elle affecte chez Apulée, *Florida*, II, 45 : *primus philosophiæ nuncupator et conditor*.

2. Clément d'Alexandrie, *Strom.*, II, xxi, § 130 (Voss, n° 13). De Clément dérive Théodoret, *Graec. aff. Cur.*, XI, 6-8.

ἀλιέα · καὶ πάντα πάλιν μνημονεύειν, πῶς πρόσθεν Αἰθαλίδης, εἴτ' Εὐφορβος, εἴτα Ἑρμότιμος, εἴτα Πύρρος γένοιτο · ἐπειδὴ δὲ Πύρρος ἀπέθανε, γενέσθαι Πυθαγόραν καὶ πάντων τῶν εἰρημένων μεμνησθαι ¹.

Jean Lydus ² a transcrit une historiette qui prétend expliquer l'interdiction de la consommation de la fève :

ὁ δὲ Ποντικός Ἑρακλείδης φησὶν, ὡς εἴ τις τὸν κύαμον ἐν καινῇ θήκῃ ἐμβαλὼν ἀποκρύψει τῇ κόπρῳ ἐπὶ τεσσαράκοντα πάσας ἡμέρας, εἰς ὅψιν ἀνθρώπου σεσαρκωμένου μεταβαλόντα τὸν κύαμον εὐρήσει καὶ διὰ τοῦτο τὸν ποιητὴν φάναι·

Ἰσὸν τοι κύαμους τε φαγεῖν κεφαλὰς τε τοκίων.

Pour terminer cet inventaire ³, il reste à signaler le document connu par une allusion de l'empereur Julien : ἡμεῖς δὲ Ἑμπεδοσίμῳ καὶ Πυθαγόρᾳ πιστεύοντες ὅς τε ἐκείθεν λαβὼν

1. Diogène Laërce VIII, 4-5 = Voss, n° 37, Diels, 4. 8. Nous reviendrons, p. 40, sur ce passage, le plus discuté sans doute de tous les textes d'Héraclide. Cf. Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 558 : Ettig, *Acheruntica (Leipziger Studien, XIII)*, p. 289; Diels, *Archiv für Gesch. der Philosophie*, III, p. 469; Dieterich, *Nekyia*, p. 130; Voss, p. 57; Rohde, *Psyche*, 2^e éd., t. II, p. 419; Bertermann, *De fontibus* p. 61, Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 154; Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 21 et 45.

2. Jean Lydus, *De Mensibus*, IV. 29, p. 99 Wünsch = Kern, *Orph. Fragm.*, p. 301. Les anciens éditeurs, sur la foi de manuscrits défectueux, omettaient Ποντικός, d'où vient que Diels, *Doxogr. gr.*, p. 150, n. 2 et Voss, p. 89, se demandaient s'il fallait attribuer le morceau à Héraclide le Pontique ou à Héraclide Lembos.

3. Nous laissons de côté comme d'attribution douteuse l'anecdote sur Pythagore, inventeur du régime carné des athlètes, connue par deux citations de Porphyre qui se présentent dans des conditions particulières. Porphyre a transcrit cette historiette en son entier, sans indication de nom d'auteur, dans sa *Vie de Pythagore* 15; dans son *De Abstinencia*, I, 26 (p. 104, II. 2-9 Nauck) il en reproduit la partie centrale vers la fin d'une longue dissertation (I, 13-26) qui paraît empruntée à Klodios de Naples (écrivain inconnu par ailleurs, que Bernays, *Theophrastos Schrift über Frömmigkeit*, p. 141 suivi par Brzoska, Pauly-Wissowa, IV, 67 identifie à Sext. Clodius, contemporain de Cicéron), Klodios, d'après la référence finale (τοιαῦτα μὲν καὶ τὰ παρὰ Κλωδίῳ καὶ Ἑρακλείδῃ τῷ Ποντικῷ...) semblant avoir cité Héraclide. Bernays (*ib.*, p. 142, suivi par Rohde, *Griech. Roman*, 2^e éd., p. 254 et Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 193) a estimé que *De Abst.*, I 26 et *V. P.* 15 représentent la part d'Héraclide. L'hypothèse de Bernays nous paraît comme à Voss, p. 89, fort incertaine.

Ἡρακλείδης ὁ Ποντικός ἔφη καὶ μικρῶ πρότερον καὶ ὁ κλεινὸς ἡμῖν ἐδείξε καὶ ἱεροφάντωρ Ἰαμβλῆχος ¹.

Julien songe, comme l'a reconnu Rohde ², à la citation par Jamblique de la théorie d'Héraclide sur la voie lactée, séjour des âmes. Le fragment conservé de Jamblique ³ ne mentionne ni Empédotime ni Pythagore, mais le premier est nommé comme apôtre de la doctrine de la voie lactée par Damaskios ⁴, et le second l'est par Nouménios ⁵.

On a supposé ⁶ qu'Héraclide a mis en scène Pythagore conversant avec Empédotime : mais rien ne prouve un contact des deux personnages, et Héraclide a pu ou bien dans deux ouvrages faire professer la même idée par des porte-paroles différents, ou placer dans la bouche d'Empédotime une doctrine que celui-ci donnait comme enseignée par Pythagore ⁷.

INFLUENCE D'HÉRACLIDE. — Ces pièces fragmentaires et disparates, et dont chacune pose quelque problème, suffisent, confrontées avec les documents postérieurs, à montrer quelle influence ont exercée les récits d'Héraclide. La chaîne des préexistences Aethalide — Euphorbe — Hermo-

1. Fragment conservé par Suidas (s. v. Ἐμπεδότιμος et Ἰουλιανός) qui l'attribue à tort aux *Kronia* (Julien, éd. Hertlein, p. 609, fr. 6 ; Voss, n° 46).

2. Rohde, *Rhein. Museum*, 1877, p. 331, n. 1 et *Psyche*, t. II, p. 94, n. 1.

3. Stobée, I, 49, 39 (t. I, p. 378 Wachsmuth) = Voss, n° 44.

4. Philoponos, *In Metaphys.*, p. 104 b = Voss, n° 43.

5. Proclus, *In Plat. rempubl.*, II, p. 129; cf. Capelle, *De luna, stellis, lacteo orbe animarum sedibus*, p. 39 et suiv.; Immisch, *Neue Jahrb.*, 1915, p. 570, n. 40; Delatte, *Études*, p. 129, n. 1 et Cumont, *Revue de Philologie*, 1920, p. 231.

6. Voss, p. 58. — P. 60, se souvenant du titre *Περὶ τῶν οὐρανῶν* indiqué par Diogène Laërce pour un ouvrage d'Héraclide, Voss imagine qu'Empédotime a dû en être le héros et que l'intitulé complet serait Ἐμπεδότιμος ἡ περὶ τῶν οὐρανῶν ou même peut-être Ἐ. ἡ περὶ τῶν ἐν οὐρανῷ. Ce tissu de conjectures a passé comme fait acquis chez Capelle, *l. c.*, p. 42.

7. Un lien paraît avoir été établi tardivement entre la Descente de Pythagore aux Enfers et l'aventure d'Empédotime qui, ayant dépouillé la forme humaine, s'élève au ciel (Varron, cité par Servius, sur *Géorgiques*, I, 34 = Voss, n° 42); cf. I. Lévy, *La Légende de Pythagore*, p. 155, n. 3.

time — Pyrrhos a été souvent copiée ¹ et les allusions abondent à Pythagore, inventeur du titre de philosophe et auteur de la comparaison de la vie avec une panégyrie ². Le rapport établi par le fragment des *Stromates* entre le bonheur et la science de la perfection des nombres reparaît dans une démonstration copiée par Porphyre ³. Plus vaste encore est la diffusion qu'a trouvée la fable des métamorphoses de la fève : sous des formes dégradées elle a passé dans la source dont procèdent Porphyre et Hippolyte ⁴, chez Lucien ⁵, et on en perçoit l'écho jusque dans un document égyptien, le *Grand Papyrus Magique Démotique* ⁶.

L'« ABARIS » ET SES RÉPLIQUES. — Ces survivances, jointes au témoignage de Plutarque sur l'intérêt passionné dont bénéficia l'*Abaris*, font présumer que le Conte merveilleux d'Héraclide a laissé des traces profondes dans la littérature narrative sur Pythagore. Et en effet, trois de nos fragments l'un assigné, les autres réductibles au Conte, s'insèrent sans effort dans des ensembles connus par ailleurs.

Par l'unique fragment directement rapporté à l'*Abaris* ⁷, nous apprenons que Pythagore est le héros d'une Descente aux Enfers dont déjà des témoins du III^e siècle, Hiéronyme

1. Les quatre noms se retrouvent chez Tertullien et le Scolaste de l'*Electre*, tributaires d'Hermippe (cf. *infra*, p. 37), dans les textes apparentés de Porphyre 45 et d'Hippolyte, *Refut.*, I, 2, 11 et dans les scolies à Apollonios de Rhodes I, 641. — L'histoire de Pythagore — Euphorbe (Diodore de Sicile, X, 6, 1 et 4, Jamblique 63 etc., cf. Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 106) paraît plutôt la réduction d'un récit d'incarnations multiples que le représentant d'un état antérieur où n'aurait été envisagée qu'une seule préexistence, mais on ne saurait assurer qu'Héraclide est la source, cf. *infra*, p. 77, n. 4.

2. Cf. les textes rapprochés de Diogène Laërce, VIII, 8, par Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 109.

3. Porphyre, 47.

4. Porphyre, 43-4, Hippolyte, *Refut.*, I, 2, 14-5; cf. *infra*, p. 93.

5. Lucien, *Vit. auctio*, 6.

6. Griffith-Thompson, *Dem. Magical Papyrus*, V, 25 et suiv.; cf. Hopfner, *Griech.-Aeg. Offenbarungszauber* (Studien z. Pal. und Papyrusk., XXI), p. 135 et Maspero, *Rec. Travaux*, XL, p. 111.

7. *Supra*, p. 26.

et Hermippe, nous aident à fixer les contours, et qui plus tard a suscité d'innombrables imitations.

De l'extrait du *Περὶ Δικαιοσύνης* ¹, il ressort qu'Héraclide s'est emparé du thème de la flèche d'Abaris, mais a fait, de la flèche-boussole de la version ancienne recueillie par Aristote, une flèche-avion. Or nous connaissons par Jamblique 91-3 un récit circonstancié de la Rencontre où reparait ce trait caractéristique, à côté d'autres qui indiquent une tendance à adoucir la brutale légende ancienne : la nature divine de Pythagore est spontanément proclamée par Abaris arrivé à Crotone sur la flèche volante, et l'Hyperboréen reçoit en récompense la faveur d'être associé à l'apostolat du dieu incarné et d'être initié par lui à la forme la plus haute de la divination, la prognose par les nombres ². Il y a toute raison de supposer — l'hypothèse avait d'ailleurs été émise bien avant que la découverte d'un texte utilisable du fragment du Π. Δ. vint la confirmer ³ et elle est communément admise ⁴ — que le récit caractérisé par le détail révélateur de la flèche volante dérive d'Héraclide, dont Jambl. 91-3, toutefois, ne doit pas reproduire l'œuvre sans alliage ⁵.

La déclaration par Pythagore de ses quatre préexistences est dépourvue, chez Diogène Laërce, VIII, 4-5, de toute indication de temps et de lieu qui permette de définir

1. *Supra*, p. 27. Le texte conservé par l'*Épilomé* des *Catastérismes* a évidemment appartenu, dans le Π. Δ., à un hors d'œuvre où l'on peut penser qu'Héraclide a simplement repris un épisode du Conte dont Abaris est l'éponyme.

2. La leçon de divination ne figure pas dans l'extrait de Jambl. 140-1, mais a suivant toute apparence fait partie de la légende antérieure à Aristote, car elle appartient déjà à la forme (pré-pythagoricienne) de la Légende d'Abaris telle qu'elle est connue par Lycurgue.

3. Rehm, *Rhein. Museum*, 1912, p. 421.

4. Lobeck, *Aglaophamus*, p. 314; Krische, *De Soc. a Pythagora cond. scopo politico*, p. 37; Zeller, *Philosophie der Griechen*, I, 1, p. 396, n. 1; Diels, *Archiv f. Gesch. der Philosophie*, III, p. 468, n. 39; Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 29 et suiv.; Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 171.

5. Cf. *infra*, p. 126.

les circonstances où cette confidence a été faite et l'auditoire à qui elle s'adressait. Hiéronyme et Hermippe vont nous amener à reconnaître que la confession des quatre avatars a fait partie de la scène de l'Assemblée de Crotone.

IV. REFLETS ANCIENS DU ROMAN D'HÉRACLIDE.

1. Hiéronyme de Rhodes et Hermippe.

HIÉRONYME DE RHODES. — Il est généralement reconnu¹ qu'un rapport étroit unit la Descente de Pythagore aux Enfers d'après Héraclide au récit d'Hiéronyme de Rhodes représenté par un extrait informe de Diogène Laërce :

φησὶ δ' Ἱερώνυμος κατελθόντα αὐτὸν εἰς ᾗδου τὴν μὲν Ἑσιόδου ψυχὴν ἰδεῖν πρὸς κίονι χαλκῷ δεδεμένην καὶ τρίζουσαν, τὴν δ' Ὀμήρου κρεμαμένην ἀπὸ δένδρου καὶ ὄφεις περὶ αὐτὴν ἀνθ' ὧν εἶπον περὶ θεῶν, κολαζομένους δὲ καὶ τοὺς μὴ θέλοντας συνεῖναι ταῖς ἑαυτῶν γυναίξιν · καὶ δὴ καὶ διὰ τοῦτο τιμηθῆναι ὑπὸ τῶν ἐν Κρότωνι².

Il n'est pas douteux que nous ayons ici un écho de l'*Abarris*. Le rapprochement du rapport d'Hiéronyme sur le supplice d'Homère, puni pour avoir diffamé les dieux, avec ce qui est dit dans les citations du *Περὶ Συντάξεως*³ du châtiment du coupable anonyme enseigne à la fois que les fragments du Π. Σ. visent Homère⁴, et qu'Hiéronyme est tributaire d'Héraclide⁵.

1. Voss, p. 57, Dyroff, *Philologus* 1900, p. 610 ; Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 22 ; Bertermann, *De Iamblichi fontibus*, p. 54.

2. Diogène Laërce VIII, 21 = Hiller, *Hieronymi Rhodii fragmenta (Satyra philol. H. Sauppio obtulit... decas)*, p. 105.

3. *Supra*, p. 26.

4. Cf. *Légende de Pythagore*, p. 80.

5. Hiéronyme est d'ailleurs un tributaire habituel d'Héraclide, à l'*Erotikos* duquel il a emprunté l'histoire de Chariton et Mélanippe (Athénée 602 b = Voss, n° 26).

Mais les derniers mots du texte d'Hiéronyme fourni par Diogène Laërce paraissent déroutants. Quel rapport est-il entre la vue dans l'Hadès du traitement rigoureux infligé aux poètes blasphémateurs ainsi qu'aux maris libertins ¹ et les honneurs rendus par les gens de Crotone ² au témoin de ces expiations? Dans l'extrait de Diogène Laërce, aucun lien saisissable ne subsiste entre ces faits disparates, de sorte qu'on a supposé que le membre de phrase final n'appartient pas à la citation d'Hiéronyme ³. Supposition arbitraire (le καὶ διὰ τοῦτο de Diogène indique qu'il y a un rapport entre la scène de l'Hadès et les honneurs rendus) contredite par le récit d'Hermippe, qui, comme Hiéronyme ⁴, associe à une Descente de Pythagore aux Enfers la mention d'honneurs décernés par l'ecclesia d'une ville qui ne peut être que Crotone ⁵.

LE RÉCIT D'HERMIPPE. — La parodie d'Hermippe est connue par les résumés indépendants de Diogène Laërce ⁶ et du modèle commun à Tertullien et au ScoliaSTE de l'*Électre* de Sophocle ⁷. Diogène seul nomme l'auteur, mais le document copié par Tertullien et le ScoliaSTE dérive tout aussi sûrement d'Hermippe, qui seul a imaginé que le triomphe

1. Les maris qui se dérobent au devoir conjugal sont les adultères qui délaissent l'épouse légitime pour la pallacide; le rapprochement avec Jamblique 48 (cf. *infra*, p. 119, n. 2), permet de préciser en ce sens le texte transmis par Diogène Laërce; cf. d'ailleurs la réplique juive citée *Légende de Pythagore*, p. 164, cf. p. 165).

2. Non par les femmes de Crotone, comme traduit Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 194.

3. Voss, *De Heracl. Vita*, p. 57; Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 194.

4. L'affinité d'Hiéronyme et d'Hermippe a été observée par Hiller, *l. l.*, p. 106.

5. Hermippe vise manifestement la même ville qu'Hiéronyme et que l'auteur (Apollonios de Tyane) de Jamblique 37-57.

6. Diogène Laërce VIII, 41.

7. Tertullien, *De anima*, 28; Scol. *Électre*, v. 62. L'immédiate parenté de ces deux documents ressort de la présence, dans l'un et l'autre, d'éléments absents de Diogène (rencontre de Pythagore, dans l'Hadès, avec les parents défunts de ses auditeurs; chaîne des quatre préexistences) et du silence gardé des deux côtés sur la lettre scellée mentionnée par Diogène.

de Pythagore en « Italie » a été obtenu par une imposture aux circonstances caractéristiques (cachette souterraine, connivence de la mère de Pythagore, maigreux qui donne au soi-disant rescapé de l'Hadès l'apparence d'un squelette). La confrontation des textes permet de se rendre aisément compte de leur parenté ¹, et aussi de discordances dues soit à des omissions commises de part ou d'autre, soit à une erreur de Diogène ².

Hermippe :

Scoliaſte :

Tertullien :

λέγει γὰρ ὡς γενόμενος
ἐν Ἰταλίᾳ κατὰ γῆς οἰ-
κίσκον ποιῆσαι καὶ τῇ
μητρὶ ἐντείλαιτο τὰ γι-
νόμενα εἰς δέλτον γρά-
φειν σημειουμένην καὶ
τὸν χρόνον, ἔπειτα καθί-
ναι αὐτὸν καὶ ἔστ' ἂν
ἀνέλθῃ ³, τοῦτο ποιῆσαι
τὴν μητέρα.

Πυθαγόρας καθείρξας
ἑαυτὸν ἐν ὑπογείῳ λογο-
ποιεῖν ἐκέλευε τὴν μη-
τέρα ὡς τεθνηκῶς εἶη.

Mortem simulat,
subterraneo latitat,
septenni se illic pa-
tientia damnat. Inte-
rea quae de posteris
defunctis ad fidem
rerum esset relaturus
ab unica conscia et
ministra matre co-
gnoscit.

1. Aperçue par Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 23-4, qui toutefois n'a pas exprimé avec netteté l'idée que le Scoliaſte et Tertullien représentent un même résumé d'Hermippe.

2. On verra ailleurs (*Légende de Pythagore*, pp. 130-2) que Diogène, en rattachant l'émotion des Crotoniates à la lecture de la lettre scellée, paraît avoir brouillé des choses distinctes, et n'a pas reconnu que le Pythagore d'Hermippe donne à sa mère deux consignes différentes dont chacune — rédiger la lettre scellée, tenir son fils au courant des morts survenues à Crotone — prépare une manœuvre particulière. Mieux avisé, l'auteur suivi par Tertullien et le Scoliaſte a supprimé l'incident de la lettre scellée, machination préparatoire qui peut disparaître sans dommage sensible.

3. Cobet et Delatte s'arrêtent au texte de F : ἔπειτα καθίναί αὐτῷ ἔστ' ἂν ἀνέλθῃ τοῦτο ποιῆσαι τὴν μητέρα. Mais le αὐτῷ de F est isolé et D et G, représentants d'un manuscrit de la même classe que B (le plus ancien des mss. de Diogène) et parfois supérieur à B (cf. Martini, *Leipziger Studien* XIX, p. 116 dont l'opinion a été à tort combattue par Delatte, *Vie*, p. 76 et suiv.) méritent incontestablement la préférence : leur αὐτόν se retrouve en B, et appartenait également au modèle de F (αὐτό). La variante αὐτῷ de F reproduit la conjecture d'un correcteur mal avisé, comme le αὐτὴν de U (leçon citée d'après Meibom par Delatte, *l. c.*, p. 93) ; le καὶ de D et G est indispensable.

τὸν δὲ Πυθαγόραν μετὰ καὶ μετὰ ταῦτα ἐπιφα-
 χρόνον ἀνελθεῖν ἰσχνὸν νεῖς περὶ παλιγγενεσίας
 καὶ κατεσκελετευμένον · καὶ τῶν καθ' Ἄιδου τινὰ
 εἰσελθόντα τε εἰς τὴν ἐκ- ἐτραπέτευο διηγοούμενος
 κλησίαν φάσκειν ὡς ἄφ' ἑ- πρὸς τοὺς ζῶντας περὶ
 ται ἐξ Ἄιδου · καὶ δὴ καὶ τῶν οἰκείων οἷς ἐν Ἄιδου
 ἀνεγίνωσκεν αὐτοῖς τὰ συντετυχημένα ἔλεγεν ·
 συμβέβηκότα.

οἱ δὲ σαινόμενοι τοῖς
 λεγόμενοις ἐδάκρυόν τε καὶ
 ὄμωζον καὶ ἐπίστευσαν εἶ-
 ναι τὸν Πυθαγόραν θεῖόν
 τινα,

ὥστε καὶ τὰς γυναῖκας
 αὐτῷ παραδοῦναι, ὡς καὶ
 μαθησομένας τι τῶν αὐ-
 τοῦ · ἅς καὶ Πυθαγορικάς
 κληθήναι.

Ut satis sibi visus
 est corpulentiam in-
 terpolasse ad omnem
 mortui veteris horro-
 rem, de adytis falla-
 ciae emergit, ut ab
 inferis redditus. Quis
 non crederet revivis-
 se quem crediderat
 obisse, audiens prae-
 sertim ab eo quae de
 posteris mortuis nisi
 apud inferos non vi-
 deretur cognoscere
 potuisse?

ἐξ ὧν τοιαύτην ἑαυτῷ
 δόξαν περιέθηκεν, ὡς πρὸ
 μὲν τῶν Τρωικῶν Αἰθα-
 λίδης ὧν ὁ Ἑρμοῦ, εἴτα
 Εὐφορβος, εἴτα Ἑρμότι-
 μος, εἴτα Πύθιος ὁ Δή-
 λιος, εἴτα ἐπὶ πᾶσι Πυθα-
 γόρας.

Quomodo mihi per-
 suadebit Aethalidem
 et Euphorbum et Pyr-
 rhum piscatorem et
 Hermotimum se re-
 tro ante Pythagoram
 fuisse . . . ?

HERMIPPE ET HÉRACLIDE. — Les matériaux dispersés per-
 mettent de restituer en grande partie la parodie d'Hermippe
 et d'y reconnaître la combinaison d'un élément caricatural
 fourni principalement par la fable de Zamolxis ¹, et d'une

1. Cf. *Légende de Pythagore*, p. 133.

scène qui s'est déroulée à Crotone postérieurement à la Descente aux Enfers et vaut à son héros, qui sait lire une lettre scellée, un immédiat ascendant sur l'auditoire. Divers indices nous ramènent à Héraclide comme à la source de cette histoire de l'Assemblée triomphale.

Hermippe, on l'a remarqué de longue date, a systématiquement utilisé le Pôntique ², et c'est l'*Abaris* que désigne le parallélisme général de la scène de Crotone avec celle qu'on entrevoit sous le fragment d'Hiéronyme. Décisif paraît le rapprochement de l'histoire des quatre préincarnations racontée, d'après Tertullien et le ScoliaSTE, par Pythagore, avec le fragment cité par Diogène Laërce VIII, 4-5 ³; Hermippe non seulement reproduit les noms significatifs d'Aethalide, Euphorbe, Hermotime, Pyrrhos, mais chez lui comme dans l'extrait d'Héraclide la chaîne des préincarnations est révélée par une confidence orale de Pythagore ³. Diogène Laërce VIII, 4-5 doit donc représenter une partie du discours de Pythagore aux Crotoniates, et appartenir au récit de l'Assemblée marquée par l'incident de la lettre scellée et l'évocation de certains châtimENTS infernaux.

Nous chercherons ailleurs ⁴ à reconstituer l'histoire de cette assemblée triomphale, consécutive, à ce que semblent indiquer Hermippe et Hiéronyme, à la Descente à l'Hadès et verrons que ces deux épisodes reparaissent juxtaposés dans un lointain dérivé de l'*Abaris*, le conte démotique de Siosiri. Dans ce récit égyptien, nous trouverons, intercalée entre l'histoire de la Descente à l'Amenthès (l'Enfer égyptien) et celle

1. Héraclide (cf. Voss, pp. 53 et 60) est signalé comme source d'Hermippe dans deux citations de Plutarque (*Solon*, 1 et 6) et il paraît évident (Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 25) que c'est contre lui qu'est dirigée la polémique d'Hermippe sur la mort d'Empédocle et la guérison miraculeuse de Panthée.

2. Fragment reproduit plus haut, p. 31.

3. C'est Rohde qui a remarqué, *Psyche*, t. II, p. 418, que l'expression de Diogène Laërce, VIII, 4 *περὶ αὐτοῦ τῆς λέγειν* doit viser une déclaration parlée de Pythagore plutôt qu'une assertion contenue dans un apocryphe à lui attribué.

4. Cf. *Légende de Pythagore*, pp. 129-35.

de l'assemblée de Memphis, une brève notice qui met en lumière la précocité surnaturelle du Pythagore égyptianisé; c'est donc encore à Héraclide que semble nous ramener une allusion jusqu'ici peu comprise de Callimaque.

2. Callimaque.

A la différence d'Hermippe dont l'attitude vis-à-vis du pythagorisme a été nettement dénigrante et d'Hiéronyme qui devait tout au plus être neutre, Callimaque paraît s'être fait le défenseur de certaines idées pythagoriciennes ¹. De ce qu'il a pu dire de la Légende, il ne subsiste qu'une brève allusion dans le passage des *Iambes* ² où le poète raconte la visite à Milet de l'Arcadien Thyrior, porteur de la coupe destinée au plus sage.

Thyrior trouve le vieux (γέροντα) Thalès en train de reproduire sur le sol la figure géométrique inventée par Euphorbe, le Phrygien qui le premier dessina les figures géométriques et interdit aux hommes les aliments ayant eu vie. L'« Euphorbe » ainsi défini est évidemment non le combattant de la guerre de Troie, mais l'héritier de son âme, Euphorbe réincarné, Pythagore; ainsi l'entendait l'érudition alexandrine ³, à bon droit suivie par la majorité des critiques modernes ⁴.

Quelques-uns pourtant, à la suite de Diels ⁵, ont objecté

1. Cf. Rohde, *Griech. Roman*, 2^e éd., p. 72, n. 1. Particulièrement frappant est l'accent du fr. 28 où est proclamée l'interdiction de toucher aux fèves : καὶ κοχλίων ἄπο χειρὸς εἶναι. ἀνθρώπου ἐδεσποῦ, κίχῳ, Πυθαγόρας ὡς ἐκέλευε, λέγω.

2. Le texte de Callimaque n'a longtemps été connu que par la copie de Diodore de Sicile X, 6, 4 (Schneider, fr. 83 a). Un papyrus d'Oxyrhinque a rendu l'original (Hunt, *Oxyrh. Papyri* VII, 1041, ll. 123-7; Diels, 1, A 3 b; Pfeiffer, *Callimachi Fragmenta*, p. 45; E. Cahen, *Callimaque*, p. 167).

3. Diodore de Sicile X, 6, 4. Le texte de Diogène Laërce I, 25, invoqué contre cette interprétation par Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 158, n'a aucune valeur probante; la source de Diogène paraphrase simplement le texte de Callimaque.

4. Schneider, *Callimachea*, t. II, p. 244; Rohde, *Psyche*, t. II, p. 418; Corsen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 46, E. Cahen, *ad loc.*

5. Diels, t. I, p. 6; Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 158; Pfeiffer, *Callimachi Fragmenta*, p. 44.

que des raisons d'ordre chronologique empêchent d'admettre que Callimaque ait établi de Thalès à Pythagore une relation de disciple à maître. Il est vrai qu'à considérer leurs dates respectives, il est étrange que le vieux Thalès, né en 624 ou 621, se soit mis à l'école de Pythagore : celui-ci, d'après les systèmes accrédités à l'époque de Callimaque, est plus jeune d'un demi siècle (Aristoxène) ou du moins d'un quart de siècle (Ératosthène) que le Milésien. Thalès méditant les découvertes géométriques de Pythagore, cela suppose un renversement paradoxal de l'ordre naturel des influences : mais le Pythagore de Callimaque n'est pas un mortel ordinaire, car en lui reparaît sur terre l'âme d'Euphorbe, douée d'une surnaturelle *anamnèsis*. L'anomalie apparente de sa relation à Thalès nous arrêtera donc d'autant moins que d'après le conte agonistique recueilli par Ératosthène, Pythagore enfant a été, aux champs d'Élide, vainqueur des « hommes ». Callimaque nous fait deviner l'existence d'une tradition qui, à la surnaturelle précocité physique de l'athlète, substitue une merveilleuse précocité intellectuelle dont Thalès même subit le prestige ¹.

1. V. *Légende de Pythagore*, pp. 18-20.

CHAPITRE II

D'ARISTOXÈNE AU RECUEIL NÉO-PYTHAGORICIEN

Entre Héraclide et l'époque romaine, il peut sembler qu'il y ait eu, pour l'histoire fabuleuse de Pythagore, une longue éclipse. Dans les portraits qu'ont dessinés Aristoxène, Dicéarque, Timée, les biographes du III^e siècle, c'est une conception rationaliste de la vie du Sage qui triomphe ou du moins prévaut; même les écrivains qui se réclament du pythagorisme, Androcyde et l'auteur de l'Apocryphe tripartite, paraissent s'attacher bien plus à Pythagore philosophe et moraliste qu'à l'homme-dieu et au thaumaturge.

En réalité, le Roman merveilleux n'est jamais tombé dans l'oubli. Il a été exploité par les historiens d'allure raisonnable, qui souvent en atténuent les hardiesses pour l'accommoder au goût de leur temps. Il n'a jamais cessé d'avoir quelque action sur une partie du grand public, chez qui les extraits d'Hiéronyme et d'Ératosthène, l'allusion de Callimaque, la caricature d'Hermippe supposent un reste de curiosité pour les fables anciennes. Il répondait aux besoins des groupes de pythagoriciens ou de platoniciens pythagorisants qui survivaient ¹ entretenant une flamme qui devait se ranimer, vers la fin du II^e siècle avant l'ère chrétienne. Mais bien médiocres sont, il le faut dire par avance, les documents qui nous permettent d'entrevoir les monuments

1. Sur cette survivance, cf. E. Rohde, *Griech. Roman*, 2^e éd., p. 72, n. 1 et 276, n. 1, Dieterich, *Nekyia*, p. 143; Méautis, *Recherches sur le pythagorisme*, pp. 40-8.

qui ont préparé l'éclosion du Roman que nous retrouvons, en pleine vogue, au début de l'Empire.

I. ARISTOXÈNE DE TARENTE.

Le Pythagore dont vers le dernier quart du iv^e siècle Aristoxène a composé la biographie ¹ est un sage étranger à toute superstition et tout surnaturel. Arrière les contes enfantins qui font de lui un être à part, venu au monde riche de l'espérance de plusieurs vies : ce que le « Tyrrhénien ² » a su il l'a appris de maîtres hellènes (la Pythie delphique, à qui il doit ses doctrines morales ³, et Phérécyde de Syros ⁴) ou barbares (sinon Zaratas-Zoroastre ⁵, du moins, sans doute, les Égyptiens ⁶). Il n'a pu recommander des pratiques absurdes comme l'interdiction de la fève et de la viande ; car la fève était son légume favori, et il se régalaît de cochons de lait et de petits chevreaux ⁷. A lui revient la gloire d'avoir introduit en Grèce les poids et mesures ⁸, d'avoir élevé les nombres au dessus des applications mercantiles et d'en avoir fait le principe de sa philosophie ⁹. Il refuse

1. L'écrit est intitulé par Clément d'Alexandrie Βίος Πυθαγόρου (*Strom.* I, xiv, § 62 = Diels 4, 8), par Diogène Laërce (I, 118 = Diels, 4, 8) Περὶ Πυθαγόρου καὶ τῶν γνωρίμων αὐτοῦ. L'ouvrage est évidemment distinct des Πυθαγορικαὶ Ἀποφάσεις citées par Stobée (cf. *infra*, p. 45, n. 4) et on le sépare généralement (Leo, *Griech.-röm. Biogr.*, p. 102, n. 2, Mewaldt, *De Aristoxeni Pyth. Sententiis*, p. 38, Diels, note à 45 D 1) du Περὶ πυθαγορικοῦ βίου mentionné par Jamblique 233 et Porphyre 59.

2. Clément d'Alexandrie, *l. c.*, § 62.

3. Diogène Laërce VIII, 8 (Diels 4, 3) et 21.

4. Diogène Laërce I, 118 (Diels, 4, 8 et 71, 1).

5. Hippolyte, *Refut.*, I, 2, 12 (Diels 4, 11). Nous verrons p. 82 que l'attribution de ce texte à Aristoxène paraît erronée.

6. Diogène Laërce VIII, 14 (Diels 4, 12) dit simplement qu'il introduisit en Grèce les poids et mesures ; mais il faut sans doute compléter ce résumé (Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 178) par Hippolyte, qui spécifie que ce sont les Égyptiens qui enseignèrent les mesures à Pythagore (*Refut.* I, 2, 18).

7. Aulu-Gelle, IV, 11, Diogène Laërce VIII, 20 (Diels 4, 9).

8. Cf. note 4.

9. Stobée, *Anth.*, I, 4, Pr. 6, t. I, p. 20 Wachsmuth (Diels, 45 B 2). Renseignement extrait du traité d'Aristoxène *Sur l'Arithmétique*.

de subir la tyrannie de Polycrate et c'est pour vivre en homme libre qu'à l'âge de quarante ans il quitte Samos pour l'Italie ¹. Sa parole attire des élèves venus des régions barbares situées bien loin de Crotone : Lucaniens, Messapiens, Picentins et Romains se pressent à ses leçons ². S'il refuse d'accepter Cylon dans sa société, c'est que ce noble et puissant Crotoniate était de caractère violent et tyrannique ³.

Ces débris montrent assez que la Vie de Pythagore suivant Aristoxène était un panégyrique à la gloire du savant qui unit le culte de la spéculation au souci des applications pratiques, du moraliste auquel remontait l'institution de la société des sages vertueux dont les fragments des *Ἀποφάσεις* ⁴ nous révèlent l'austère doctrine. Construction très personnelle : l'affirmation sur Pythagore, grand mangeur de fèves, est manifestement tendancieuse et ce que nous savons des libertés qu'Aristoxène a prises avec la vérité ⁵.

1. Porphyre, 9 (Diels 4, 8).

2. Porphyre, 22 (Diels, 4, 42).

3. Jamblique, 248 (Diels, 4, 46).

4. Les restes des *Apophaseis* nous ont été conservés par Stobée, *Anth.* IV, 25, 45, t. II, p. 628 Hense et I, 49, t. II, p. 15 H. (Diels, 45 D 4) III, 10, 66, t. I, p. 424 H., et IV, 37, 4, t. III, p. 878 H. (Diels, 45 D 8), III, 1, 101, t. I, p. 51 H. (Diels, 45 D 10) et I, 6, 18, t. I, p. 89 Wachsmuth (Diels, 45 D 11). Jamblique, qui fait une allusion aux *Apophaseis* (101) ayant reproduit des textes (175-6, 200-13) où se retrouvent en partie textuellement les citations de Stobée, on a souvent considéré comme copies directes d'Aristoxène Jambl. 175-6, 200-13 et nombre de pages apparentées (Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, pp. 49, 52, etc., Mewaldt, *De Aristoxeni Pyth. Sentent.*, p. 9 et suiv., Bertermann, *De fontibus*, p. 76-7). Mais Cobet, *Coll. critica*, p. 391-4 (cf. Nauck, note à Jambl. p. 147, l. 22, et Diels, observation à 45, D 8 in fine) a vu que Jambl. 209-13 dérive d'un remaniement d'Aristoxène, œuvre néo-pythagoricienne voisine d'Okellos. Il faut en conclure que les parties censées « aristoxéniennes » de Jamblique peuvent contenir des éléments étrangers à Aristoxène, à qui on doit se garder d'attribuer en bloc, comme on fait souvent depuis Rohde, Jambl. 96-102, 110-1, 114, 129-30 a, 174-6, 180-3, 196-8, 200-13, 230-3.

5. Aristoxène prétendait avoir recueilli en personne, de la bouche du tyran, le conte pythagoricien de Damon, Phintias et Denys de Syracuse (Jamblique 233 = Diels, 45, D 7, cf. Gasse, *Rhein. Museum*, 1911, p. 607 et suiv.). — Il n'y a pas davantage à prendre au sérieux l'assertion (Aulu-Gelle IV, 11) suivant laquelle Aristoxène devait telle de ses informations aux confi-

autorise à lui prêter d'autres supercheries. Le motif assigné au départ de Samos pourrait fort bien être une invention, d'ailleurs bénigne : la répulsion du philosophe pour la tyrannie rendait compte, de la manière la plus honorable pour Pythagore, de l'émigration en Italie. La comparaison avec Aristote (complétée sur un point par Dicéarque) montre comment Aristoxène corrige la tradition.

ARISTOXÈNE ET ARISTOTE. — Aristote avait conté la visite rendue, dans l'île de Samos, par Pythagore à Phérécyde de Syros, qui, atteint du mal pédiculaire, passe par le trou de la porte un doigt rongé par les poux et adresse à l'arrivant un mot resté proverbial ¹. — Aristoxène supprime ces circonstances plus grotesques qu'édifiantes, et son héros rend pieusement les derniers honneurs au maître « mort de maladie » à Délos ².

Aristote savait que Pythagore se heurta à l'hostilité de Cylon, qu'en prophète il prévint que ses ennemis avaient recours contre lui à la force et prévint ses disciples, et que, quand le soulèvement éclata, il quitta Crotone pour Métaponte en se faisant invisible ³. Suivant un récit qui existait certainement au moment de la rédaction du Recueil péripatéticien et que nous connaissons par Dicéarque ⁴, la catastrophe se produisit au moment où Pythagore et quarante de ses amis étaient réunis dans une maison (celle de Milon ⁵). — Ennemi du merveilleux, Aristoxène ne saurait accepter ni

dences de ses amis pythagoriciens, surtout Xénophile. D'après ce qu'on dit d'eux (Diels, 39, 40) Xénophile et ses contemporains de Phlionte sont morts bien avant Platon et il n'y a pas apparence qu'Aristoxène ait approché ces vieillards fort avancés en âge quand lui-même naissait ; leur témoignage n'a sans doute pas, quoi qu'en pensent Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 560 et Delatte, *Études*, p. 8, plus de réalité que celui du tyran Denys.

1. Cf. *supra*, p. 3, n. 2.

2. Diogène Laërce, I, 118.

3. Cf. *supra*, p. 12, n. 7.

4. Porphyre 56.

5. Porphyre ne prononce pas le nom de Milon, qu'il a indiqué quelques lignes plus haut. L'extrait de Dicéarque dont il disposait ne mentionnait pas le possesseur de la maison, mais Milon figurait sans doute dans l'original.

le miracle de divination, ni l'attaque à laquelle Pythagore, entouré d'ennemis, se dérobe par un moyen qui rappelle l'histoire de l'anneau de Gygès. Retenant ce qu'il peut des données traditionnelles, il les combinera donc ainsi : Cylon, repoussé par Pythagore, organise contre celui-ci et ses amis, qui sont maîtres du pouvoir à Crotone, une opposition violente, et une lutte acharnée éclate qui durera jusqu'aux derniers Pythagoriens ; c'est pourquoi Pythagore quitta Crotone pour Métaponte. La faction dite des Cyloniens poursuit son agitation contre les Pythagoriens qui gardent la direction des affaires, mais finalement sont surpris par leurs ennemis dans la maison de Milon où ils se réunissent pour délibérer ; tous sont brûlés vifs, à l'exception d'Archippos et de Lysis (le futur maître d'Épaminondas ¹). Comme on voit, l'Exode de Pythagore, dépouillé de toute circonstance dramatique, est réduit à l'insignifiance, et la catastrophe, postdatée d'une cinquantaine d'années ², hérite des caractéristiques du mouvement : réunion dans la maison de Milon ³, massacre des

1. Jamblique, 248-50.

2. Lysis n'ayant pu enseigner Épaminondas avant l'an 400 environ, Aristoxène, s'il a envisagé une date précise pour le massacre des compagnons de Lysis et d'Archippos, a dû songer au milieu du v^e siècle. C'est vers 450 qu'on place d'ordinaire, en conséquence, cet événement de si problématique historicité (Zeller-Nestle, *Philosophie der Griechen*, I, 1, p. 410, n. 2 ; Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, III, p. 666, Delatte, *Politique*, p. 243, cf. p. 208, n. 3). Kahrstedt, *Hermes*, 1913, p. 186, suivi par Philipp dans Pauly-Wissowa VI, 2023, a cru pouvoir circonscrire la catastrophe entre 459 et 454.

3. Il s'agit (cf. Porphyre 55 et Diogène Laërce VIII, 39, v. *infra*, p. 62, n. 1) de « Milon l'athlète » celui qui décida, au cours de la guerre engagée à l'instigation de Pythagore, de la défaite des Sybarites (Diodore de Sicile XII, 9, 5-6 = Diels 4, 14, cf. *infra*, p. 57, n. 12) et dont Strabon (VI, 1, 12, cf. *infra*, p. 65, n. 2) nous dit qu'il fut l'auditeur de Pythagore et un commensal des syssities pythagoriennes. C'est évidemment (v. Cobet, *Collect. critica*, p. 453) le même personnage qu'il faut reconnaître, non expressément qualifié d'athlète, dans le Milon, qui figure parmi les disciples crotoniates (Jamblique, 267, p. 189 N.) et qui épousa Myia, fille de Pythagore (Jamblique, 267, p. 193 N., cf. Jamblique 170 avec la correction de Ménage). Milon de Crotone, dont la première victoire aux jeux olympiques remonte à 532, et dont l'exploit contre l'armée de Sybaris daterait de 510, était mort depuis longtemps au moment où l'on pouvait placer l'adolescence de Lysis, maître d'Épaminondas. Pour échapper

occupants, — même les Cyloniens, pour les besoins de la cause, survivent au mouvement dirigé par Cylon.

Aristote n'a guère pu se dispenser de dire comment, suivant la croyance de ses fidèles, avait disparu Pythagore ; ce qu'il a pu dire à ce sujet ne nous a pas été conservé, mais on imagine sans peine que l'Apollon incarné n'est pas mort d'une mort vulgaire. — Aristoxène ne nous dédommage aucunement du mutisme des excerpteurs du Recueil péripatéticien et sa notice sur la fin de Pythagore est d'une brièveté qui contraste fort avec la prolixité du contexte : après avoir dit que Pythagore en butte à l'hostilité de Cylon partit pour Métaponte, il ajoute sèchement que « c'est là, dit-on, qu'il mourut ¹ ». On l'a loué de cette sage réserve. Dès l'époque d'Aristote, pense Ed. Zeller, toute information positive faisait défaut sur les circonstances de la mort, et c'est seulement plus tard qu'on a comblé la lacune par des suppositions arbitraires ; Aristoxène, qui ne dit que ce qu'il sait, mérite confiance ². Mais, sachant qu'Aristoxène élimine régulièrement de sa biographie le romanesque et le merveilleux, nous chercherons à son laconisme et à sa réserve circospecte une raison quelque peu différente : il a mis une formule vague et évasive à la place d'une légende qu'il connaissait fort bien et repoussait.

ARISTOXÈNE ET HÉRACLIDE. — Aristoxène a-t-il usé d'Héraclide comme il a fait d'Aristote ? Un document qu'on lui attribue communément ³ permettrait de le croire. Quand l'auteur de Jamblique 174 raconte que les adeptes du pythagorisme professent, conformément aux leçons du Maître, que

à la conclusion qu'Aristoxène a gardé à la catastrophe un site qui ne s'explique que dans l'hypothèse d'un attentat exécuté du vivant de Pythagore et de son champion et gendre, on peut évidemment imaginer qu'il est question d'un homonyme de l'athlète, ou que le nom de Milon de Crotone est resté attaché après sa mort à la maison qu'il habitait ; mais ces suppositions sont bien invraisemblables.

1. Jamblique, 249.

2. Zeller-Nestle, I, 1, p. 422, note.

3. Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 49, Diels, 45, D 3, etc.

les dieux existent et se préoccupent de l'humanité, il paraphrase simplement l'avertissement du *daimôn* de l'*Abaris* ¹. Ce serait un indice significatif de l'influence du Pontique que l'emprunt de cette pensée par un rationaliste radical, aussi hostile aux fantaisies mythologiques d'Héraclide qu'à sa doctrine de l'immortalité : mais l'attribution du passage à Aristoxène n'est pas tout à fait certaine ².

II. DICÉARQUE.

Contemporain et ami d'Aristoxène ³, Dicéarque voit comme lui en Pythagore un maître de la pensée abstraite : il considère que la doctrine de Platon est empruntée partie à Socrate et partie à Pythagore ⁴ (formule prise à Aristote, avec une modification significative : la *Métaphysique* parlait de Socrate et des *Pythagoriens*).

Trois fragments ou groupes de fragments concernent la légende.

LE FRAGMENT D'AULU-GELLE. — D'abord une notice que nous ne connaissons que sous le vêtement latin que lui a prêté Aulu-Gelle, qui nomme Cléarque et Dicéarque comme auteurs d'une tradition suivant laquelle Pythagore après avoir été incarné en Euphorbe aurait été Pyrandre, ensuite Calliclea, enfin la belle courtisane Alce ⁵. Cette chaîne de préincarnations, qui caricature la série Euphorbe — Hermotime — Pyrrhos ⁶, fournirait un premier indice de l'influence du Pontique qui a professé la doctrine tournée ici en ridicule. Mais il faut noter que cette caricature n'est guère en harmonie avec les autres extraits de Dicéarque où Pythagore

1. *Supra*, p. 26, n. 5.

2. *Supra*, p. 45, n. 4 in fine.

3. Suidas, s. v. Ἀριστόξενος, Cicéron, *Ad Attic.*, XII, 32.

4. Plutarque, *Sympos.*, VIII, 2, 2 (ce jugement a encore influencé Nouménios et Proklos, cf. Thedinga, *De Numenio*, p. 2).

5. Aulu-Gelle, IV, 11 (*F. H. G.*, II, p. 244, fr. 30).

6. *Supra*, p. 31.

est traité avec le plus grand respect; si elle a figuré chez Dicéarque, comme il y a quelque apparence ¹, celui-ci a dû l'emprunter, à titre de document, à un devancier indéterminable.

PORPHYRE 18-19. — Le morceau connu par Porphyre 18-19 ² a trait à l'Assemblée de Crotone et à ses suites.

Pythagore arrive à Crotone où il fait aussitôt une profonde impression sur les esprits. Se présentant devant le γερόντων ἀρχεῖον, il subjuga l'auditoire, puis fut convié par lui à porter successivement la parole aux jeunes gens, aux enfants et aux femmes ³.

Ces prédications valent au nouveau venu des honneurs et un ascendant extraordinaires. Il acquiert un grand nombre de disciples crotoniates, hommes et femmes, et trouve des adeptes parmi les chefs de la région barbare qui avoisine Crotone. Ce qu'il enseigne à ses auditeurs on ne peut, en raison du silence rigoureux qu'ils s'imposaient, le dire avec certitude; on sait pourtant qu'il professa l'immortalité de l'âme et la transmigration, le retour périodique des choses et la parenté de tous les êtres vivants, toutes doctrines que Pythagore fut le premier, à ce qu'on croit, à introduire en Grèce ⁴.

La première partie de ce récit concorde avec Hermippe ⁵ en ce qui concerne la réunion initiale (le γερόντων ἀρχεῖον de Dicéarque-Porphyre répond à l'*ecclesia* d'Hermippe-Diogène Laërce, les deux expressions étant d'ailleurs des substituts inexacts de la désignation primitive ⁶) et la réunion, sur

1. La filière Dicéarque-Cléarque semble reparaitre chez Phlegon, *Mir.* 4 (*F. H. G.*, II, p. 244. n° 30).

2. Müller, *F. H. G.*, II, p. 244, fr. 29-limitait à Porphyre 18 l'extrait de Dicéarque, mais il est reconnu depuis Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 576, que Porphyre 19 n'est pas séparable du texte antécédent.

3. Porphyre, 18.

4. Porphyre, 19.

5. Hermippe, ap. Diogène Laërce, VIII, 41 (*supra*, p. 39).

6. Jamblique, 45 et suiv. (= Apollonios de Tyane, cf. *infra*, p. 108) a conservé seul l'appellation correcte de *Mille*.

l'ordre des chefs de la cité, d'un auditoire féminin. La source de Dicéarque, peut-on conjecturer, doit être l'original même parodié par Hermippe ; mais chez Dicéarque il n'y a plus trace de la Descente aux Enfers qui, dans la parodie d'Hermippe, est préliminaire à l'histoire du triomphe de Pythagore. L'étroite affinité de Dicéarque et d'Héraclide apparaîtrait sans doute plus clairement encore si nous possédions du récit une esquisse moins sommaire : Porphyre paraît n'avoir transcrit qu'un canevas et si l'original avait été conservé, nous y trouverions vraisemblablement tel détail qui ne survit que dans la narration d'Apollonios (Jamblique 37-57) copie d'ailleurs très surchargée de Dicéarque ¹.

Dans la seconde partie, ce qui est dit de l'introduction en Grèce du dogme de la métempsycose et de ses corollaires, qu'apparemment Pythagore a appris des barbares, rappelle Isocrate ². Dans la substantielle esquisse de la doctrine, on remarque la place faite à la théorie des périodes de la palingénésie qui paraît avoir influencé l'histoire des incarnations de Pythagore suivant le système d'Héraclide et de l'Apocryphe tripartite ³.

PORPHYRE 56-7. — Le récit des péripéties dernières de l'existence de Pythagore nous a été également transmis par Porphyre, avec qui coïncide partiellement un extrait de Diogène Laërce ⁴.

1. C'est par la fidélité d'Apollonios à la version non amputée de Dicéarque que nous inclinons à expliquer la présence dans Jamblique 48-50 de la prédication contre l'adultère masculin, attestée par Hiéronyme de Rhodés, tributaire d'Héraclide (Diogène Laërce, VIII, 21, cf. *Légende de Pythagore*, p. 134),

2. Cf. *supra*, p. 9.

3. Cf. *infra*, p. 68.

4. Porphyre 56-7 début; Diogène Laërce, VIII, 40 (= Porphyre 57 début). Nous verrons plus loin (p. 62, et p. 92, n. 1) que Porphyre et Diogène Laërce dérivent en dernière analyse d'une même compilation savante qui ne leur a vraisemblablement transmis de Dicéarque qu'un extrait dont il n'y a aucun motif de suspecter l'exactitude générale. Il y a cependant lieu de faire une réserve au sujet du membre de phrase *Φερεκύδην γὰρ πρὸ τῆς ἐκ Σάμου ἀπάρωσας τελευτῆσαι*. Dicéarque n'aguère pu (comme l'admettent Corssen,

Nous connaissons déjà ¹ la version de l'Exode : réunion des disciples dans une maison amie, massacre des quarante fidèles, fuite du maître. Comme Aristote — et, peut-on ajouter, conformément à l'ancienne tradition maltraitée par Aristoxène — Dicéarque sait que la sédition fatale aux Pythagoriens a éclaté du vivant du maître. Mais il n'y a plus trace dans l'extrait de Porphyre (sans nul doute fidèle en ce point à l'original) des circonstances miraculeuses indiquées par le Recueil péripatéticien.

Le fugitif erre de Crotone à Caulonie, Locres, Tarente et échoue finalement à Métaponte (ou plutôt dans la banlieue de Métaponte) ² où il meurt de faim ³, au bout de quarante jours, dans le sanctuaire des Muses. Nous avons là non seulement les plus anciennes indications sur les événements qui vont du départ de Crotone à la mort, mais encore l'unique récit suivi qui subsiste de la période finale. En ce qui concerne la course errante entre Crotone et Métaponte, Dicéarque est isolé. Pour l'histoire de la fin, il est un témoin précieux : grâce à lui nous savons que dès le IV^e siècle existait une légende dramatique de la mort. Tout permet de supposer que Dicéarque obéissant à la tendance déjà sensible dans son récit de l'Exode, a fait subir une déformation rationaliste à la scène que la tradition plaçait au sanctuaire des Muses ⁴.

Philologus, 1912, p. 344 et Delatte, *Politique*, p. 212) argumenter contre ceux qui expliquaient l'absence de Pythagore, au moment de la sédition, par son voyage auprès de Phérécyde mourant, car cette théorie lui est sans doute postérieure. On croira plutôt que Porphyre, utilisant un souvenir de la source qui lui a fourni (en 15) le récit de la mort de Phérécyde survenue au cours de la jeunesse de Pythagore, polémise contre Nicomaque (transcrit en 53) et que c'est par suite d'une négligence de rédaction qu'il prête son propre raisonnement à « Dicéarque et aux historiens les plus exacts ».

1. Cf. *supra*, p. 46.

2. Porphyre, 57.

3. La mort de faim qui d'après Porphyre fut involontaire, est décrite chez Diogène Laërce, VIII, 40, en termes vagues qui sont conciliables avec l'idée d'une fin volontaire; Diogène Laërce rend sans doute plus exactement que Porphyre la pensée de Dicéarque; cf. *Légende de Pythagore*, p. 68.

4. Cf. *Légende de Pythagore*, pp. 66, 68, 75.

III. TIMÉE DE TAUROMÉNION.

Peu nombreux sont les fragments qui proviennent directement des pages que Timée a consacrées à Pythagore aux IX^e et X^e livres de son *Histoire*. A part la notice insignifiante sur les progrès qu'il fit accomplir à la science géométrique ¹, ils sont relatifs à des événements de la période italique. Un extrait de Porphyre ² nous apprend qu'à Crotone la fille de Pythagore occupe le premier rang parmi les vierges, puis, quand elle fut mariée, parmi les femmes. — Pythagore a remarqué que les mots (χόρη, νύμφη, μήτηρ) qui désignent la femme aux diverses étapes de sa vie, sont des noms de déesses ³. — Il n'admettait à ses leçons que les jeunes gens qui renonçaient, au profit de la communauté pythagoricienne, à leurs biens personnels, et de là vient l'expression « tout est commun entre amis » ⁴. Diogène Laërce qui, dans une citation expresse de Timée ⁵, indique ces derniers faits, sait encore que les disciples gardaient le silence pendant cinq années, au cours desquelles ils étaient admis à entendre Pythagore, mais non à le voir, et que c'est seulement après avoir subi une dokimasie qu'ils approchaient le maître face à face. Ces informations complémentaires rendent sans doute exactement la pensée de Timée ⁶. — Les

1. Diogène Laërce, VIII, 11 (*F. H. G.*, I, p. 212, fr. 83).

2. Porphyre, 4 (*F. H. G.*, t. I, p. 211, fr. 78 ; Diels, 4, 13). Même information, sans le nom de Timée, Jamblique, 170.

3. Diogène Laërce, VIII, 11 (*F. H. G.*, I, p. 212, fr. 93). Diogène a omis μῆτηρ qu'a conservé Apolloniōs de Tyane (Jamblique, 56).

4. Scol. Plat., *Phèdre*, p. 319, Bekker (ce texte a été signalé par Kothe, *De Timaei Taur. Vita et scriptis*, p. 35 ; cf. Nauck, éd. de Jamblique, p. LIX) et Photius, *Lex.*, 129 (*F. H. G.*, I, p. 211, fr. 77).

5. Diogène Laërce, VIII, 10.

6. Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 109 a reproché à Diogène Laërce d'avoir mal utilisé le texte de Timée et d'en avoir tiré un extrait incomplet et obscur ; le tableau authentique des préliminaires de l'admission selon Timée serait conservé par Jamblique 71-3. Mais nous verrons p. 125 que Jamblique 71-3

Métapontins (non les Crotoniates) ¹ firent de la maison de Pythagore un Temple de Déméter et donnèrent le nom de *Mouseion* au *sténôpos* (nous reviendrons ailleurs ² sur cette énigmatique notice qui rappelle aussitôt l'indication de Dicéarque sur le « sanctuaire des Muses » où mourut Pythagore, et nous montrerons qu'elle a trait à l'Apparition des Muses saluant dans le chemin étroit l'Ascension de Pythagore) ³.

est un document où Timée est mis à contribution, mais où son exposé subit des modifications et sans doute aussi des additions.

1. Porphyre, 4 (Diels, 4, 13) attribue à Timée l'affirmation que les faits se seraient passés à Crotone; d'après Favorinus (Diogène Laërce, VIII, 15) et Jamblique, 170, ce sont les Métapontins qui auraient rendu ces honneurs à la mémoire de Pythagore. A première vue, on est tenté de croire que Porphyre (avec qui concorde Valère Maxime, VIII, 15, 2) a conservé la leçon de Timée plutôt que Favorinus et la source de Jamblique 170 (ainsi en ont jugé Krische, *De Soc. a Pythagora cond.*, p. 87 et Jaeger, *Quellen des Porphyrios*, p. 20); mais il résulte de la comparaison avec Justin XX, 4 et tout l'ensemble de la tradition que c'est de la source de Porphyre et Valère Maxime que vient l'erreur (Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 28, n. 1, suivi par Nauck, n. à Porphyre, 4, et Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 183) et que Diogène Laërce, VIII, 15 et Jamblique 170 reproduisent correctement Timée.

2. Cf. *Légende de Pythagore*, pp. 63-5, 75.

3. Nous laissons de côté le fragment cité de Diogène Laërce, VIII, 54 (Diels, 21, A 1) : suivant Timée, Empédocle, après avoir été admis à entendre Pythagore, se vit retirer cette faveur pour avoir publié sous son propre nom les doctrines qu'il avait apprises. Si le texte était exactement transmis, il faudrait croire que, suivant Timée, Pythagore a vécu assez pour être le maître d'Empédocle né vers 490 (cf. Zeller-Nestle, I, II, p. 941, note) et même pour le voir publier ses poèmes. Mais déjà C. Müller, *F. H. G.*, III, p. 6, fr. 20 a noté l'insécurité du témoignage de Diogène Laërce. D'après une tradition accréditée aux IV^e et III^e siècles, Empédocle entendit non Pythagore, mais les héritiers de sa doctrine. Telle était l'opinion professée par Théophraste (Simplicius, *Phys.*, 25, 19 : Diels, 21, A 7 et 18 A 10) suivant qui Empédocle fut le disciple des Pythagoriens, par l'auteur de la prétendue Lettre de Télaugès à Philolaos (Diogène Laërce, VIII, 53, 54; cf. Suidas, s. v. Ἐμπεδοκλῆς = Diels, 21, A 2 et Eusèbe, *Praep. Ev.*, X, XIV, 15 = Diels, 21, A 8) qui veut qu'il ait eu pour maître Télaugès fils de Pythagore, par Hermippe qui soutient (Diogène Laërce, VIII, 56) qu'au sortir de l'école de Xénophane il fréquenta les Pythagoriens, par Néanthe enfin (Diogène Laërce, VIII, 55) qui conteste l'autorité de la prétendue Lettre de Télaugès et pense qu'Empédocle reçut les leçons d'un Pythagorien inconnu. Comme il est assez difficile de croire que Timée se soit affranchi d'une tradition ancienne et plausible à laquelle Néanthe et encore Hermippe restent fidèles, il est vrai-

Ces bribes ne sauraient fournir les linéaments d'une biographie ou d'une chronologie ¹ ni même livrer la notion nette de la conception que Timée a pu offrir de Pythagore. Mais diverses observations ont permis de revendiquer pour le Tauroménitain une esquisse suivie de la Vie et diverses notices.

JUSTIN, XX, 4. — La petite biographie qui a passé de Trogue Pompée à Justin, XX, 4 se termine sur la mention de la transformation en temple de la maison de Métaponte : on a supposé que le morceau entier dérive de Timée, d'autant que le contexte de Justin paraît également avoir cette origine ²; divers indices corroborent cette hypothèse ³. Toutefois la relation de Justin, XX, 4, de toute manière ne peut représenter qu'un résumé très incomplet ⁴, digne dénouement d'un extrait lacuneux de l'histoire de Crotone.

semblable que Diogène Laërce a copié un texte altéré ou falsifié et que Timée disait qu'Empédocle avait été un élève des Pythagoriens ou de Télaugès fils de Pythagore. Il y a peut-être une corrélation entre le texte probablement frelaté du Timée de Diogène Laërce, VIII, 54 et le texte tout aussi suspect d'Alkidamas (cf. *supra*, p. 2, n. 6).

1. Delatte, *Musée Belge*, 1920, p. 5-12 a cru pouvoir, après Kothe, *De Timaei Taur. Vita*, p. 6, reconstruire la chronologie de Pythagore suivant Timée, mais il a utilisé outre le fragment sur Empédocle de Diogène Laërce, VIII, 54, base très fragile (cf. la note précédente) les matériaux fournis par Apollonios de Tyane, cf. *infra*, p. 123.

2. Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 27 et Enmann, *Über die Quellen der siz. Gesch. bei Pompeius Trogus*, p. 37, dont l'opinion est adoptée par Busolt, *Griech. Gesch.*, II, p. 230; Diels, *ad* 4, 18, Geffcken, *Timaios' Geschichte des Westens*, p. 71, Bertermann, *De fontibus*, p. 68, Rostagni, *Atti Acc. Torino*, XLIX, p. 376, Jaeger, *Die Quellen des Porphyrios*, p. 20; Delatte, *Politique*, p. 225.

3. V. pp. 56, n. 2 et 57, n. 4. — Contre l'appartenance à Timée du fond de Justin XX, 4, on pourrait faire valoir l'opposition du début de Justin (post haec Crotoniensibus nulla virtutis exercitatio, nulla armorum cura fuit. Oderant enim quae infelicitur sumpserant mutassentque vitam luxuria, ni Pythagoras philosophus fuisset) et Athénée, XII, p. 522 a, fr. 82 (καὶ Κροτωνιάται δ' ὧς φησι Τίμαιος μετὰ τὸ ἐξελεῖν Σουβαρίτας ἐξώκειλαν εἰς τρυφήν) : la *luxuria* est dans le premier texte consécutive à la défaite des Crotoniates à la Sagra (vers 530-20 ?) dans le second à leur victoire sur Sybaris (510). Mais il semble que Justin et Athénée parlent de choses toutes différentes : la *luxuria* de Justin doit s'entendre de la licence des mœurs privées, la τρυφή d'Athénée vise le faste des magistrats.

4. Cf. Beloch, *Griech. Geschichte*, 2^e éd., II, II, p. 26.

Cette relation (dont la sobriété et la physionomie positive sont dues sans doute à l'excerpteur qui a retranché tout ce qui présentait un caractère merveilleux) comprend, outre des informations sur l'origine de Pythagore (fils du riche marchand Marmakos (?) ¹ de Samos) et ses voyages (après les séjours en Égypte et à Babylone, le Sage se rend en Crète et à Lacédémone pour étudier les lois de Minos et de Lycurgue) un exposé circonstancié de l'apostolat de Crotone. Pythagore, chaque jour, fait l'éloge de la vertu et s'élève contre la débauche, cause de la chute des cités ². Il adresse des leçons appropriées aux femmes, qui sur ses instances font abandon de leurs parures au temple d'Héra, et aux enfants. Gagnés par ses leçons, trois cents jeunes gens forment une société particulière et adoptent un genre de vie qui les sépare du reste du peuple ³; leurs allures de conspirateurs irritèrent leurs concitoyens, qui essayèrent de les brûler dans la maison où ils étaient réunis; soixante environ périrent ainsi; les autres partirent pour l'exil. Quant à Pythagore, après avoir habité Crotone pendant vingt ans, il quitta la ville pour Métaponte où il mourut, et où sa maison fut, comme nous le savons déjà, transformée en temple.

NOTICES DIVERSES. — Fort disparates sont les autres débris où l'on croit reconnaître la griffe de Timée. Nous apprenons

1. Justin : Sami Demarato locuplete negotiatore natus. Le nom de Démarate étant étranger à toute autre tradition, on peut supposer que le modèle de Trogue Pompée portait quelque chose comme πατρός δὲ Μαράτου, ce dernier mot devant être la corruption de Μαρμίκου (Marmakos est le nom du père d'après la source de Diogène Laërce, VIII, 1).

2. Texte très voisin de Jamblique, 171, cf. *laudabat colidie et διατημέραι παρήγγελλε, vitia luxuriae casumque civitatum ea peste perditarum enumerabat* et πρῶτον τῶν κακῶν παραρρεῖν εἶπεν εἰς τε τὰς οἰκίας καὶ τὰς πόλεις ἢ καλουμένην τρυφήν, δεύτερον ὕβρις, τρίτον ὄλεθρος. Bertermann, *De fontibus*, p. 16 a conclu du rapprochement que Jamblique 171, immédiatement contigu à un fragment timéen (cf. *supra*, p. 53, n. 2) est de Timée. Le fait corrobore l'attribution à Timée de Justin, XX, 4.

3. Nous savons par le fragment transmis par le ScoliaSTE du *Phèdre* (p. 53, n. 4) que Timée voyait en effet des jeunes gens dans les disciples de la stricte observance.

par Censorinus ¹ qu'il a parlé de l'autel délien d'Apollon Génétor d'où étaient proscrits les sacrifices sanglants ; or Jamblique ² et d'autres ³ rapportent que Pythagore fit à Délos ses dévotions au βῶμος ἀναίμακτος ; cette information étant chez Jamblique contigue à celle qui a trait au voyage en Crète et à Lacédémone ⁴, on peut avec sécurité ramener à Timée l'histoire de la visite à l'autel jamais teint de sang. — La ville de Tauroménion n'existait pas à l'époque de Pythagore ⁵ ; sachant que d'après le recueil aristotélicien Pythagore se transporta instantanément de Crotone à Métaponte ⁶, on verra la marque du patriotisme local de Timée dans la variante, recueillie par Nicomaque ⁷, suivant laquelle Métaponte et Tauroménion sont les deux lieux témoins du miracle ⁸, comme aussi dans l'anecdote du jeune Tauroménitain guéri de la folie ⁹, et l'indication sur Tauroménion libérée par Pythagore de son tyran ¹⁰.

Enfin c'est à Timée que Diodore de Sicile ¹¹ peut devoir ¹²

1. Censorinus, *De die natali*, 2 (*F. H. G.*, I, p. 211, fr. 79).

2. Jamblique 25 b ; cf. Delatte, *Revue de l'Instr. Publ. en Belgique*, 1909, p. 94 ; Bertermann, *De fontibus*, p. 68.

3. Macrobe, *Saturn.*, III, 6 (déjà rapproché de Censorinus, ainsi que le texte précité de Jamblique, par C. Müller, *F. H. G.*, I, l. l.) ; Diogène Laërce, VIII, 13.

4. Autre indice favorable à l'hypothèse de la provenance timéenne de la masse de Justin, XX, 4.

5. Diodore, XIV, 49.

6. Apollonios le Paradoxogr. *Mirab.*, 6 et Élien, *V. H.*, II, 26.

7. Porphyre, 27, Jamblique, 134. — La contamination de l'histoire de la flèche avec le voyage miraculeux Métaponte-Tauroménion (Porphyre, 29, Jamblique, 136) est plutôt d'un narrateur tardif brochant sur Timée (cf. τινός) que de Timée même.

8. L'interprétation exacte de l'intrusion de Tauroménion dans l'histoire du voyage merveilleux avait échappé à Rohde (*Rhein. Museum*, 1871, p. 45) ; elle est due à Kothe, *Timaeus quid profecerit*, p. xi.

9. Jamblique, 112. cf. 195.

10. Jamblique, 33 = Porphyre, 21, cf. *infra*, p. 99, n. 4.

11. Diodore de Sicile, XII, 9 (Diels, 4, 14).

12. Beloch, *Jahrb. f. cl. Philologie*, 1891, p. 699 ; Rostagni, *Atti. Acc. Torino*, XLIX, p. 376 ; Bertermann, *De fontibus*, p. 50. Busolt (*Griech. Gesch.*, II, 2^e éd., p. 768) a cru que Diodore, XII, 9 remonte jusqu'à Ephore, mais cette supposition, considérée comme douteuse par Diels, 4, 14, est tout à fait invraisemblable.

l'histoire, inconnue des anciens narrateurs, de la fin de Sybaris et de la participation de Pythagore aux événements qui amenèrent la chute de l'opulente cité¹. A l'instigation du démagogue Télés, les Sybarites bannissent cinq cents citoyens et confisquent leurs biens. Les exilés cherchent refuge à Crotone auprès des autels, sur quoi des envoyés de Télés viennent sommer les Crotoniates de livrer les fugitifs. La *boulè* et le peuple de Crotone, intimidés, délibèrent et inclinent à livrer les réfugiés quand Pythagore le philosophe élève la voix contre l'exigence du tyran et fait triompher le parti de la résistance. Il détermine ainsi la guerre qui aboutit à la destruction de Sybaris en 510.

CARACTÈRE DU RÉCIT DE TIMÉE. — Autant qu'on peut en juger d'après des matériaux médiocres, Timée a combiné des éléments empruntés à divers prédécesseurs, qu'il a utilisés fort librement.

C'est Dicéarque que rappelle l'histoire de l'apostolat de Crotone : dans les quatre groupes à qui s'adresse la prédication, les hommes (qui sont manifestement les débauchés à qui Pythagore fait honte de leurs déportements), les femmes, les enfants, les jeunes gens, on reconnaît les quatre auditeurs du récit rapporté par Porphyre. Mais Timée a innové : plus de coup de théâtre, de conversion obtenue en une fois, mais une propagande lente et des instances réitérées (*laudabat*

1. Hérodote, V, 44 ne sait rien d'une intervention de Pythagore dans les événements qui ont amené la ruine de Sybaris, prophétisée par le devin apollinien Kallias. — Chez Héraclide le Pontique — dont le témoignage doit être reconstitué (cf. Voss, *De Heraclidis Pontici Vita*, n° 11 a et b, et Bertermann, *l. l.*, p. 52) d'après Athénée, XII, 521 e f, qui seul nomme Héraclide, et Élien, *Var. Hist.*, III, 43 — Pythagore n'apparaît pas davantage dans la curieuse histoire des Sybarites égorgeant un musicien réfugié près de l'autel d'Héra et s'attirant par ce sacrilège, que châtié finalement la ruine de la ville, la réprobation d'Apollon (Phylarque, ap. Athénée, *l. c.* = *F. H. G.*, I, p. 248, fr. 45 reproduit avec des variantes de détail ce récit d'Héraclide). — Le premier qui établisse un rapport entre la chute de Sybaris et Pythagore est Andron; mais celui-ci, comme nous avons vu (p. 49, n. 5) limite l'intervention à une prophétie sans doute calquée sur celle que le texte précité d'Hérodote prête à Kallias.

cotidie; disputationum adsiduitate). Timée paraît encore coïncider avec le péripatéticien au sujet du départ de Crotone (c'est après le massacre de ses « soixante ¹ » amis que Pythagore part pour Métaponte) et de certaines circonstances de la fin (le *sténopos* qui reçut d'après Timée le nom de Mouséion est identique au « Temple des Muses » de Dicéarque); mais Timée s'écarte de son devancier qui fait mourir le fugitif au bout de quarante jours en prêtant à Pythagore un long séjour à Métaponte où il eut le temps d'acquérir une maison : en quoi il reste sans doute fidèle à la tradition d'Aristote et d'Andron, dont les miracles métapontins supposent une résidence prolongée.

Parmi ces miracles, celui qui fait que Pythagore paraît en même temps à Crotone et à Métaponte devient un voyage entre Métaponte et Tauroménion : c'est avec la scène du *sténopos*, que peut-être Timée enregistrerait à titre d'on-dit, le seul fait surnaturel qu'on puisse relever et l'esprit de clocher n'est pas étranger à cette adaptation de la légende pythagorienne.

La sagesse de cette biographie est remarquable chez un écrivain dévot qui ne répugne aucunement au surnaturel ; peut être faut-il l'expliquer par une réaction systématique contre le Roman d'Héraclide dont Timée est un adversaire avéré ². Nous verrons plus tard que la narration de Timée a eu quelque influence, sans toutefois avoir exercé l'action prépondérante qu'on lui attribue souvent dans la formation du Roman de l'époque romaine ³.

IV. LES BIOGRAPHES.

Des compilateurs des m^e et n^e siècles, qui ont joué un rôle considérable dans la transmission et aussi l'altération des

1. Dicéarque disait « quarante » et il est fort probable que LX de Justin n'est qu'une faute de copie pour XL.

2. Cf. *supra*, p. 23, n. 2.

3. Cf. *infra*, pp. 99 et 122.

traditions antérieures, il ne reste que des débris misérables.

NÉANTHE. — Le nom de Néanthe ¹, sans doute l'historien du début du troisième siècle ², figure dans deux citations de Porphyre, apparentées à des extraits anonymes de Diogène Laërce.

La première ³ fait connaître une histoire de la famille et de l'éducation de Pythagore. Son père Mnésarque est un riche marchand : ce trait figure aussi chez Timée-Justin, mais nouvelle est l'idée que Mnésarque était Tyrien ⁴ et qu'il fut pour les Samiens un bienfaiteur public. Mnésarque envoie son fils faire ses études à Tyr, où il a pour maîtres les Chaldéens : c'est la première mention d'un séjour en Phénicie. Revenu d'Orient en Ionie, Pythagore étudie auprès de Phérécyde de Syros, puis d'Hermodamas le Créophylien, qui résidait à Samos. Il faut sans doute compléter l'information relative à Phérécyde par une donnée conservée par Diogène Laërce qui, en VIII, 2 paraît reproduire Néanthe ⁵ : Pythagore se serait mis à l'école d'Hermodamas après la mort de Phérécyde ⁶.

1. En Porph. 1 et 2, le nom de « Néanthe » est par deux fois estropié en « Cléanthe » mais la forme correcte est conservée par Clément d'Alexandrie, I, xiv § 62, cf. H. Jaeger, *Die Quellen des Porphyrios*, p. 5.

2. Il est peut-être être identique (hypothèse de Bourguet, *Bull. Corr. Hell.*, 1911, p. 487) au Néanthe de Cyzique, fils de Nikotélès, nommé dans une inscription de Delphes (*ib.*, cf. Pomtow, *Gött. Gel. Anzeigen*, 1913, p. 144-6). Le texte est de l'an 287 suivant Bourguet, de 274 d'après Pomtow.

3. Porphyre, 1-2.

4. Néanthe (Porph., 2) reproduit d'ailleurs aussi à titre de variante, la théorie qui fait de Mnésarque un Tyrrhénien de Lemnos. Il est probable (Delatte, *Musée Belge*, 1908, p. 210) qu'il est en ce point tributaire direct d'Aristoxène ; on ne sait de qui proviennent les notices de Porph. 2 sur le voyage de Pythagore enfant en Italie et sur ses deux frères.

5. Delatte, *Musée Belge*, 1908, p. 209.

6. Il est probable, à en juger par Hésychios (Scol. Platon, *Rép.*, 600 b) que la source de Diogène Laërce plaçait la mort de Phérécyde à Samos, conformément à la version d'Aristote, plutôt qu'à Délos avec Aristoxène. L'île de Lesbos (à laquelle songe H. Jaeger, *Quellen des Porphyrios*, p. 15, en raison du texte équivoque de Diogène Laërce, VIII, 2) est hors de cause.

L'autre citation de Porphyre ne concerne, à première vue, qu'une circonstance subalterne de la catastrophe de Crotone : en Porph. 55 on lit que, seuls des Pythagoriens, Archippos et Lysis échappèrent à l'incendie. Mais les critiques récents de Porphyre, d'ailleurs très divisés au sujet de l'analyse du difficile morceau auquel appartient ce passage ¹, s'accordent à juste titre pour penser que l'écrivain a plus largement utilisé Néanthe qu'il ne le donne à entendre, et il résulte en effet de la comparaison de Porphyre 54-5 avec Diogène Laërce, VIII, 39 que l'indication sur Archippos et Lysis constitue la fin de la version, propre à Néanthe, de la fin de Pythagore. Le parallélisme des deux répliques est troublé par diverses omissions et surtout par l'addition chez Porphyre de matériaux empruntés à Nicomaque ² et la présence chez Diogène Laërce d'un lot d'informations de provenance incertaine ³, mais on reconnaît de part et d'autre les mêmes éléments : Cylon (non nommé par Diogène, mais clairement désigné) qui, repoussé par Pythagore, est l'auteur ou l'instigateur de l'incendie de la maison où se réunissent le maître et ses disciples, Archippos et Lysis réussissant seuls à échapper. Aucun des deux copistes ne dit expressément que Pythagore a péri dans les flammes, mais la lacune est comblée par le Scoliaïste de Platon ⁴ qui résumant d'après Hésychios un modèle très voisin de celui de Diogène, nous dit qu'il

τελευτᾷ μετὰ μαθητῶν μὲν, ἐμπερισθέντων ἐν οἰκίᾳ τῆς αὐτοῦ.

Porphyre, 54-5.

Κύλων ἀνὴρ Κροτωνιάτης...
ἤγειτο δὲ καὶ τῆς Πυθαγόρου
φιλοσοφίας ἀξιώτατον εἶναι μετα-

Diogène Laërce, 39.

Ἐτελεύτα δ' ὁ Πυθαγόρας
τοῦτον τὸν τρόπον· συνεδρεύοντος
μετὰ τῶν συνήθων ἐν τῇ Μίλω-

1. Delatte, *Musée Belge*, 1908, p. 205, *Politique*, pp. 218-20 et *Vie de Pythagore*, p. 242; Corssen, *Philologus*, 1912, p. 340; Jaeger, *Quellen des Porphyrios*, p. 60 et suiv.

2. Cf. *infra*, p. 92, n. 1.

3. Cf. *infra*, p. 64, n. 1.

4. Scol. Platon, *Rép.*, 600 b.

σχεῖν * πρόσσεισι τῷ Πυθαγόρᾳ...
 βουλόμενος συνεῖναι αὐτῷ . ὃ δ'
 εὐθύς φυσιογνώμονήσας τὸν
 ἄνδρα... ἀπιέναι ἐκέλευεν καὶ τὰ
 ἑαυτοῦ πράττειν. Τοῦτο τὸν Κύ-
 λωνα οὐ μετρίως ἐλύπησεν...
 συναγαγὼν οὖν τοὺς φίλους διέ-
 βαλλε τὸν Πυθαγόραν καὶ παρесе-
 κεύαζεν ὡς ἐπιβουλεύσων αὐτῷ
 τε καὶ τοῖς γνωρίμοις (ici s'in-
 sère la version de Nicoma-
 que, où l'incendie a lieu en
 l'absence de Pythagore).

... δύο ἐκφυγόντων ἐκ τῆς
 πυρᾶς, Ἀρχίππου τε καὶ Λύσιδος,
 ὧς φησι Νεάνθης.

νος οἰκία τοῦ <ἀθλη> τοῦ ἵπο-
 τινος τῶν μὴ παραδοχῆς ἀξιω-
 θέντων διὰ φθόνον ὑποπρησθῆναι
 τὴν οἰκίαν συνέβη (suit une
 enclave composite).

οὕτω δὲ καὶ τοὺς πλείστους
 τῶν ἐταίρων αὐτοῦ διαφθαρῆναι,
 ὄντας πρὸς τοὺς τετταράκοντα ·
 διαφυγεῖν δὲ ὀλίγους, ὧν ἦν καὶ
 Ἀρχύτας ² ὁ Ταραντῖνος καὶ
 Λύσις.

Que ces copies délabrées, mais qui gardent de suffisants traits de ressemblance, remontent bien à travers des intermédiaires divers au même auteur, qui est Néanthe, cela est confirmé par la considération du texte qui leur fait suite. A Porph. 54-5 comme à Diogène Laërce succèdent, dans le même ordre, deux autres récits de la fin de Pythagore qui ou bien sont identiques à première vue (Porphyre, 56-7 début et Diogène Laërce, VIII, 40 début nomment tous deux Dicéarque) ou présentent une affinité démontrable. Porphyre, 57

1. Les mss. ont τοῦτου. Il faut rétablir τοῦ <ἀθλη> τοῦ (Cobet, *Coll. Critica*, p. 453) plutôt que τοῦ <Κροτωνίδ> του; cf. Porph., 55 : ἐν τῇ Μίλωνος οἰκίᾳ τοῦ ἀθλητοῦ. Le texte de Porphyre est probant bien qu'il appartienne au passage qui concerne la version de Nicomaque, car il est probable que Porphyre a été influencé, dans l'expression, par Néanthe qui a fourni le début et la fin de 54-5.

2. Archytas de Tarente a été substitué par un copiste malavisé à Archippos de Tarente moins connu.

(p. 49, ll. 9-15) correspond à Diogène Laërce, VIII, 40 (p. 213, ll. 45-50) : la similitude est oblitérée du fait que Diogène Laërce — le seul qui nomme Satyros, l'auteur de la version — ne nous a conservé qu'un texte mutilé, où manque le récit de ce qui s'est passé entre la réunion dans la maison de Milon et le départ de Pythagore pour Métaponte, mais l'identité de l'original ressort de la récurrence chez Diogène comme Porphyre de l'idée, qui n'est attestée nulle part ailleurs, que Pythagore, désespéré de la perte de ses amis, mit volontairement fin à ses jours :

Porphyre, 57.

Diogène Laërce, VIII, 40.

Ἡρακλείδης δέ φησιν ἐν τῇ
τῶν Σατύρου Βίων ἐπιτομῇ μετὰ
τὸ θάψαι Φερεκύδην ἐν Δήλῳ
ἐπανελθεῖν εἰς Ἰταλίαν καὶ παν-
θαισίαν εὐρόντα Μίλωνος ¹ τοῦ
Κροτωνιάτου

Οἱ δὲ φασιν ὅτι τοῦ πυρὸς
νεμομένου τὴν οἴκησιν ἐν ᾗ συνει-
ληγμένοι ἐτύγγλον, θέντας αὐτοὺς
εἰς τὸ πῦρ τοὺς ἑταίρους δίοδον
παρέχειν τῷ διδασκάλῳ, γεφυ-
ρώσαντας τὸ πῦρ τοῖς σφετέροις
σώμασι · διεκπεσόντα δ' ἐκ τοῦ
πυρὸς τὸν Πυθαγόραν διὰ τὴν
ἐρημίαν τῶν συνήθων ἀθυμή-
σαντα ἑαυτὸν τοῦ βίου ἐξαγαγεῖν.

εἰς Μεταπόντιον ὑπεξελθεῖν
κακεῖ τὸν βίον καταστρέψαι ἀσιτία
μὴ βουλόμενον περαιτέρω ζῆν.

Porphyre 54-7 et Diogène Laërce VIII, 39-40 *med.*, symétriques d'un bout à l'autre, reproduisent donc un même prototype, une compilation dont l'auteur reproduit dans un ordre exactement reproduit des deux côtés les versions de Néanthe (nommé par Porphyre seul), de Dicéarque (nommé

1. Vulgate : Κύλωνος. La supériorité de la leçon Μίλωνος des mss. D et G (sur lesquels v. *supra*, p. 38, n. 3 a été reconnue, après Ménage, par Cobet.

par Porphyre et Dicéarque) et de Satyros résumé par Héraclide Lembos (nommé par Diogène seul).

Dégagée des surcharges qui la défigurent chez Porphyre et Diogène Laërce ¹, la version de Néanthe peut se rétablir ainsi : Cylon, à qui Pythagore a refusé l'entrée du cénacle, ameute ses amis et les mène à l'assaut de la maison où sont rassemblés Pythagore et ses quarante disciples ; tous meurent dans les flammes, sauf Lysis et Archippos. Construction anachronistique qui emprunte à la tradition connue par Aristote et Dicéarque la conception du soulèvement crotoniate dirigé contre Pythagore et ses quarante fidèles, et à Aristoxène les noms postérieurs de Lysis et d'Archippos. Propre à Néanthe est l'affirmation que Pythagore a partagé la mort tragique de ses compagnons.

SATYROS. — Suivant le récit de Satyros, obtenu par le rapprochement des extraits complémentaires de Porphyre 57 et de Diogène Laërce VIII, 40, Pythagore s'était rendu à Délos pour ensevelir Phérécyde ². A son retour en Italie, il participe à un banquet célébré chez Milon. Les ennemis mettent le feu à la maison, mais grâce au dévouement des disciples qui lui font un pont de leurs corps, Pythagore peut échapper. Toutefois il ne survit guère au désastre des siens ; accablé par la perte de ses amis, il se laisse mourir de faim. — Version en somme assez proche de Dicéarque, malgré quelques traits particuliers. C'est en vue d'un festin — non, comme chez Aristoxène, pour délibérer sur les affaires publiques — que sont réunis les adeptes : trait qui se

1. L'enclave qui disloque chez Diogène VIII, 39, le récit de Néanthe se décompose (cf. l'analyse de Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 241 et p. 242) en deux parties, dans la première (de τινές à εὐλαβουμένους) il est dit que l'attaque de la maison fut l'œuvre des Crotoniates redoutant la tyrannie (de Pythagore ? ou des Pythagoriens ? cf. respectivement Tertullien, *Apol.* 46, 13 et Apollonios de Tyane ap. Jamblique, 260). Sur la seconde (de τὸν δὲ à ἀποσφαγῆναι : Pythagore, échappé à l'incendie, est rejoint par ses ennemis devant le champ de fèves que par scrupule il refuse de traverser) cf. *infra*, p. 65.

2. La localisation délienne de la mort de Phérécyde rapproche Satyros d'Aristoxène.

retrouvera chez Apollonios de Tyane ¹ et qui a peut-être laissé un souvenir effacé dans l'historiette de Strabon sur Milon de Crotone ². L'héroïque sacrifice des disciples a un parallèle dans l'histoire de Sésostris suivant Hérodote ³.

HERMIPPE. — Nous connaissons déjà Hermippe par l'importante contribution qu'il fournit à la connaissance de la scène de l'Assemblée de Crotone ⁴. Il faut mentionner encore son récit de la mort de Pythagore au Champ des Fèves, tout aussi caricatural que le précédent, et qui est apparenté à celui de la dernière partie de l'enclave Diogène Laërce VIII, 39.

Nous étudierons ailleurs cette version, ainsi que celles que nous avons rapportées à Néanthe et à Satyros : le rapprochement de ces documents à peu près contemporains montre quel chaos constituait dès le III^e siècle la tradition sur Pythagore. Il n'est pas inutile de remarquer que ces trois auteurs, si discordants soient-ils, se rattachent, pour ce qui est de la simultanéité du massacre des Pythagoriens avec la fuite de Pythagore, à la conception d'Aristote et de Dicéarque plutôt qu'à celle d'Aristoxène ⁵, qui dissocie le départ du massacre postérieur. Par la suite, Polybe et Diodore de Sicile adhéreront, celui-ci à la version d'Aristoxène ⁶, celui-là à une doctrine sans doute apparentée ⁷, pendant que Phi-

1. Jamblique 261, cf. *infra*, p. 120, n. 1.

2. Strabon, VI, 1, 12 : Milon, le plus célèbre des athlètes, fut l'auditeur de Pythagore qui habita longtemps Crotone ; un jour, une colonne s'étant effondrée dans le réfectoire (συσσίτιον) des philosophes, il soutint la toiture, ce qui permit aux convives de s'échapper.

3. Hérodote II, 107 : thème du folklore grec, dont Spiegelberg, *Klio*, XIX, p. 101 et *Die Glaubwürdigkeit von Herodots Bericht*, p. 25, a cherché à tort l'explication dans la mésinterprétation d'une représentation égyptienne du Pharaon foulant aux pieds des ennemis vaincus.

4. *Supra*, p. 37.

5. L'opposition de Néanthe à Aristoxène est atténuée du fait qu'il a absurdement emprunté à celui-ci le nom de Lysis, révélateur d'une époque postérieure à Pythagore.

6. Diodore de Sicile X, 11, 1-2 ; cf. Delatte, *Politique*, p. 225.

7. La notice de Polybe II, 39 ne nomme pas Pythagore, et mentionne seu-

Iodème¹ admet encore la contemporanéité de l'expulsion de Pythagore et de l'incendie allumé par Cylon.

V. ANDROCYDE.

LA DATE D'ANDROCYDE. — La date d'Androcyde « le Pythagoricien² » est discutée. Au IV^e siècle il a vécu un Androcyde dont Théophraste reproduit une recette contre l'ivresse³, à qui Cléarque de Soles doit peut-être une inepte étymologie⁴ et qui paraît, à en juger par l'existence de l'écrit que « Androcydes sapientia clarus ad Alexandrum scripsit, intemperantiam ejus cohibens⁵ », avoir vécu sous Alexandre. L'Androcyde auteur du *Περὶ πυθαγορικῶν συμβόλων*⁶ est-il ce vieil écrivain lui-même⁷, ou un faussaire qui ne serait peut-être pas antérieur au I^{er} siècle avant l'ère chrétienne et qui s'est emparé d'un nom connu pour accré-

lement les incendies qui détruisirent quelque temps avant la fin du V^e siècle les salles d'assemblée des Pythagoriens. On a beaucoup discuté au sujet de ces vagues indications (cf. Delatte, *Politique*, p. 223, n. 2). Polybe conserve à ce qu'il semble un souvenir de la chronologie d'Aristoxène, la pluralité des catastrophes rappelant Dicéarque, chez qui (Porphyre 56; cf. Hermippe, Diogène Laërce VIII, 40) les épreuves subies à Crotone par Pythagore se reproduisent à Tarente. Je ne saurais indiquer la source directe de Polybe; Delatte, *l. c.*, p. 224 songe à Timée.

1. Philodème, *Rhetor.*, t. II, p. 180, fr. 7. Cf. Delatte, *l. c.*, p. 225 qui propose au texte de Sudhaus une correction plausible, mais fait fausse route en reconnaissant chez Philodème un extrait d'Aristoxène.

2. C'est ainsi qu'Androcyde est qualifié par Tryphon (Spengel, *Rhet. gr.*, III, p. 193), Nicomaque, *Introd. Arithm.*, I, 3, 3, et d'autres.

3. Théophraste, *Hist. plant.*, IV, 16, 6; cf. Pline XVII, 239 avec les observations de Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 244.

4. Athénée VI, 258 a; cf. Corssen, *l. c.*

5. Pline XIV, 58; cf. Corssen, *l. c.*, p. 246. L'authenticité de cette *Lettre*, soutenue par Corssen, semble fort problématique.

6. Titre donné par Jamblique 145, cf. *Theol. Arithm.*, p. 40.

7. C'est l'opinion ancienne remise en honneur après une éclipse (cf. note suivante) par Corssen, *l. c.*, pp. 244 et suiv. Corssen a été suivi par Delatte, *Études*, p. 285 et *Vie de Pythagore*, p. 186; Bertermann, *De fontibus*, p. 9, n. 2; Joel, *Geschichte der ant. Philosophie*, I, p. 354.

diter son écrit ¹, ou enfin un simple homonyme de l'Androcyde antérieur à Théophraste ² ? Il ne semble pas que les fragments connus fournissent le moyen de décider si le Π. σ. est contemporain d'Aristoxène ou s'il appartient à l'âge alexandrin ³. Il est seulement assuré que l'ouvrage est antérieur au rhéteur Tryphon dont la carrière s'est achevée sous Auguste ⁴, et à Démétrios de Byzance ⁵, l'auteur du Περὶ ποιημάτων que l'on place d'ordinaire vers le milieu du 1^{er} siècle avant J.-C. ⁶, mais qui pourrait être plus ancien ⁷.

LE TRAITÉ DES SYMBOLES. — Le Περὶ πυθαγορικῶν συμβόλων comprenait en premier lieu un commentaire des *symboles* dont restent ⁸ cinq articles. « Ne pas franchir le joug » signifie « ne pas transgresser la justice ». — « Ne pas nourrir d'animaux aux ongles crochus » signifie « fuir les hommes rapaces ». — « Ne pas manger le mélanure » signifie « s'abstenir de mensonge »... Ces échantillons suffisent à mettre en lumière le caractère original de l'exégèse androcydienne : Androcyde accompagne la lettre des préceptes d'une glose qui fait des vieux tabous le vêtement d'une prescription morale ⁹. Cette interprétation allégorique fera loi dans la littérature postérieure ¹⁰.

1. Zeller, *Philosophie der Griechen*, III, II (4^e éd.), p. 118; Hölke, *De acusmatis*, p. 40 et suiv.; Mewaldt, *De Aristoxeni Pyth. Sententiis*, p. 2, n. 1.

2. Freudenthal, ap. Pauly-Wissowa, I, 2149.

3. C'est déjà l'opinion de Diels, n. à 45, C 6. — Sur le prétendu Anaximandre de Milet dont Diels (à la suite de Hölke, p. 16, n. 1) croit qu'Androcyde est tributaire, cf. Corssen, *l. c.*, p. 250.

4. Suidas, s. v.

5. Athénée X, 425 d.

6. Martini, dans Pauly-Wissowa IV, 2481; Christ-Schmid, *Gesch. der griech. Litteratur*, II, p. 376.

7. Jessen, *Abh. Ak. Berlin*, 1918, xiv, p. 9, n. 3 croit que Démétrios remonte au III^e siècle.

8. Tryphon, *l. c.* (Hölke, *De acusmatis*, pp. 50-2).

9. Cf. Hölke, *De acusmatis*, p. 60, Delatte, *Études*, p. 287-8.

10. D'Androcyde dérivent (comme a montré Hölke, pp. 50-7) Porphyre 42, Diogène Laërce VIII, 17-8, Pseudo-Plutarque, *De educ. puer.* 17, p. 123, Hippolyte, *Refut. haeres.* VI, 26-7, Plutarque, *Sympos.* VIII, 7 et Clément d'Alexandrie, *Strom.* V, v, § 27. — On ne peut rien retenir (cf. *supra*, n. 3)

A côté de ces « symboles » et d'autres questions de doctrine ¹ figuraient des informations relatives à Pythagore lui-même ou à ses disciples.

Sur le Maître il subsiste la donnée fournie par les *Theologoumena Arithmeticae* qui citent Androcyde parmi ceux qui ont fixé à 216 années l'intervalle des naissances successives de Pythagore. Le témoignage n'est pas inattaquable ²; car pour ne rien dire des absurdes combinaisons où Anaxagoras, source des *Theologoumena*, a fait entrer le chiffre 216 ³, Androcyde fait partie d'une liste d'autorités qui comprend Eubulide le Pythagoricien, Aristoxène, Hippobotos et Néanthe, société mêlée et suspecte. Il paraît cependant qu'il n'y a pas lieu de révoquer en doute, en ce qui concerne Androcyde, la référence des *Theologoumena* : nous retrouverons les deux cent seize années dans l'Apocryphe tripartite qui présente avec Androcyde un autre trait de parenté ⁴.

L'anecdote sur Thymaridas est caractéristique d'une doctrine dévote qui prêche la croyance à la Providence divine, secourable aux gens de bien (c'est Jamblique, qui a conservé le récit ⁵, qui en définit ainsi la tendance). Thymaridas va prendre la mer et comme un ami lui adresse ce vœu : « Puissent les dieux te donner tout ce que tu souhaites ! » il

des hypothèses de Diels et de Delatte rattachant à Anaximandre, l'un Porphyre 42 (Diels 45, C 6), l'autre Hippolyte (Delatte, *Études*, p. 286).

1. Un passage conservé par Clément d'Alexandrie (*Strom.*, V, viii, § 45 = Hölz, p. 47, n° 2) est consacré à l'interprétation des ἐφέσια γράμματα. Un autre fragment (Nicomaque, *Introd. Arithm.*, I, 3, 3 = Hölz, p. 43; l'appartenance au II. π. σ. a été contestée par Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 248 veut démontrer l'utilité de la considération des éléments de la géométrie, de l'arithmétique, de la musique et de l'astronomie (on a peine à croire que ce texte puisse remonter au iv^e siècle; Corssen veut l'étayer à l'aide du texte de Kleinias de Tarente (*Theol. Arithm.*, p. 17) mais ce document lui-même est suivant toute apparence apocryphe (Diels 41, 6).

2. Il a été suspecté par Mewaldt, *De Aristoxeni Pyth. Sentent.*, p. 2, note.

3. Cf. Laqueur, *Hermes*, 1907, p. 530 (dont la solution, approuvée par Diels, n. à 4, 8, est fort discutable) et Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 242.

4. Cf. *infra*, p. 74.

5. Jamblique 145 (Hölz, p. 46), cf. Corssen, *l. c.*, p. 253 et Delatte, *Études*, p. 25.

réplique : « Puissé-je plutôt vouloir ce qu'auront décidé les dieux ! »

Comme le montrent la popularité du système qui vise à dépouiller les vieux symboles de leur sens superstitieux, et la fortune de l'historiette de Thymaridas qui a été transférée à Pythagore même ¹, Androcyde a sensiblement influencé les idées qui règnent depuis la fin de l'époque hellénistique sur Pythagore et son école. On a donc légitimement pu chercher dans son livre l'origine d'un certain nombre de morceaux dont l'inspiration est analogue à celle des fragments conservés. Après que Mewaldt ² a cru reconnaître la main d'Androcyde dans les anecdotes édifiantes de Jamblique 139 et que Corssen ³ a émis la même hypothèse pour Jamblique 103-5 et 171, Bertermann a attribué à Androcyde de vastes portions du livre de Jamblique : 80-81 ; 86-9 ; 103-9 ; 137-9 ; 145-58, 161-3, 172-3, 186, 198-9, 227, 244, 247 ⁴.

Ces conjectures sont parfois plausibles. Il y a un air de famille entre l'histoire de Thymaridas et les anecdotes sur Eurytos ⁵, Syllós ⁶, Pythagore lui-même ⁷, et d'inspiration analogue est la parabole *in nuce* qui, visant à démontrer qu'il faut demander à Dieu ce qui est bien, explique qu'il est absurde de chercher à obtenir le bien ailleurs qu'auprès des dieux, et que ce serait commettre l'erreur où tomberait un homme qui dans un état gouverné par un roi négligerait le souverain pour s'adresser à un subordonné ⁸.

Mais il est impossible de concéder à un Androcyde ayant vécu à la fin du iv^e siècle ou aux deux siècles suivants la masse qu'on a revendiquée pour lui. Le texte Jambl. 103-5 conserve des souvenirs d'Androcyde (Thymaridas y est

1. Procope, *Epist.*, 47.

2. Mewaldt, *De Aristoxeni Pyth. Sent.*, p. 28.

3. Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, pp. 201-262.

4. Bertermann, *De fontibus*, pp. 9-12, 18-37, 70-1.

5. Jamblique 139, 148.

6. Jamblique 150.

7. Jamblique 139, 148.

8. Jamblique 137 et 87 (Diels, 45 D 2).

nommé à titre de disciple direct de Pythagore, à côté de Philolaos, d'Eurytos, Charondas et Zaleukos, Archytas, Aristée, Lysis, Empédocle, Zamolxis, Épiménide, etc.); mais cette liste hétéroclite et anachronistique dénonce un rédacteur de date très tardive ¹ qui s'approprie l'idée androcydienne de la valeur allégorique des *symboles*. En Jamblique 109, le motif assigné à l'interdiction du mélanure est radicalement différent de l'interprétation authentique d'Androcyde, telle que nous la connaissons par Tryphon ². Aucun Grec contemporain d'Alexandre ou de l'ancien âge hellénistique n'a pu imaginer, comme fait l'auteur de Jambl. 152, qu'il existe chez les Latins une élite qui conserve jalousement un *Hiéros Logos* de Pythagore : ceci n'a pu être écrit que quand s'est constitué à Rome un groupe pythagoricien dont il n'y a guère de trace avant l'époque de Nigidius, contemporain de Cicéron. La masse attribuée à Androcyde par Bertermann provient en réalité, en majeure partie, d'un Recueil néopythagoricien ³ dont Androcyde est indirectement une des sources.

VI. LES LIVRES APOCRYPHES.

LES TROIS LIVRES. — Satyros a raconté que Philolaos détenait trois « livres pythagoriques », que Platon chargea Dion de Syracuse de lui acheter ⁴. Pour avoir des informations substantielles sur cet ouvrage il faut arriver aux compilations de l'époque impériale. Diogène Laërce et d'autre part Jamblique et Porphyre nous ont conservé, sous des formes variées (citations textuelles ou résumés) et sous différents titres, des extraits d'écrits apocryphes (présentés soit comme

1. Cf. Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 37.

2. *Supra*, p. 67.

3. *Infra*, p. 83.

4. Diogène Laërce III, 9. La notion des Trois Livres était peut-être toute récente à l'époque de Satyros, car selon Hermippe, qui lui est de peu antérieur, Platon se serait procuré un livre composé par Philolaos lui-même, et le *Timée* aurait été plagié sur l'ouvrage ainsi acquis (*ib.* VIII, 85).

l'œuvre personnelle de Pythagore ¹, soit comme des traités rédigés d'après ses leçons par quelque disciple ²) dans lesquels nous reconnaissons les Trois Livres.

Diogène Laërce est notre informateur principal. Il a reproduit, comme tiré des Τρία Συγγράμματα, l'exorde d'une des sections, le *Physikon*, et nous apprend en même temps que les deux autres s'intitulent *Paideutikon* et *Politikon* ³; des mêmes T. Σ. provient un autre extrait plus étendu ⁴, peut-être issu du *Paideutikon* ⁵; enfin un fragment est assigné à la *Graphè* ⁶, autre titre du *Livre tripartite* ⁷.

Beaucoup plus considérable que ces débris est le substantiel exposé doctrinal que Diogène a emprunté aux Διδόχαι d'Alexandre Polyhistor et reproduit (VIII, 25-33) sous le titre de Πυθαγορικά ὑπομνήματα. On a contesté ⁸ l'identité de ces *Hypomnēmata* avec les *Trois Livres*, mais elle ne semble pas douteuse. Il n'y a pas de motif ⁹ de séparer les *Hypomnēmata* de Polyhistor de ceux dont Porphyre 6-7 et Jamblique 157-8 ¹⁰ citent, sous le titre soit de ὑπομνήματα soit de

1. Diogène Laërce VIII, 14.

2. Diogène Laërce VIII, 6, Jamblique 157-8.

3. Diogène Laërce VIII, 6.

4. *Ib.* 9-10; le même texte figure presque complètement chez Diodore de Sicile X, 9, 3-5, 7-8. Chez Diodore 3-5 comme chez Diogène Laërce, l'extrait est interrompu en son milieu par une anecdote (apophtegme de Pythagore sur l'amour physique) qui montre (Diels, *Archiv für Gesch. der Philosophie*, III, p. 463) que la citation provient d'un intermédiaire que Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 252 propose d'identifier à Androcyde.

5. Diels, *Archiv*, III, p. 463; Corssen, *Rhein. Museum*, l. l., p. 259; Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 166.

6. Diogène Laërce VIII, 14.

7. L'identité de la *Graphè* avec les *Trois Livres* a été reconnue par Diels, *Archiv*, p. 409, suivi par Rohde, *Psyche*, t. II, p. 419 et Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 255.

8. Diels, *Archiv*, III, p. 471; Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 30.

9. Cf. Leo, *Griech.-röm. Biographie*, p. 82, et Bertermann, *De fontibus*, p. 24.

10. Jamblique :

Porphyre :

(158) λέγουσι δὲ γεωμετρίας αὐτὸν ἐπὶ πλείον ἐπιμεληθῆναι · παρ' Αἰγυπτίους γὰρ πολλὰ προβλήματα γεωμετρίας

(6) ἔτι καὶ περὶ τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ οἱ πλείους τὰ μὲν τῶν μαθηματικῶν καλουμένων ἐπιστημῶν παρ' Αἰγυπτίων

συγγράμματα ¹, un extrait de caractère biographique ² et les termes employés par Porphyre 7 pour signaler la notoriété des informations répandues par cet ouvrage (σχεδὸν πολλοὺς ἐπιγιγνώσκειν) constituent une simple périphrase de l'épithète διαβόητα ou θρυλούμενα qu'un auteur indéterminé, copié par Diogène Laërce et Jamblique ³, a appliqué aux τρία βιβλία.

ἐστίν, ἐπεὶ περ ἐκ παλαιῶν ἔτι καὶ ἀπὸ θεῶν διὰ τὰς τοῦ Νεῖλου προσθέσεις τε καὶ ἀφαιρέσεις ἀνάγκην ἔχουσι πᾶσαν ἐπιμετρεῖν ἣν ἐνέμοντο γῆν Αἰγυπτίων οἱ λόγιοι [διὸ καὶ γεωμετρία ὀνόμασται]. ἀλλ' οὐδ' ἡ τῶν οὐρανίων θεωρία πρέσβυς αὐτοῖς κατεζήτηται, ἥς καὶ αὐτῆς ἐμπείρως ὁ Πυθαγόρας εἶχε. πάντα δὲ τὰ περὶ τὰς γραμμὰς θεωρήματα ἐκείθεν ἐξηρτῆσθαι δοκεῖ· τὰ γὰρ περὶ λογισμῶν καὶ ἀριθμῶν ὑπὸ τῶν περὶ τὴν Φοινίκην φασὶν εὐρεθῆναι· τὰ γὰρ οὐράνια θεωρήματα κατὰ κοινόν τινες Αἰγυπτίους καὶ Χαλδαίους ἀναφέρουσι.

τε καὶ Χαλδαίων καὶ Φοινίκων φασὶν ἐκμαθεῖν. γεωμετρίας μὲν γὰρ ἐκ παλαιῶν χρόνων ἐπιμεληθῆναι Αἰγυπτίους,

περὶ ἀριθμῶν τε καὶ λογισμῶν Φοινίκας,

Χαλδαίους δὲ τὰ περὶ τὸν οὐρανὸν θεωρήματα·

περὶ τὰς θεῶν ἀγιστείας καὶ τὰ λοιπὰ τῶν περὶ τὸν βίον ἐπιτηδευμάτων παρὰ τῶν μάγων φασὶ διακοῦσθαι τε καὶ λαβεῖν.

(7) καὶ ταῦτα μὲν σχεδὸν πολλοὺς ἐπιγιγνώσκειν διὰ τὸ γεγράφθαι ἐν ὑπομνήμασιν.

(157) περὶ δὲ τῆς σοφίας αὐτοῦ... μέγιστον ἔστω τεκμήριον τὰ γραφέντα ὑπὸ τῶν Πυθαγορείων ὑπομνήματα.

1. Jamblique emploie ce mot (158) concurremment avec ὑπομνήματα (157, 161).

2. Le contenu de l'extrait a été allégué par Delatte, l. c. contre l'hypothèse de l'identité de l'ouvrage cité par Porphyre avec les *Hypomnēmata* d'Alexandre Polyhistor : « les ὑπομνήματα qu'invoque Porphyre sont des ouvrages biographiques..., les ὑπομνήματα πυθαγορικά d'où Alexandre tire ses δόξαι sont au contraire des livres de doctrine pythagoriciens ». Il a échappé à Delatte que Jamblique, qui ne peut être séparé de Porphyre, décrit précisément, dans son préambule (157) transcrit plus haut, les ὑπομνήματα comme le monument principal de la doctrine de Pythagore et des Pythagoriciens.

3. Diogène Laërce VIII, 15; Jamblique (légende de l'achat par Platon à Philolaos des Trois-Livres jusqu'alors secrets). La provenance des textes n'est pas déterminée : alors que Rohde estimait seulement certain que Jamblique 199 ne peut provenir d'Aristoxène (*Rhein. Museum*, 1872, p. 51), Diels, *Archiv* III, p. 461, n. 4 et *Vorsokratiker*, 4, 17 se prononce pour celui-ci (de même Wilamowitz, *Platon*, II, p. 87 et Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 184); Berter-

Les trois documents ou groupes de documents que nous venons de passer en revue — petits extraits de Diogène Laërce, grand extrait de Polyhistor transmis par Diogène Laërce, fragment de Porphyre-Jamblique — ont fait l'objet, quant à la date, d'appréciations fort divergentes.

LA DATE DE L'APOCRYPHE. — Ed. Zeller ¹, croyant reconnaître dans l'extrait de Polyhistor l'influence du judaïsme alexandrin mêlée à celle du stoïcisme, assignait l'œuvre d'où provient Diogène Laërce VIII, 25-33 à la fin du II^e ou au début du I^{er} siècle avant J.-Chr., et cette datation a gardé et garde de nombreux partisans, bien que la croyance à un élément juif paraisse abandonnée ².

En 1890, Diels ³, conservant pour D. L. 25-33 la date préconisée par Zeller ⁴, a proposé de reconnaître dans les autres parcelles de Diogène les débris d'un faux du III^e ou du II^e siècle, et il a été suivi par Rohde, Burnet et Delatte ⁵.

En ces dernières années un mouvement s'est dessiné contre ces datations jugées trop basses.

Corssen ⁶ a proposé de reporter jusqu'au IV^e siècle l'ori-

mann. *De fontibus*, p. 76, propose Androcyde que Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 261, n. 1 préférerait mettre hors de cause. On ne peut décider si l'auteur commun de Diogène Laërce et de Jamblique dérive de Satyros (cf. *supra*, p. 70, n. 4) ou remonte à la source non identifiable de Satyros (il vise suivant toute apparence des livres réels connus en dehors de lui, et on ne peut en tout cas pas imaginer, comme fait Wilamowitz, qu'Aristoxène a inventé des titres sous le couvert desquels on a ensuite fabriqué les apocryphes).

1. Zeller-Nestle, *Philosophie der Griechen*, I, I, pp. 471, n. 1, 525, n. 1, 555, n. 3 et Zeller III, n, p. 103.

2. Freudenthal, *Alex. Polyhistor*, p. 22; Schmekel, *Philosophie der mittle-ren Stoa*, pp. 429-30; Dieterich, *Nekyia*, p. 144; F. Cumont, *After Life in roman Paganism*, p. 104.

3. Diels, *Archiv*, III, pp. 470-1.

4. C'est par erreur que Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 236 attribue à Diels l'identification des *Hypomnemata* de D. L. VIII, 25-33 aux *Trois-Livres* cités VIII, 6 et 9-10.

5. Rohde, *Psyche*, t. II, p. 419; Burnet, *L'Aurore de la phil. grecque*, p. 102; Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 160.

6. Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 250-60; Bertermann, *De fontibus*, p. 24, a accepté l'hypothèse de Corssen et l'a étendue à Jamblique 157-8 = Porphyre 6-7.

ginal des petits extraits de Diogène Laërce : l'Apocryphe tripartite serait légèrement antérieur à Androcyde par l'intermédiaire de qui auraient passé les petits extraits de Diogène Laërce et celui de Diodore de Sicile ¹. Delatte ² (qui d'ailleurs s'accorde avec Corssen en considérant comme assuré que le Π. π. σ. est d'Androcyde, le médecin contemporain d'Alexandre) a montré sur quel fragile fondement repose l'hypothèse de la transmission de l'Apocryphe par Androcyde. Sur le fond de la question on concédera sans peine qu'il y a identité entre la doctrine du fragment de la *Graphè* sur la durée des intervalles métempsychiques et celle qui est prêtée sur le même sujet à Androcyde par les *Theol. Arithm.* ³, et qu'il y a une évidente affinité entre la pensée par laquelle commence l'extrait Diogène Laërce VIII, 9-10 « que les hommes ne prient pas pour eux-mêmes, car ils ne savent ce qui leur convient » et l'histoire de Thymaridas; mais il est impossible de déterminer de quel côté est la priorité ou même de dire s'il y a un rapport direct entre les deux écrits qui peuvent indépendamment avoir fait emprunt à un devancier commun.

Wellmann ⁴, approuvé par Diels ⁵ abjurant son opinion ancienne, et Delatte ⁶ se sont attachés à réhabiliter le grand extrait de Polyhistor qui serait un monument authentique de la doctrine des « derniers pythagoriciens », œuvre, suivant Wellmann, d'un disciple de Philolaos (peut-être Xénophile), suivant Delatte, d'auteurs multiples ⁷ appartenant à une

1. Cf. *supra*, p. 71, n. 4.

2. Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 167.

3. Cf. *infra*, p. 76 et *supra*, p. 68.

4. Wellmann, *Hermes*, 1919, pp. 221-48.

5. Diels, *Vorsokratiker* (4^e éd.), p. XLII.

6. Delatte, *Vie de Pythagore*, pp. 198-237.

7. Delatte (p. 236) fonde l'hypothèse d'une pluralité d'auteurs sur l'alternance chez Diogène-Polyhistor du singulier καλεῖ (VIII, 29) et φησιν (32) avec le pluriel καλοῦσιν (27). Mais il s'agit partout du même ouvrage sorti d'une seule plume : en καλεῖ et φησιν, Polyhistor songe à l'auteur nominal des *Hypomnēmata*, Pythagore ou quelqu'un des siens, καλοῦσιν figure dans une glose et désigne soit les Pythagoriciens auteurs de l'opuscule (cf. Jamblique 157 :

école étrangère à l'influence de Philolaos ¹ ou antérieure au développement scientifique décrit par Aristote ².

Ces hypothèses n'ont pu entamer la conviction de bons juges (Wilamowitz a repoussé la solution de Wellmann ³) et leurs auteurs ou partisans se sont vainement efforcés de ruiner l'argument que Zeller avait tiré de la présence d'infiltrations stoïciennes ⁴. Les *Hypomnēmata* de Polyhistor n'ont guère pu naître avant le III^e siècle, qui est aussi la date la plus haute qui convienne pour le fragment Porphyre-Jamblique : l'histoire de Pythagore acquérant la maîtrise des trois sciences principales (le *quadrievium* d'Androcyde et du Pseudo-Kleinias ⁵, moins la musique) auprès de trois sortes de précepteurs, les Égyptiens, les Phéniciens et les Chaldéens suppose une division du voyage d'Orient en trois étapes dont une seulement est attestée pour le IV^e siècle, Babylone et la Phénicie n'apparaissant que chez Timée et Néanthe. Les petits fragments de Diogène Laërce, bien que l'influence d'Aristoxène n'y soit pas aussi manifeste que l'a cru Diels ⁶, ne contiennent rien de leur côté qui s'oppose à cette datation ⁷.

τὰ γραφέντα ὑπὸ τῶν Πυθαγορείων ὑπομνήματα) soit les Pythagoriens en général dont il s'agit d'interpréter un idiotisme.

1. Delatte, *l. c.*, pp. 202-204.

2. Delatte, *l. c.*, p. 204.

3. Wilamowitz, *Platon*, II, p. 84, n. 1.

4. Delatte, *l. c.*, p. 235 croit désarmer la thèse de l'influence stoïcienne en attribuant les analogies « au fait que le pythagorisme et le stoïcisme ont puisé à des sources communes » ou à « des emprunts des stoïciens au pythagorisme ». — Diels préfère imaginer que Polyhistor a de son chef substitué au vocabulaire original la terminologie stoïcienne courante de son temps ; mais cette supposition n'est aucunement autorisée par ce que nous savons de la manière de Polyhistor, qui semble s'être attaché à conserver scrupuleusement la physionomie du document transcrit, se bornant (cf. Diogène Laërce, VIII, 27) à fournir une glose explicative pour les expressions obscures.

5. Cf. *supra*, p. 68, n. 1.

6. Diels, *Archiv*, III, p. 465. Diels a été approuvé par Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 160, combattu par Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 256.

7. Il y a sans doute un rapport entre la division de l'Apocryphe en *Physikon*, *Paideutikon* et *Politikon* et celle du Livre attribué à Héraclite, qui se

HÉRACLIDE ET L'APOCRYPHE. — Somme austère de la doctrine et où l'élément narratif ne tient qu'une place subordonnée, l'Apocryphe paraît cependant avoir contribué à la transmission et au développement de la Légende héraclidienne. Déjà Diels ¹ a cru surprendre l'influence du Pontique sur les petits fragments de Diogène Laërce ; ses combinaisons sont arbitraires, mais manifestes sont les points de contact avec Héraclide offerts d'un côté par le fragment dit de la *Graphè*, de l'autre par les extraits de Polyhistor.

DIOGÈNE LAERCE VIII, 14. — Le texte provenant de la *Graphè*, abruptement inséré, en D. L. VIII, 14, dans un contexte disparate, tient en une ligne : ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐν τῇ Γραφῇ φησι « οἱ ἑπτὰ καὶ δεκάσιων ἐτέων ἔξ Ἀίδεω παρὰ γένεσθαι εἰς ἀνθρώπους ». Et de ces dix mots il en est un (ἑπτὰ) qui est altéré : l'intervalle qui sépare deux incorporations ² n'est pas de 207 ans, mais de 246 ³ : (le chiffre correct a été conservé par les *Theologoumena Arithmeticae* ⁴).

Pythagore possède une *anamnèsis* qui lui permet de se remémorer ses existences antérieures, et il a révélé ces souvenirs d'exceptionnelle qualité : la concordance générale avec le fragment d'Héraclide conservé par Diogène Laërce VIII, 4-5 ⁵ est frappante.

Mais la parenté va plus loin. Si en effet l'on rapproche la

composait de trois *logoi*, le περὶ τοῦ παντός, le πολιτικός et le θεολογικός (Diogène Laërce, IX, 5 = Diels, 12 A 1). Mais ce que nous savons de ce livre est trop incertain (cf. Diels, *ad loc.*) pour qu'il puisse fournir un point de repère.

1. Diels, *Archiv*, III, p. 469.

2. Il s'agit de l'intervalle calculé de naissance à naissance (Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 181), non, comme croit Corssen, *l. c.*, à la suite de Rohde, *Psyche*, t. II, p. 419, de l'intervalle qui sépare la mort de la réincorporation subséquente.

3. Rohde semble avoir vu le premier (*Rh. Museum*, 1871, p. 338) que le 207 de Diogène doit être corrigé d'après les *Theologoumena*. Il a depuis rétracté sa conjecture, mais elle a été reprise avec raison par Corssen, *l. c.*, p. 243 et Delatte, *l. c.*, p. 181. — 246 est le « cube psychogonique » (la troisième puissance de 6, nombre du mariage, de la génération et de la vie (cf. Delatte, *Études*, p. 155, 201, 242, etc.).

4. *Theol. Arithmeticae*, p. 40 Ast (p. 52, ll. 11-2 Falco).

5. *Supra*, p. 31.

doctrine de la *Graphè*, qui veut que les incarnations de Pythagore se produisent suivant une période régulière de 216 années, de la liste des noms du fragment d'Héraclide, on constate entre ces pièces au premier abord disparates une intime harmonie. Euphorbe, Hermotime, Pyrrhos, Pythagore sont quatre avatars du même être, dit Héraclide. Il y a 216 ans d'une réincarnation à la suivante, dit la *Graphè*. Or trois périodes de 216 ans (= 648) comptées à partir de la naissance de Pythagore conduisent à une date qui convient à la naissance d'un héros de la guerre de Troie ; qu'on parte de dates vulgaires (42^e Olympiade (572-69) naissance de Pythagore ¹ ; 1184 *Troika*, ce qui peut donner 1220-17 comme date présumée de la naissance d'Euphorbe) ou qu'on se fonde sur un système de dates plus hautes (600, naissance de Pythagore ² ; 1208, *Troika* ³ ; 1248, naissance d'Euphorbe), la solidarité de la chaîne Euphorbe-Hermotime-Pyrrhos et de la chronologie métempsychique de la *Graphè* est évidente.

On ne pourrait cependant conclure avec certitude que c'est d'Héraclide que dérive la *Graphè*, car l'idée qu'il y a trois intervalles de 216 ans entre Euphorbe et Pythagore peut elle-même être antérieure à Héraclide ⁴, auquel cas la *Graphè* dépendrait de la tradition suivie par Héraclide.

LE FRAGMENT DE DIOGÈNE VIII, 25-33. — Mais certains semblent les emprunts du fragment de Polyhistor à des théories caractéristiques du Pontique.

D. L. 25 : « Le cosmos est animé, sphérique et la terre,

1. Date déduite de celle de l'*akmé* sous la 52^e Olympiade, cf. *supra*, p. 4, n. 2.

2. Chronologie d'Ératosthène (*supra*, p. 22).

3. C'est la date du Marbre de Paros, et c'était déjà sans doute celle de Dicéarque (Jacoby, *Marmor Parium*, p. 146).

4. Le fragment Diogène Laërce, VIII, 4-5 donne l'impression de développer une donnée déjà constituée : Aethalide qu'en sa qualité de contemporain des Argonautes aucun chronographe n'a dû placer 216 ans avant Euphorbe ne rentre pas dans le système périodique et a dû être ajouté par Héraclide à une liste préexistante qui partait d'Euphorbe (nous nous rallions, sur ce point, à l'hypothèse de Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 21, qui par ailleurs semble, ainsi que Rohde, *Psyche*, II, p. 418 et Wilamowitz, *Platon*, I, p. 726, n. 4, faire trop large la part de l'invention personnelle d'Héraclide).

sphérique elle-même, en occupe le centre ». Ce sont les doctrines attribuées au Pontique par le critique épicurien que Cicéron met en scène dans le *De Natura Deorum* ¹, et à Ecphante, sans doute porte-parole d'Héraclide ², par Hippolyte ³.

D. L. 27 : « Le soleil, la lune et les autres astres sont des dieux ». Cf. la suite du discours de l'Épicurien de Cicéron : errantibus etiam stellis divinitatem tribuit.

D. L. 27, in fine : « La Providence divine veille sur nous ». C'est l'enseignement du daimôn de l'*Abaris*, appliqué à une explication physique, comme chez Ecphante encore ⁴.

D. L. 31-32 : « L'âme quand elle a été arrachée du corps vagabonde dans l'air au-dessus de la terre, en gardant la forme du corps. Hermès conduit les âmes pures au plus haut (des cercles du ciel?) ⁵, tandis que les Érinyes chargent les âmes impures de chaînes infrangibles. Tout l'air est plein d'âmes ». Ce résumé est sans doute désordonné et incomplet, mais il ne contient guère de trait qui n'ait de correspondant dans les Descentes à l'Hadès dérivées de l'*Abaris* et l'idée qu'après la mort l'âme (pure) réside dans les espaces sidéraux est directement attestée pour Héraclide ⁶.

1. Cicéron, *De Natura Deorum*, I, 13, 34 (Voss, *De Heracl. Vita*, p. 61) : Ex eadem Platonis schola Ponticus Heraclides puerilibus fabulis refersit libros et tum mundum tum mentem divinam esse putat. Un mot est tombé après *mundum*; Krische, *Forschungen*, p. 328, a proposé *deum*, mais un adjectif paraît nécessaire, et d'après le κόσμος ἑμψυχος de Diogène Laërce, on supposera *animatum*.

2. L'ingénieuse hypothèse de Voss, p. 64 et Tannery, *Revue des Ét. gr.*, XII, p. 305 (cf. Burnet, *L'Aurore*, p. 336, n. 1 et 386, n. 2, Bertermann, *De fontibus*, p. 27, Frank, *Plato und die sog. Pythagoreer*, p. 382, n. 403) paraît résister à l'argument tiré par Diels, n. à 37, 1, du texte de Cicéron sur Hicéas.

3. Hippolyte, *Refut.*, I, 15 (Diels 38, 1), cf. Aétius. III, 13, 3 (Voss, n° 51. Diels 38, 5) et Simplicius, *De caelo*, II, 14, p. 541 (Voss, n° 52).

4. Aétius II, 3, 3 (Diels 38, 4), rapproché de Diogène Laërce, 27 par Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 209.

5. Le texte transmis, ἐπὶ τὸν ὕψιστον, est defectueux. La correction la plus plausible est celle de Rohde suppléant κύκλον (Rohde, *Psyche*, II, p. 165, n. 2; autres hypothèses ap. Diels, *Vorsokratiker*, 4^e éd., p. XLII et Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 226).

6. Cf. *supra*, p. 33.

LE « DISCOURS A ABARIS ». — La valeur probante de ces rapprochements ne paraîtra pas médiocre, si l'on songe à l'infime volume que représentent les pièces de comparaison offertes par les fragments du Pontique. Ils autorisent à croire que l'Apocryphe tripartite était largement tributaire d'Héraclide.

Il semble qu'on observe entre le *Physikon* et l'*Abaris* une relation qui excède encore la portée des emprunts de détail que nous venons de constater.

Chez Jamblique nous lisons dans l'histoire de la rencontre avec Abaris que Pythagore exposa à l'Hyperboréen, sous forme abrégée (ἐπιτετμημένην), la doctrine de la *physiologie* et de la *théologie*¹. On ne paraît pas avoir remarqué la singularité de cet ἐπιτετμημένην : quel besoin de noter le caractère compendieux de l'enseignement communiqué à un disciple qui s'établit à demeure auprès du maître ? La réponse est fournie par Jamblique dans l'introduction² qui précède le récit de la Rencontre : καὶ τὸ περὶ φύσεως σύγγραμμα³... ὡς ἐν βραχυτάτοις (= ἐπιτετμημένην) αὐτὸν ἀνεδίδαξεν.

Il existe donc, suivant Jamblique 90 et 93, un traité sur la *Nature* attribué à Pythagore, ouvrage d'une remarquable concision, qui a la forme d'un discours adressé à Abaris et qui manifestement est censé perpétuer l'enseignement reçu à Crotone par l'Hyperboréen. La réalité de cet écrit n'est pas douteuse car nous en possédons un extrait presque célèbre, celui qu'a transcrit Proklos⁴, citant expressément

1. Jamblique 92. Les mots τε καὶ θεολογίαν constituent peut-être une addition parallèle à celle de ἄλλο τὸ περὶ θεῶν dans Jamblique 90 ; cf. *infra*, n. 3.

2. Jamblique 90.

3. Le mot σύγγραμμα a été soupçonné sans motif par Rohde, ap. Nauck, éd. de Jamblique, p. lxi. — Jamblique ajoute : καὶ ἄλλο τὸ περὶ θεῶν, allusion sans doute au περὶ θεῶν λόγος mentionné Jambl. 146 et *Theol. Arithm.*, p. 17 (p. 21, l. 7 Falco).

4. Proclus, *In Timaeum*, 141 d = Voss, n° 36 : ὅτι τὸν ὀφθαλμὸν ἀνάλεγον εἶναι τῷ πυρὶ δείκνυσιν ὁ Πυθαγόρας ἐν τῷ πρὸς Ἀβάρην λόγῳ : καὶ γὰρ ἀνωτάτω τῶν αἰσθητηρίων ἐστὶν ὡς τὸ πῦρ τῶν στοιχείων, καὶ ὀξεῖαις ἐνεργείαις χρῆται ὡς ἐκεῖνο, τό τε κωνοειδὲς ὁμοιότητι ἔχει πρὸς τὸ πυραμοειδὲς οὐκ ὀλίγην.

Diels, considérant le nom du personnage qui reçoit de Pythagore un ensei-

le Πρὸς Ἀθαρὶν λόγος, œuvre de Pythagore ¹.

Le Περὶ φύσεως σύγγραμμα de Jamblique doit être identique au Πρὸς Ἀθαρὶν λόγος de Proklos : même sujet, comme l'indiquent la nature de l'extrait de Proklos et le titre donné par Jamblique, même convention d'un Discours de Pythagore au disciple hyperboréen. Ce *Discours de Pythagore à Abaris sur la Nature* doit être à son tour identique au *Syngramma physikon* : même titre ou peu s'en faut chez Jamblique et chez Diogène Laërce, même sujet ² : on conclura que c'est sans doute l'*Abaris* qui a fourni l'idée du cadre du *Physikon*, discours philosophique de Pythagore à Abaris, section des *Trois-Livres* ou *Hypomnēmata*.

Et sans doute peut-on soutenir que les apocryphes que nous avons tenté de ramener à l'unité doivent malgré certaines apparences être distingués et que nous sommes en présence de générations de faux à même état civil : même s'il en était ainsi, on ne peut manquer d'être frappé de la

gnement sur l'affinité de l'œil et du feu, a cru que le morceau vient de l'*Abaris* d'Héraclide (*Archiv*, III, p. 468, n. 39) : mais, en ce cas, Proklos n'aurait pas omis de nommer Héraclide, et l'expression dont il use ne peut s'appliquer qu'à un ouvrage dont Pythagore est censé l'auteur. Malgré les prudentes réserves d'E. Rohde (*Psyche*, II, p. 91, n. 1) l'hypothèse de Diels n'a pas cessé de passer pour vérité acquise (Voss, *De Heraclidis Vita*, p. 58; Dyroff, *Philologus*, 1900, p. 612; Corssen, *Rhein. Museum*, 1912, p. 41, n. 1; Bertermann, *De fontibus*, p. 61; Eva Sachs, *Die fünf plat. Körper*, p. 69, n. 1; Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 218; Frank, *Plato und die sogen. Pyth.*, p. 381, n. 39).

1. Il n'y a aucun motif de séparer de la citation précitée celle que Proklos donne peu après (*In Timaeum*, 142 f) : Πυθαγόρας τλήμονα προσαγορεύει τὴν γῆν. — Plus douteuse est l'appartenance du fragment du Πυθαγόρα λόγος, cité par le *Scol. Ambros.* (*supra*, p. 25, n. 5). L'ouvrage est antérieur à Philon d'Alexandrie qui, dans le *De somn.* I, 36, s'est inspiré de la phrase même citée par le ScoliaSTE de l'*Odyssée* (v. *Légende de Pythagore*, p. 148, n. 3). La forme Πυθαγόρα orienterait vers le Discours sacré en prose dorienne dont le préambule est cité Jambl. 146.

2. L'on peut ajouter même caractère littéraire, car si la brièveté est d'après les sources de Jamblique 90 et 93 la marque du Περὶ φύσεως (ὡς ἐν βραχυτάτοις, ἐπιτετμημένην) la « concision » ou « précision » est d'après les sources de Jamblique 157 et 253 (ce dernier texte est de Nicomaque) le caractère distinctif des *Hypomnēmata* qui sont στρογγύλα (157), κεφαλαιώδη (253 = Porphyre 58).

régularité avec laquelle, que l'on considère le titre du *Πρὸς Ἀθαριν λόγος* ou les coïncidences de la *Graphè* ou des *Hypomnèmata* d'Alexandre avec ce qui reste du Pontique, s'impose le souvenir d'Héraclide.

L'APOCRYPHE ZOROASTRIEN. — Les Livres apocryphes attribués à Pythagore ont suscité d'autres apocryphes.

Une fiction recueillie par Ant. Diogénès et une information gardée par un scoliaste de Platon montrent qu'ils ont servi de modèle à un Livre de Zoroastre destiné à recommander les doctrines du pythagorisme. Dans les *Merveilles d'au delà Thulé*, Ant. Diogénès raconte que Pythagore, élève à Babylone de Zaratas le Chaldéen, reçut du maître communication d'un *Περὶ φύσεως λόγος* ¹. Or ce *De natura rerum* pseudo-zoroastrien paraît avoir été considéré comme faisant partie d'un complexe tripartite : car une scolie du *Premier Alcibiade* ² nous apprend que Zoroastre divisait la philosophie en trois branches : φυσικόν, οἰκονομικόν et πολιτικόν ³. L'historiette d'Ant. Diogénès réfracte Jamblique 93, comme la division tripartite indiquée par le ScoliaSTE est calquée sur celle de Diogène Laërce VIII, 6. Nous obtenons ainsi confirmation de notre hypothèse sur l'identité du *Περὶ φύσεως* enseigné par Pythagore à Abaris avec le *Physikon* de l'Apocryphe en trois livres. Parmi les débris qui se rattachent à l'ouvrage du Pseudo-Zoroastre, il en est d'ailleurs un (sur les transformations de la fève ⁴) qui nous ramène à Héraclide, un des principaux inspirateurs du Livre tripartite.

Par Plutarque ⁵ et surtout Hippolyte ⁶ nous avons conservé quelques parcelles de l'enseignement de Zaratas le Chaldéen

1. Porphyre 12. Sur le Roman de Pythagore inséré par Ant. Diogénès dans les *Merveilles d'au delà Thulé*, cf. *infra*, p. 93.

2. Scol. Platon, *In I Alcib.*, p. 480.

3. Cf. Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 161.

4. Hippolyte, *Refut.* I, 2, 14-15, cf. *supra*, p. 34, n. 4.

5. Plutarque, *De anim. procr.*, II, 2.

6. Hippolyte, *Refut.* I, II, 12-5. Plutarque et Hippolyte ont été rapprochés par Reitzenstein, *Sitzungsb. Ak. Heidelberg*, 1917, x, p. 35 et Delatte, *l. l.*

d'après l'Apocryphe zoroastrien. Ni l'un ni l'autre n'a directement consulté le livre : Plutarque ne fournit aucun nom d'intermédiaire ¹, Hippolyte cite Diodore d'Érétrie et Aristoxène. Reitzenstein ² a récemment interprété cette référence en ce sens qu'Hippolyte transcrirait Aristoxène citant Diodore d'Érétrie. Hypothèse impossible : Ed. Zeller ³ a déjà vu que la dernière partie de l'extrait d'Hippolyte est d'un partisan de la doctrine traditionnelle qui prête à Pythagore l'interdiction de l'usage de la fève, alors qu'Aristoxène s'est avisé de faire de ce légume un des plats préférés du raisonnable philosophe ⁴. Il faut donc admettre, avec Zeller, qu'Hippolyte a transcrit Diodore d'Érétrie citant Aristoxène, ou plutôt encore — l'écrivain chrétien devant manifestement son information à une compilation savante ⁵ — qu'il a trouvé rassemblés des matériaux provenant de Diodore d'Érétrie et d'Aristoxène et qu'il les a amalgamés. La part d'Aristoxène dans le mélange semble minime et se réduit sans doute à la phrase εἶναι δέ-ἐναρμόνιον.

Nous ne savons rien de Diodore d'Érétrie ⁶ qui reste, avec Alexandre Polyhistor ⁷, le plus ancien témoin de la légende de Pythagore, élève de Zaratas. Si, comme il est vraisemblable ⁸, Polyhistor dépend lui-même de l'Apocryphe zoroastrien, il nous fournit un *terminus ad quem* pour la composition de cet écrit, qui ne pourrait être postérieur au début du premier siècle av. J.-C.

1. On peut supposer avec Röper, *Philologus*, 1852, p. 534, que Plutarque a eu pour modèle direct Eudore d'Alexandrie, cité *De anim. procr.*, III.

2. Reitzenstein, *l. l.*, cf. Reitzenstein-Schaefer, *Studien zum ant. Synkretismus* (*Studien der Bibl. Warburg*, VII), p. 116.

3. Zeller-Nestle, *Phil. der Griechen*, I, II, p. 385, n. 1.

4. Aulu-Gelle IV, 11 (cf. *supra*, p. 44, n. 7).

5. On donnera raison sur ce point à Howald, *Hermes*, 1920, pp. 69-71.

6. Faut-il l'identifier au Diodore, auteur d'*Apomnèmonemata* dont Diogène Laërce IV, 2 transcrit une appréciation sur Speusippe, et avec le Diodore d'Éphèse qui, suivant Diogène Laërce VIII, 70, a écrit sur Anaximandre ?

7. Clément d'Alexandrie, I, xvi, § 70.

8. Cf. Reitzenstein, *Sitzungsab. Ak. Heidelberg*, I, I., p. 35, n. 1.

LE RECUEIL PRÉ-PHILONIEN. — Le conglomérat qui entoure chez Jamblique le document Jambl. 158 = Porphyre 6 et que Bertermann a attribué en bloc à Androcyde, cité Jambl. 145, contient quelques morceaux qui rappellent directement l'Apocryphe pythagoricien. Dans un passage maltraité par les copistes, mais où l'ordre primitif se laisse rétablir, on lit que suivant Pythagore certaines souillures devaient être effacées par la flamme ou par l'eau marine ¹, la mer étant l'origine de l'élément liquide et le premier élément de la *hylè* encore confuse ². C'est une référence fort claire à la théorie de l'élément *mer* propre aux *Hypomnēmata* de Polyhistor ³. — Un peu avant ⁴ il est fait allusion à Héraklès, fruit d'une gestation de sept mois : application manifeste de la théorie des nombres de la grossesse qui n'est qu'indiquée rapidement dans notre extrait des *Hypomnēmata*, mais qui comportait, comme nous le savons par ailleurs ⁵, l'idée que les grossesses de neuf et sept mois donnent seules des produits viables. — Plus loin, un trait fait songer à l'Apocryphe zoroastrien ou du moins à une source qui mettait en lumière l'influence iranienne : Pythagore, en interdisant la crémation, a suivi l'exemple des Mages ⁶.

Le Recueil néo-pythagoricien qui, comme on l'a reconnu

1. Jamblique, 153, p. 112, ll. 3-5. J'adopte pour le mot traduit par « flamme » l'ingénieuse conjecture de Diels, ap. Boehm, *De symbolis pythagoreis*, p. 11 : lire *πυρσῶ* à la place de *χρυσῶ*.

2. Les mss. transportent ce membre de phrase, qui suivait le texte cité à la note précédente, en Jamblique 154, p. 112, l. 13. L'ordre original a été rétabli par Westermann dans son édition (cf. Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 211).

3. Diogène Laërce, VIII, 27. La théorie de l'élément *mer* devait, dans les *Hypomnēmata* être développée, mais il n'en subsiste que l'indication glissée dans la glose de Polyhistor.

4. Jamblique 152 : le passage ne paraît, comme ont vu Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 45 et Bertermann. *De fontibus*, p. 29, pas séparable du groupe 153-6 (l'opinion contraire de Delatte, *Études*, p. 192, est une conséquence de l'attribution erronée de Jamblique 153-6 à Aristote).

5. Cf. Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 216 et F. Cumont, *Revue belge de Philologie*, 1923, p. 5.

6. Jamblique, 155.

récemment¹, a fourni à Philon d'Alexandrie, principalement dans le *De opificio mundi* et le *De Decalogo*, de caractéristiques doctrines arithmologiques, renfermait les passages qui viennent d'être mentionnés : cf. *De op.* 131, qui fait honneur à Moïse² de la doctrine de l'élément *mer*, à Jambl. 154, *De op.* 124, sur la grossesse de sept mois, à Jambl. 152. *De op.* 27 rappelle directement un passage des *Hypomnèmata* déjà signalé par nous³ et dont on n'attendait pas qu'il inspirât un Juif monothéiste : les astres y sont qualifiés; comme chez Diogène Laërce, VIII, 27, de « dieux » visibles et sensibles. De plus, *De op.*, 53-4 et 69-71 sont manifestement très voisins de Jamblique 59⁴. *De op.*, 69-71 participe de la source commune de Jambl. 228 et Porphyre 46-7⁵. On retrouve en outre en *De op.* 117 la notion de la « sympathie » du ciel et de la terre, exposée dans Jambl. 109⁶, et en *De op.* 127 et 148 l'idée, qui remonte à un *acousma* de la collection aristotélécienne⁷ que le plus sage des hommes est celui qui inventa les mots : La parabole embryonnaire de Jambl. 137 et 87⁸ reparaît

1. Egleston Robbins, *Classical Philology*, 1920, p. 320, 1921, p. 98; Howald, *Bursian's Jahresb.*, 1923, p. 169, cf. aussi Delatte, *Études*, pp. 140, n. 1 et 207; on pensait antérieurement que Philon dépend de Posidonios.

2. Philon songe évidemment à *Genèse*, I, 10 : Dieu appela *mer* la masse des eaux.

3. *Supra*, p. 78.

4. Sur Jambl. 59, cf. *supra*, p. 57, n. 3 et *infra*, p. 112. — Fr. Cumont qui, *Bull. Ac. Royale de Belgique*, 1909, pp. 266 et 280, assigne une place d'honneur à *De op.* 53 et 70 dans l'histoire du mysticisme astral dans l'antiquité, n'a pas prêté attention à Jambl. 59; il paraît (p. 280) faire dériver Philon de Posidonios.

5. Sur la parenté de Jambl. 228 et 46-7, cf. *infra*, p. 91, n. 4. Jambl. 228 fait d'ailleurs corps (cf. Bertermann, *De fontibus*, p. 74, Jaeger, *Quellen des Porphyrios*, p. 56) avec Jambl. 159 qui lui-même est un remaniement de Jambl. 59 (v. *infra*, p. 112, n. 6).

6. Jambl. 109 dérive du même prototype que Porphyre 43 où est soutenue la doctrine de la génération par la semence, écho des *Hypomnèmata* (Diogène Laërce VIII, 28; cf. Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 215). *De op.* 67 fait allusion à cette théorie.

7. Jamblique 82, cf. 56 (Apollonios de Tyane).

8. Cf. *supra*, p. 69.

De Decal. 61 (l'insensé qui néglige Dieu pour ses créatures est comparé à celui qui honorerait les satrapes en négligeant le Grand Roi); *De Decal.* 84 (le mieux serait de ne pas jurer si l'homme pouvait être véridique parce que la parole tient lieu de serment) reproduit la recommandation de Pythagore qu'Apollonios de Tyane a insérée dans un des discours de Crotone ¹. On remarque dans *De Decal.* 61 (comme dans *De opif. mundi* 56 et 71, où le Grand Roi est également pris pour terme de comparaison) un coloris iranien provenant sans doute de la source qui a fourni à Jambl. 155 l'idée que Pythagore, dans ses règles relatives à la crémation, s'est inspiré des Mages, et nous retrouvons dans *De op.* 127 ² l'intérêt pour la latinité que nous avons déjà constaté dans Jambl. 152 ³.

Le *De opificio mundi* et le *De Decalogo*, rédigés au début de l'ère chrétienne, portent donc témoignage de l'existence d'un Recueil peut-être composé à Rome, et qui ne doit pas être sensiblement antérieur à Nigidius Figulus. Philon est par là témoin à la fois d'un aspect de la littérature doctrinale du pythagorisme et de son influence sur le judaïsme alexandrin; nous verrons ailleurs ³ que sa *Vie de Moïse* est un calque partiel d'une *Vie de Pythagore*, produit complexe de l'époque hellénistique, qui a dû avoir cours parmi les pythagoriciens ou pythagorisants alexandrins du dernier siècle ptolémaïque.

1. Jamblique 47 in.

2. « Les Sages qui ont donné un nom aux choses ont choisi pour le nombre sept le mot ἐπτὰ qui évoque les idées de vénération et de sainteté (σεβασμός, σεμνότης); l'origine du mot ressort plus clairement encore de la forme *septem* que lui donnent les Romains ».

3. *Légende de Pythagore*, pp. 137-53.

CHAPITRE III

LES VIES DE L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

LES RECUEILS DE L'ÉPOQUE IMPÉRIALE. — Sur la Vie de Pythagore où s'édifiaient, vers l'époque de Philon, les dévots d'Égypte et d'Italie, nous serions bien imparfaitement renseignés si nous n'avions que les informations des contemporains. Diodore de Sicile ¹ copie un remaniement d'Aristoxène ², parsemé de bribes d'autre provenance (citations de Callimaque et d'une source identique à celle qui a fourni à Diogène Laërce VIII, 9-10 l'extrait interpolé des *Hypomnēmata*). L'Anonyme de Photios ³ (qu'on a identifié à Agatharchide ⁴, mais qui paraît plus tardif) est très avare de renseignements sur la personne de Pythagore et s'étend sur l'exposé de la doctrine scientifique. On ne se douterait pas, à entendre les échos de la biographie rationaliste ou de la spéculation savante, du regain de faveur qu'aux approches

1. Diodore de Sicile, X, 1-12.

2. Sur Diodore et Aristoxène, cf. Cobet, *Coll. Critica*, p. 433; E. Schwartz, dans Pauly-Wissowa, V, 679; Mewaldt, *De Aristoxeni Pyth. Sententiis*, p. 47 et suiv.; Busolt, *Griech. Geschichte*, p. 760, n. 1; Delatte, *Politique*, p. 225. Il est évident que Diodore ne connaît Aristoxène que de seconde main, mais c'est gratuitement que Cobet, *l. c.*, pp. 315, 321, 386, 433 et Bertermann, *De fontibus*, pp. 8 et 60, ont supposé l'intermédiaire de Timée.

3. Photius, *Bibl.*, Cod. 249 (reproduit par Immisch, *Agatharchidea, Sitzungsab. Ak. Heidelberg*, 1919, VII, p. 2).

4. C'est à cette thèse qu'est consacré l'opuscule d'Immisch cité à la note précédente; elle a été repoussée par Wilamowitz, *Platon*, II, p. 84, n. 1.

de l'ère chrétienne obtenait la Légende romanesque que malgré quelques survivals accidentels nous avons presque perdue de vue depuis Héraclide le Pontique, Hiéronyme, Callimaque, Hermippe.

Pour retrouver la forme qu'avait prise vers les débuts de l'Empire romain la Vie fabuleuse de Pythagore, il faut interroger les recueils tardifs de Diogène Laërce qui a écrit au plus tôt vers la première moitié du III^e siècle ¹, et surtout de Porphyre et de Jamblique qui ont vécu le premier de 233 jusqu'à vers 300, le dernier de 255 à 325 environ ². Collectanées confuses, dont l'analyse est une des tâches les plus ingrates et ardues qui s'offrent à la critique des sources.

I. DIOGÈNE LAËRCE.

Le chapitre sur Pythagore ³ qui ouvre le Livre VIII des *Vies et Doctrines des Philosophes illustres*, recueil inappréciable (malgré des tares manifestes ⁴) de documents d'époque relativement ancienne (les sources premières citées sont, sans exception, antérieures à l'époque romaine) nous a fourni une grande partie des matériaux jusqu'à présent

1. Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 6.

2. Les dates d'après Bidez, *Vie de Porphyre*, pp. 5, 120, 127 et *Revue des Etudes grecques*, 1919, p. 32.

3. Edition critique de A. Delatte, *La Vie de Pythagore de Diogène Laërce* (extrait des *Mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique*, 1922).

4. Diogène est un abrégiateur inintelligent et négligent dont les extraits tronqués seraient souvent inutilisables si des informations d'autre provenance ne permettaient d'en corriger les erreurs et omissions. Ainsi le fragment d'Hiéronyme (VIII, 21) n'est intelligible qu'à l'aide des lambeaux conservés de l'*Abaris*, celui d'Hermippe (VIII, 41) que grâce aux informations congénères de Tertullien et du Scolaste de Sophocle, celui de Timée (VIII, 11, *med.*) doit être complété par Jamblique 56; la notice anonyme de VIII, 11 *in.* est une très fruste réplique du document aristotélicien connu par Élien II, 26 et Jamblique 140; l'extrait de la *Graphè* VIII, 14 contient un chiffre faux que les *Theol. Arithm.*, 40 fournissent le moyen de rectifier. Il va d'ailleurs de soi que telle de ces imperfections peut être le fait des modèles ou des copistes de Diogène Laërce.

examinés, mais n'a plus guère à nous apprendre. L'esquisse d'une biographie d'ensemble dessinée dans les sections VIII 1-3 et 39-40 (qui offrent de frappantes ressemblances avec l'exposé d'Hésychios ¹ et celui de la Biographie érudite suivie par Porphyre 1-9 et 54-8) et les notices capricieusement semées dans le reste du chapitre proviennent de compilations savantes, antérieures en leur fonds à l'ère chrétienne ² et dont les auteurs, indifférents au Roman merveilleux, s'attachent principalement à recueillir les données des *Vies* raisonnables de la période hellénistique.

Parmi les modèles de Diogène Laërce figure cependant un écrivain du début de l'époque antonine, Favorinus d'Arles, à qui sont rapportées cinq notices tirées des *Apomnèmonemata* ³ et de la *Pantodapè historia* ⁴. Elles attestent la prédilection du rhéteur pour les récits de physionomie romanesque : il a copié le texte de Timée sur le *sténopos* de Métaponte ⁵, celui d'Ératosthène sur Pythagore vainqueur à Olympie ⁶ et a reproduit par deux fois le conte sur Pythagore, maître en athlétisme ⁷. Il y a tout lieu de croire que Favorinus est mis à contribution en d'autres endroits où il n'est pas nommé, et que Diogène Laërce n'a pas épuisé la matière que lui offrait cet amateur d'histoires singulières ⁸.

1. La notice d'Hésychios Illustrios sur la Vie de Pythagore nous a été conservée par le Scolaste de la République de Platon (X, p. 600 b); cf. Delatte, *l. c.*, p. 14.

2. Malgré de longs efforts, les sources de Diogène Laërce ne sont pas déterminées et on ne peut guère espérer qu'elles soient jamais exactement définies (voir l'historique des recherches chez Delatte, *Vie de Pythagore*, pp. 9-34). La plus récente tentative est celle de Howald (*Philologus*, 1917, pp. 149-30) qui croit distinguer dans Diogène Laërce VIII les apports de deux manuels, A (postérieurement identifié par Howald, *Hermes*, 1920, pp. 68-98 avec le compendium d'Areios Didyme) et B (qui représenterait la tradition d'Héraclide Lembos).

3. Diogène Laërce VIII, 12.

4. Citée VIII, 12, 15, 47, elle a sans doute fourni aussi VIII, 48.

5. VIII, 15.

6. VIII, 47.

7. VIII, 12.

8. Cf. *infra*, p. 114 et suiv.

II. PORPHYRE.

1. Le ΠΥΘΑΓΟΡΟΥ ΒΙΟΣ.

L'ANALYSE D'E. ROHDE. — La critique des sources du Πυθαγόρου βίος a été fondée par Erwin Rohde qui a proposé de l'opuscule une analyse dont les résultats généraux n'ont jamais été contestés : Porphyre a juxtaposé les matériaux fournis par quatre modèles, en général textuellement transcrits ¹, une *Biographie érudite*, manuel caractérisé par la désignation régulière des autorités citées ; le Roman d'Antonios Diogénès sur les *Merveilles qui sont par delà Thulé* ; la *Vie de Pythagore* de Nicomaque de Gêrasa, les *Placita* de Modératos.

En ce qui concerne la part de ces divers modèles, Rohde a varié. Dans son mémoire capital sur les sources de Jamblique ², il attribuait à la *Biographie érudite* Porph. 1-9, 18-9, 54-7, à Ant. Diogénès 10-7 et 32-45, à Nicomaque 20-31, 58-61 et peut-être 46 ³, à Modératos 47-53.

Cette répartition prêtait à une objection : Ant. Diogénès place son récit sur Pythagore dans la bouche d'Astraios, compagnon du Samien, et il est impossible de mettre dans le Discours d'Astraios les références à Dionysopane, à Aristote ou à des informateurs anonymes qu'on lit en Porph. 14, 15, 36 et 41. Reconnaisant la difficulté, Rohde, dans son *Griech. Roman* ⁴, a transféré le bloc de ces citations et de

1. La fidélité de Porphyre est garantie par la comparaison avec les copies de Jamblique (cf. p. 104) et de Jean Lydus (p. 93, n. 1). Mais il a souvent pratiqué dans ses modèles d'importantes coupures, cf. p. 96 et suiv.

2. Rohde, *Die Quellen des Jamblichus in seiner Biographie des Pythagoras*, *Rhein. Museum*, 1871, p. 554-76 et 1872, pp. 23-61 (réimprimé *Kleine Schriften*, t. II, pp. 102-72, où la pagination originelle est reproduite). Les vues sur les sources de Porphyre occupent *Rhein. Museum*, 1871, pp. 574-6.

3. Le nom de Nicomaque comme auteur de Porph. 46 est aventuré par Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 54 (*ib.* 1871, p. 575, l'appartenance était déclarée indécise).

4. Rohde, *Griech. Roman*, 2^e éd., p. 272, note.

leur contexte à la *Biographie érudite* dont le lot primitif est ainsi grossi de Porph. 14-7 et 36-43.

Maass ¹ a adopté dans l'ensemble la thèse du *Griech. Roman*, mais croit reconnaître en Favorinus l'auteur de la *Biographie érudite* dont il propose une délimitation par endroits différente de celle de Rohde.

Les travaux plus récents marquent un retour vers les conclusions du premier travail de Rohde, corrigées dans ce qu'elles avaient d'inacceptable. J. Mewaldt ² a proposé de rendre à Antonios Diogénès Porph. 38-41, H. Jaeger ³, de lui adjuger — à la seule exception des parcelles que les références particulières réservent à Dionysophane, Aristote et autres non dénommés — toute l'étendue des zones que Rohde lui avait d'abord concédées et même au delà. Ant. Diogénès obtient ainsi, à part les enclaves, Porph. 10-7 et 32-47, Porph. 46-7 (morcelé par Rohde entre Nicomaque (?) et Modératos) formant une unité ⁴ qu'il ne semble pas y avoir lieu de détacher du tout antécédent. D'autre part H. Jaeger distrait Porphyre 58 de la part de Nicomaque pour l'attribuer à la *Biographie érudite* qu'il appelle, à la suite de Howald ⁵, le Manuel A.

1. Maass, *De biogr. graec.*, pp. 91-100.

2. J. Mewaldt, *De Aristoxeni Pyth. Sententiis et Vita Pythagorica* (Diss. Berlin, 1904), p. 4.

3. Jaeger, *Die Quellen des Porphyrios in seiner Pythagoras-Biographie* (Diss. Zurich, 1919), pp. 39, 52-56, 70.

4. Le fait est prouvé par la comparaison de Porphyre 46-7 avec Jamblique 228. Déjà Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 54 avait reconnu le concert de la partie de Jambl. 228 qui va jusqu'à μεταδιδόναι (p. 159, l. 3) avec Porphyre 46, mais il lui a échappé que des vestiges reconnaissables de parenté subsistent entre Jamblique 228, p. 159, ll. 1-2, 4-5 et Porphyre 47, pp. 42, ll. 17-9 et 43, ll. 2-4. — Notons en passant que Nauck au sujet du εἰς τὴν ἔφεσιν τῶν τροφῶν προσάγων de Porph. 47, a eu tort de changer en προσάγων le προσάγων des manuscrits qui est garanti par Jambl. 228, p. 159, l. 4, mais que sa conjecture ἀσωμάτων pour τροφῶν (note à Porphyre, p. 43, l. 4) est au contraire corroborée, dans une certaine mesure, par le ἀσώματα de Jamblique p. 159, l. 4; j'hésite toutefois à remplacer purement et simplement, comme il fait, τροφῶν par ἀσώματων et proposerais de lire εἰς τὴν ἔφεσιν τῶν <ἀσωμάτων> τροφῶν προσάγων.

5. Cf. *supra*, p. 89, n. 2.

Nous considérons comme probable la répartition suivante : Porph. 1-9 (moins la citation d'Apollonios en 2), 18-9, et 54-7 (moins l'enclave de 55 ¹) proviennent d'une ancienne compilation qui citait Néanthe, Eudoxe, Aristoxène, Dicéarque, Timée, Lykos, ainsi qu'Héraclide Lembos transcrivant Satyros ²; à cette source doivent ressortir également les citations d'Aristote et de Dionysopane. — 20-31 et 59-61 sont le lot de Nicomaque, nommé en tête de 20 et de 59, ainsi que l'enclave de 55 et 58. Peut-être est-ce par Nicomaque que Porphyre connaît Modératos (48-53). — A Antonios Diogénès (que, pas plus qu'Apollonios cité en 2, Porphyre ne doit avoir consulté directement ³) revien-

1. La masse formée par Porph. 54-7, et Porph. 58 qui doit être examiné en même temps, a été imparfaitement analysée par Rohde (*Rhein. Museum*, 1871, p. 575), Delatte, Corssen, H. Jaeger (cf. *supra*, p. 61, n. 1) : on a tantôt partagé grossièrement le morceau entre la compilation érudite (à qui reviendrait Porph. 54-7) et Nicomaque (auteur de 58), tantôt supposé que Porphyre a trouvé tout constitué, soit chez Nicomaque, soit dans le Manuel A, le bloc 54-8. Toutes ces hypothèses sont simplistes à l'excès. Porph. 54-8 est en réalité constitué par l'enchevêtrement de matériaux fournis par la Biographie érudite et Nicomaque. Diogène Laërce VIII, 39-40 et Jamblique 252-3 fournissent les pièces de comparaison qui permettent de faire à chacun sa part. A la compilation reviennent, comme l'enseigne le parallélisme avec Diogène (cf. *supra*, p. 63), les versions de Néanthe (54-5), de Dicéarque (55-6) et de Satyros-Héraclide Lembos (57). Le lot de Nicomaque ressort très clairement de Jambl. 252-3, où il est nommé :

Porphyre	Jamblique
55, p. 47, l. 18 ((ὡς γὰρ Φερεκύδης)	252, p. 176, l. 5 (ὡς γὰρ Φερεκύδης)
— p. 48, l. 1 (κατέλευσαν)	— l. 11 (ἔταφοι).
57, p. 49, l. 16 (συνεξέλειπεν) — l. 18 (διαμνημονευμένων).	252, p. 176, l. 11 (τότε δὲ οὖν συνεκλίπειν) — l. 14 (συνέβη).
57-8, p. 49, l. 20 (ὅσοι ἀποδημοῦντες)	252-3, p. 176, l. 14 (πλὴν ὀλίγων) —
— p. 50, l. 11 (ἀπογόνους).	p. 177, l. 14 (ἐπιγόνους).

Les membres de phrase Porph. 55, p. 47, ll. 16-8 (de τοῦντεῦθεν à ἀποδημίαν) et 57, p. 49, ll. 15-6 (de τῆς δὲ συμφορᾶς à ἀνδρας) sont des transitions. Indécise est la provenance de Porph. 57, ll. 18-20 (de οὗτε γὰρ à Ἀρχιππος).

2. Héraclide Lembos et Satyros, non nommés par Porphyre, le sont par Diogène Laërce (cf. *supra*, p. 63) et sont donc les οἱ δὲ auxquels Porphyre attribue la version du suicide de Pythagore.

3. Je croirais volontiers que Porphyre a trouvé ses extraits d'Ant. Diogénès déjà associés aux matériaux de la Biographie ancienne dans quelque

nent 10-4 jusqu'à $\tauινές δὲ καὶ Θαλῆν$) et 32-6 jusqu'à $ἀπαλω-
τάτοις$), 44¹; et aussi, sans doute, suivant l'hypothèse ini-
tiale de Rohde, amendée par Mewaldt et H. Jaeger, la plus
grande partie, sinon la totalité des matériaux de 14-7, 36-
43, 45-7 non expressément ramenés à des auteurs particu-
liers.

Nous obtenons ainsi, indépendamment d'une foule d'ex-
traits partiels, les restes des deux biographies d'Ant. Diogé-
nès, qu'on peut placer au premier siècle de l'ère chrétienne²,
et de Nicomaque³ qui paraît appartenir au début de l'époque
des Antonins³. Ant. Diogénès renseigne sur la première
partie de la vie de Pythagore, Nicomaque sur la période ita-
lienne.

2. Antonios Diogénès.

Le récit sur Pythagore qu'Ant. Diogénès a introduit dans
son roman fantastique des *Merveilles d'au delà Thulé* n'est
aucunement, comme on pourrait en juger d'après le carac-
tère de l'ensemble du livre et d'après quelques inventions

compilation du II^e siècle. C'est encore là qu'il a dû copier la citation d'Apol-
lonios, dont Jaeger, *Quellen des Porphyrios*, p. 30, préfère croire qu'elle a
été insérée par Porphyre lui-même parmi les matériaux du Manuel A.

1. Ant. Diogénès est nommé en tête de 10 et de 32. L'appartenance de 44
est garantie par Jean Lydus, *De mensibus* IV, 29, où se retrouve le texte de
Porph. 44, p. 41, l. 2-14 N. avec référence expresse au Livre XIII de Diogénès.

2. C'est la date la plus communément admise depuis Rohde, *Gr. Roman*,
2^e éd., p. 276 (W. Schmid, Pauly-Wissowa, I, 2616; Boll, *Philologus*, 1907,
p. 10, Wendland, Préface à la *Refutatio* d'Hippolyte, p. xviii). Ed. Schwartz,
Fünf Vorträge, p. 136, le situe vers le début du II^e siècle, datation à laquelle
s'est rallié Schmid (Schmid-Christ, *Griech. Literaturgesch.* II, II, p. 819).

3. Pour la détermination de l'époque de Nicomaque, nous n'avons que
deux points de repère : il a utilisé Thrasyllé et a été traduit par Apulée. Le
seul fait assuré de la chronologie de Thrasyllé (cf. Alline, *Histoire du Texte
de Platon*, p. 120) est son commerce avec Tibère retiré à Rhodes vers le
début de l'ère chrétienne. Apulée est né aux alentours de 125. Nicomaque a
donc dû écrire ± 100 apr. J.-C. (la date de 150 qui lui est assignée en géné-
ral, Christ-Schmid, *Gesch. der Griech. Litteratur*, 5^e éd., t. II, p. 725;
Delatte, *Politique*, p. 229), est une limite extrême).

personnelles de l'auteur, un tissu de fables ¹. En général, les additions d'Ant. Diogénès, facilement reconnaissables et assez niaises, ne concernent pas directement Pythagore : tout l'essentiel de ce que Diogénès raconte sur le Samien reproduit les lignes de la biographie de Pythagore telles qu'elles étaient dessinées par un modèle littéraire ². Cette source éclectique, raisonnable de tendance et qui ne fait guère de place au surnaturel, renferme à côté d'informations banales, à quelques détails près, sur la patrie, la famille et les voyages d'Égypte et d'Asie, des données dignes d'attention. Parmi les maîtres orientaux de Pythagore, Zaratas (Zoroastre) joue un rôle particulièrement important : il procède à la purification de l'étranger qui arrive à Babylone chargé des souillures de sa vie antérieure, et lui communique, par le *περὶ φύσεως λόγος*, sa doctrine des principes de l'univers, évidemment la théorie dualiste que nous savons par Plutarque ³ et Hippolyte ⁴ avoir appartenu au Livre pseudo-zoroastrien. C'est suivant toute apparence de ce Discours de Zoroastre à Pythagore que dérive ce qu'Ant. Diogénès rapporte de l'interdiction de la consommation de la fève ⁵, car Hippolyte ⁶ reproduit la majeure partie de cet agrégat en notant que c'est une révélation de Zaratas à Pythagore. De là aussi doit provenir l'exhortation à éviter le mensonge ⁷, combattu à l'aide d'une pensée que Pytha-

1. Cf. Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 563 et Jaeger, *Quellen des Porphyrios*, p. 58.

2. Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 575, croyait qu'Antonios Diogénès a composé son récit de morceaux pris à Aristote, Aristoxène et Héraclide; Immisch, *Agatharchidea*, p. 51, pense qu'il a combiné Aristoxène et Timée. Mais il paraît évident que le romancier a dû trouver ses matériaux réunis dans une biographie de Pythagore. H. Jaeger (*Quellen des Porphyrios*, pp. 39-40 et 43-57, cf. Howald, *Hermes*, 1920, p. 92) qui a reconnu le fait, a cru pouvoir identifier la source de Diogénès au Manuel A par ailleurs copié par Porphyre.

3. Plutarque, *De anim. procr.*, II, 2.

4. Hippolyte, *Refut.* I, 2, 13.

5. Porphyre 43 *in fine* (depuis *ἴσα δέ*) — 44.

6. Hippolyte, *Refut.* I, 2, 14-15.

7. Porphyre, 41.

gore est censé tenir des Mages : le corps d'Oromazdès (Ormuzd) ressemble à la lumière et son âme à la vérité ¹.

Ant. Diogénès raconte d'autre part avec détail ² la visite de Pythagore à l'Antre de l'Ida, exécutée sous la direction des mystes du Dactyle Morgès ou plutôt de l'un d'eux qui est Épiménide ³. Il est vraisemblable qu'il faut attribuer à la source qui a fourni cet épisode l'anecdote contée, à propos du régime et des habitudes de vie du héros ⁴, sur les aliments spéciaux qui permettaient à Pythagore de supporter indéfiniment la faim et la soif : car le conte de l'ἄλγμον fait partie depuis Démétrios de la légende d'Épiménide ⁵.

3. Nicomaque.

LE CONTENU DES EXTRAITS DE PORPHYRE. — Les extraits de Porphyre forment un agrégat de notices sans lien, dont voici le détail :

- Porphyre 20 : l'Assemblée de Crotone ;
- » 21 : Pythagore et la tyrannie ;
- » 22 : les disciples non-grecs ;
- » 22 : les maux qu'il faut combattre ;
- » 23-5 : miracles de l'ours, du bœuf, de l'aigle ;
- » 25 : la rencontre avec les pêcheurs ;
- » 26-7 : l'anamnèsis ;
- » 27 : Pythagore salué par le fleuve Kaukasos ;
- » 27 : le voyage miraculeux Métafonte-Tauroménion ;

1. La présence en Porph. 41 de cet élément sans doute emprunté à l'Apo-cryphe zoroastrien fournit un argument en faveur de l'hypothèse (*supra* p. 93) qui rattache à Ant. Diogénès, auteur incontesté de Porph. 12 et 44, la masse de Porph. 36-43.

2. Porphyre 17.

3. Cf. *La Légende de Pythagore*, p. 28.

4. Porphyre 34-5.

5. Diogène Laërce I, 114, cf. Demoulin, *Épiménide* (*Bibl. de l'Univ. de Liège*, t. XII), pp. 66, 73, 116.

- Porphyre 28 : la rencontre de Pythagore et d'Abaris ;
 » 29 : miracles de Pythagore et de ses disciples ;
 » 30-4 : facultés surnaturelles de Pythagore ;
 » 55-8 : la catastrophe ¹.

Ces morceaux se retrouvent en grande partie chez Jamblique ; avant de chercher à définir le stade de la tradition qu'ils représentent, il est utile de noter que la comparaison de Porphyre et de Jamblique révèle des divergences dignes d'attention.

PORPHYRE 20 ET JAMBLIQUE 30. — Jamblique 30 offre par rapport à Porphyre 20, au sujet de l'Assemblée de Crotone, un complément qui a son importance. Porphyre 20 s'arrêtant à καὶ μετὰ τῶν θεῶν τὸν Πυθαγόραν κατηρίθμουν, Jamblique offre le texte suivant : καὶ μετὰ τῶν θεῶν τὸν Πυθαγόραν λοιπὸν κατηρίθμουν ὡς ἀγαθὸν τινα δαίμονα καὶ φιλανθρωπότατον · οἱ μὲν τὸν Πύθιον, οἱ δὲ τὸν ἐξ Ὑπερβορέων Ἀπόλλωνα, οἱ δὲ τὸν Παιῶνα, οἱ δὲ τῶν τὴν σελήνην κατοικούντων δαιμόνων ἕνα, ἄλλοι δὲ ἄλλον τῶν Ὀλυμπίων θεῶν ἐφήμιζον, εἰς ὠφέλειαν καὶ ἐπανόρθωσιν τοῦ θνητοῦ βιοῦ λέγοντες ἐν ἀνθρωπίνῃ μορφῇ φανῆναι τοῖς τότε, ἵνα τὸ τῆς εὐδαιμονίας τε καὶ φιλοσοφίας σωτήριον ἔναυσμα ἡραρίσῃται τῇ θνητῇ φύσει, οὗ μείζον ἀγαθὸν οὔτε ἦλθεν οὔτε ἔζη· ποτὲ ὠρηθὲν ἐκ θεῶν.

Erw. Rohde ², frappé du caractère asyndétique du texte qui commence à οἱ μὲν τὸν Πύθιον..., a supposé que l'histoire de l'Assemblée suivant Nicomaque s'arrête à ὡς ἀγαθὸν τινα δαίμονα καὶ φιλανθρωπότατον et que toute la suite a été ajoutée par Jamblique copiant un passage de Nicomaque sans lien avec la scène précédente. Le passage οἱ μὲν τὸν Πύθιον-ἐφήμιζον est en effet une enclave que distinguent du contexte aussi bien la construction que le fond (la discussion sur l'identité du Dieu incarné en Pythagore n'est aucunement

1. Nicomaque a encore fourni Porph. 59-61, cf. Jambl. 233-7 (histoire de Damon et Phintias) et 61, cf. Jambl. 189-94 (amorce de l'histoire de Myllias et Timycha), qui concernent la légende de pythagoriciens postérieurs.

2. Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 23.

en situation ¹⁾ mais il n'y a pas de raison d'étendre la condamnation au membre de phrase final εἰς ὠφέλειαν — δωρηθὲν ἐκ θεῶν, qui continue μετὰ τῶν θεῶν τὸν Πυθαγόραν λοιπὸν κατηρίθμουν ὡς ἀγαθὸν τινα δαίμονα καὶ φιλανθρωπότατον.

PORPHYRE 55-8 ET JAMBLIQUE 252-3. — La comparaison des parcelles de Porphyre 55-8 attribuables à Nicomaque et de Jamblique 252-3 indique que Jamblique est en général plus complet que Porphyre. Un détail est rendu de manière si divergente qu'il faut nécessairement conclure qu'un des tradents est en faute. D'après Jamblique, les incendiaires de la maison des Pythagoriens furent, en châtiment de leur forfait, lapidés et privés de sépulture par les « Italiotes » ; d'après Porphyre, ce sont les Pythagoriens (sans doute ceux qui tentaient de s'échapper de la maison en flammes) qui furent lapidés par leurs agresseurs.

Jamblique 252 :

Porphyre 55 :

Τότε δὲ οὖν οἱ ἀπογνωσθέντες ὑπ' αὐτῶν
καὶ στηλιτευθέντες ἐπέθεντο αὐτοῖς καὶ πάντας πανταχῇ ἐνέ-
πάντας πανταχῇ ἐνέπρησαν, αὐτοὶ τε ὑπὸ πρησαν αὐτοῦ τε καὶ
τῶν Ἰταλιωτῶν κατελεύσθησαν ἐπὶ τοῦτο κατέλευσαν.
καὶ ἐξερίφησαν ἄταροι.

Nauck ² a accordé le prix de l'exactitude à Porphyre, Delatte ³ à Jamblique. Il nous semble certain que le κατέλευσαν de Porphyre est préférable au κατελεύσθησαν de Jamblique : il y a tout lieu de croire que ce sont les victimes de l'attaque qui ont été lapidées ⁴. Mais les mots qui suivent chez Jamblique et n'ont pas de correspondant chez Porphyre doivent avoir figuré chez Nicomaque : il s'agit du traitement qui a été infligé ultérieurement aux meurtriers. Porphyre a retranché ce détail, Jamblique a mal lu le texte antérieur.

1. Cf. *Légende de Pythagore*, p. 44.

2. Nauck, note à Jamblique 252, p. 176, ll. 9-11.

3. Delatte, *Politique*, p. 220.

4. V. *infra*, p. 100.

LES SOURCES DE NICOMAUQUE. — L'ouvrage copié par Porphyre et Jamblique a gardé la faveur des érudits. Nicomaque est considéré par Rohde comme le plus raisonnable des biographes tardifs de Pythagore et le plus scrupuleux, comme un écrivain innocent de toute falsification intentionnelle, auteur d'un sobre résumé, puisé à bonnes sources et où l'on se sent, même quand la détermination précise du modèle n'est pas possible, sur le terrain solide des traditions anciennes ¹.

Le portrait, quelque peu flatté par système — Rohde a voulu construire une figure antithétique à Apollonios, le romancier sans scrupules — nécessite quelques retouches ². Nicomaque est sans doute un honnête compilateur et qui ne falsifie pas ses auteurs, mais il s'en faut qu'il ait reproduit les vieux classiques de la biographie de Pythagore. Les citations d'Aristoxène (notice sur la popularité de Pythagore parmi les non-Grecs d'Italie ³, anecdote de Damon, Phintias et Denys de Syracuse ⁴) ne prouvent pas que Nicomaque ait directement consulté l'auteur. L'histoire de Myllias et Timycha ⁵, transcrite avec référence à « Néanthe et Hippobotos », a été trouvée non chez Néanthe, mais chez Hippobotos copiste de Néanthe. La liste des miracles ⁶ comparée à la collection aristotélicienne présente avec celle-ci des différences ⁷ qui supposent l'action déformante d'un inter-

1. *Rhein. Museum*, 1871, p. 563 et 1872, p. 61. — Rohde a été suivi par Delatte qui estime, *Politique*, p. 229, que Nicomaque a emprunté à Aristoxène le fond de sa biographie de Pythagore. Bertermann, *De fontibus*, p. 75-7, garde à Aristoxène une très large part, à côté d'Androcyde et de Timée qui serait la source principale des morceaux narratifs.

2. Il faut noter que le jugement de Rohde n'est pas fondé seulement sur les extraits de Porphyre et Jamblique sûrement empruntés à Nicomaque, mais aussi sur des morceaux, transcrits par Jamblique, dont l'attribution n'est pas toujours certaine.

3. Porphyre 22 = Jamblique 241.

4. Porphyre 59-61 = Jamblique 233-7 (plus complet).

5. Simplement amorcée en Porphyre 61, où le corps du récit a péri, elle est conservée par Jamblique 189-94.

6. Porphyre 23-5 = Jamblique 60-2.

7. L'ourse *caulonienne* du Recueil aristotélicien (Jamblique 142, cf. le texte d'Apollonios le Paradoxographe, *Mir.* 6, restitué par Diels 4, 7) est devenue

médiaire qui, au moins dans un cas particulier ¹, a subi l'influence de Timée.

C'est à des modèles de date relativement tardive que sont empruntées les principales données de la biographie de Nicomaque.

L'histoire de la première prédication est plus dégradée que partout ailleurs. Contrairement à toutes les autres versions (Dicéarque, Hermippe, Apollonios de Tyane), Nicomaque fait participer les femmes et les enfants à l'Assemblée qui reçoit la parole. Contrairement à l'auteur de Jambl. 29 et à Apollonios qui réservent à une élite restreinte ou aux jeunes gens l'observance stricte des préceptes de Pythagore et la pratique du communisme, il veut que tous les auditeurs, femmes et enfants compris, aient aussitôt accepté dans toute leur rigueur les règles nouvelles. Absurdement, il assure que les convertis, séance tenante, « fondent la Grande-Grèce ». Peut-être Nicomaque a-t-il une part de responsabilité dans la confusion du tableau, mais sa source ² devait déjà représenter un état fort délabré de la tradition.

Hybride est la notice ³ où il est dit que Pythagore libéra, par le ministère de disciples issus de ces diverses villes, Crotone, Sybaris, Catane, Rhégion, Himère, Agrigente, Tauroménion et autres villes auxquelles il fit donner des lois par Charondas et Zaleukos. Le fabricant de cet assemblage a emprunté Tauroménion à Timée ⁴, Catane, Rhégion

dans la source de Nicomaque (Porphyre 23 = Jambl. 60) une ourse *daunienne* qui joue un rôle différent de celui qui est indiqué Jambl. 142. Le miracle de l'aigle, placé correctement à Crotone, Jambl. 142, est transféré à Olympie (Porphyre 25 = Jamblique 62).

1. Substitution de Tauroménion à Crotone dans l'histoire du voyage miraculeux de Pythagore (Porphyre 27 = Jamblique 134).

2. L'argument invoqué par Bertermann, *De fontibus*, p. 63, n. 1, en faveur de la paternité de Timée est sans valeur.

3. Porphyre 21 = Jamblique 33.

4. Kothe, *De Timaei Taurom. Vita*, p. 8 et Bertermann, *De fontibus* p. 44 croient, en raison de ce détail, que le morceau entier dérive de Timée, sauf le membre de phrase sur Charondas et Zaleukos que Cicéron (*De Leg.* II, 6 et et *Ad Atticum*, VI, 1) empêche d'attribuer au Tauroménien.

et autres villes (il doit s'agir de Locres) à la source qui a fourni Jamblique 130 ¹, Agrigente et sans doute aussi Himère à la légende qui se retrouve dans Jamblique 215-21 (Phalaris, tyran d'Agrigente, fut stratège d'Himère), Sybaris étant peut-être nommée d'après une réminiscence confuse de la légende du tyran Télés.

L'histoire de la catastrophe n'est guère moins composite. L'incendie de la maison des Pythagoriens est situé du vivant de Pythagore, mais en son absence, l'éloignement du maître étant motivé par le voyage à Délos que Satyros avait déjà rapproché chronologiquement du soulèvement. Les agresseurs sont (donnée particulière à Nicomaque) des Pythagoriens exclus de l'ordre. Alors que d'après Aristoxène la Grande-Grèce laisse le forfait impuni, Nicomaque veut que les coupables aient été lapidés par les Italiotes et que leurs corps aient été arrachés des tombeaux : contamination évidente, quoique inaperçue, de l'histoire du crime de Cylon de Crotone par celle de cet autre κλώνειον ἄγος qui eut pour conséquence la lapidation des partisans de Cylon d'Athènes et la violation de la sépulture des Alcéméonides morts ². Nous ne savons quel est l'auteur à qui Nicomaque doit cette mixture, qu'on a attribuée sans motif à Néanthe ³, à Néanthe reproduisant Timée ⁴, ou à Héraclide Lembos ou Satyros reproduisant un anonyme du iv^e siècle antérieur à Dicéarque ⁵.

Les informations sur Abaris qui, chevauchant la flèche merveilleuse, franchit fleuves et mers, reconnaît l'identité de Pythagore et d'Apollon, et est confirmé dans sa foi par la

1. Jamblique 130 est d'ordinaire assigné à Aristoxène (Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 42, Bertermann, *De fontibus*, p. 75, Delatte, *Politique*, p. 28 et *Vie de Pythagore*, p. 185).

2. Thucydide, I, 126 ; Plutarque, *Solon*, 12.

3. Hypothèse de Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 566, suivi par Nauck, note à Jamblique, p. 176, n. 3.

4. Hypothèse de Bertermann, *De fontibus*, p. 72.

5. Hypothèse de Delatte, *Politique*, p. 229, n. 3.

vue de la cuisse d'or, constituent un résumé fort exact ¹ de Jamblique 91-2 ². On remarque la rapidité avec laquelle Nicomaque glisse sur la proclamation de la divinité de Pythagore et l'incident de la cuisse d'or ; ce sont, dit-il, choses rebattues (τεθρύλῃται). Le caractère sommaire du récit s'explique-t-il par le désir d'être bref ou par la gêne du narrateur en présence de fables peu croyables ?

Dans d'autres cas encore, on constate que Nicomaque n'offre de la tradition qu'une image imparfaite, et que, pour des raisons diverses, il a pratiqué des coupures dans son modèle. La rencontre de Pythagore avec les Pêcheurs, dans Porphyre 25, est dénuée des circonstances de temps et de lieu que l'auteur de Jambl. 36 (sans doute Apollonios ³) a conservées ; c'est que Nicomaque ne se préoccupant pas, comme l'auteur de Jambl. 36, de l'ordre chronologique des événements, et soucieux au contraire de classer ses notices d'après un ordre méthodique, a annexé le miracle des poissons au groupe des miracles zoologiques (ourse daunienne, bœuf de Tarente, aigle d'Olympie) et a négligé des détails devenus sans intérêt. — Ailleurs ⁴, l'annonce de la présence d'un cadavre à bord du navire qui approche du rivage est laissée sans localisation, alors que le Recueil péripatéticien d'où provient l'information nommait Métaponte : Nicomaque, ici encore, a supprimé un trait insignifiant.

En somme Nicomaque est bien plutôt qu'un consciencieux rapporteur de bonnes et anciennes traditions un témoin incomplet de formes assez récentes de la légende. Ses informations qui, d'ailleurs, concernent presque uniquement la période crotoniate et n'offrent pas pour celle-ci un tableau complet, sont généralement inférieures aux récits parallèles.

1. Porphyre 29 (p. 32, ll. 17-21) = Jamblique 136 (p. 99, ll. 15-8) correspond à Jamblique 91, p. 68, ll. 2-5 ; Porphyre 28 (jusque p. 32, l. 12) = Jamblique 135 (p. 99, ll. 2-6) à Jamblique 91 début et 92, p. 68, ll. 15-7.

2. Sur la source de Jambl. 91-2, cf. *infra*, p. 426.

3. Cf. *infra*, p. 109.

4. Porphyre, 28.

Pourtant son appoint n'est pas négligeable : sans lui nous ignorerions tel miracle caractéristique ¹ et sa version mal venue de l'Assemblée de Crotone renferme des détails instructifs qui n'ont pas été conservés ailleurs ².

III. JAMBLIQUE.

C'est encore Rohde ³ qui a jeté les bases de la critique du *Περὶ τοῦ πυθαγορικοῦ βίου*, où il a cru démêler deux sources principales, Nicomaque que nous connaissons déjà par Porphyre, Apollonios (de Tyane ⁴) qui a dû écrire vers l'époque des Flaviens ⁵. Des matériaux entassés dans la volumineuse compilation de Jamblique, il assigne à Apollonios près d'un tiers ⁶, à Nicomaque environ la moitié ⁷, le reliquat se com-

1. *Légende de Pythagore*, p. 41, n. 10.

2. V. *ib.*, pp. 34-5.

3. Mémoire cité plus haut, p. 90, n. 2.

4. L'identité d'Apollonios, nommé par Porphyre 2 et Jamblique 254, avec Apollonios de Tyane indiqué par Suidas, a été contestée par Wytténbach (réfuté par Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 572). Méautis, *Recherches sur le pythagorisme*, p. 91 a récemment repris l'opinion de Wytténbach ; il paraît croire que « le prophète et réformateur des pratiques religieuses n'a pu écrire l'œuvre d'érudition que nous fait connaître Jamblique ». Mais la *Vie de Pythagore* d'Apollonios est une œuvre non d'érudition, mais d'édification.

5. Apollonios, sans doute mort sous Nerva, a atteint l'âge d'homme sous Néron et n'a pas dû naître avant l'an 40 (cf. Ed. Meyer, *Hermes*, 1917, p. 404).

6. Apollonios serait la source de Jambl. 3-25 (jusque p. 49, l. 21 Nauck), 28-29, 37-57, 68-78, 80-81 (jusque p. 59, l. 4 Nauck), 91-3 (jusque p. 69, l. 10 N.), 122-6 (?), l'un des doublets 139 et 148, 144 (p. 105, ll. 1-8 N.), 177-8, 185, 215-22, 229-30 (jusque p. 160, l. 13, reproduction de 69-70 avec un bref complément), 254-66.

7. Rohde assigne à Nicomaque, avec des nuances d'énergie dans l'affirmation Jambl. 25, depuis p. 20, l. 1, Nauck, 27, 30-4, 36 (p. 26, l. 14 — p. 27, l. 3) 58-63 (jusque p. 44, l. 11), 64-7, 74, 75-8 (?), 81-89 (p. 59, l. 5 — p. 66, l. 12), 94-6 (moins la phrase finale de 96), 97-102, 106-21, 127-8 (?) 129-30 (jusque p. 94, l. 13), 132-3 (jusque p. 97, l. 6), 134-6 (p. 98, l. 4 — p. 100, l. 2), 139 ou 148 (cf. note précédente), 140-4 (jusque p. 104, l. 17), 145, 147, 149-50, 159-60, 163-6 (jusque p. 122, l. 4), 184, 189-94, 196-8 (p. 140, l. 9 — p. 142, l. 12), 200-13 (jusque p. 150, l. 10), 230 (depuis p. 160, l. 16) — 239, 248-53.

posant d'extraits de provenance indéterminable ¹ et d'élaborations ou transitions propres au compilateur. L'analyse de Rohde n'a pas cessé de faire loi ² et n'a jamais été sérieusement contestée ; les amendements qui y ont été proposés se ramènent à des tentations de transfert de Nicomaque à Apollonios ³ ou à un partage entre les deux auteurs des morceaux laissés inattribués par Rohde ⁴.

Il nous semble qu'il faut admettre l'existence, à côté de Nicomaque et d'Apollonios, d'une troisième source.

1. Nicomaque.

Jamblique cite expressément Nicomaque comme l'auteur de 252-3, et on peut assigner la même provenance à Jambl. 66, 115-21 et 159-60 qui se retrouvent dans des ouvrages conservés du Gerasénien ⁵, et à Jambl. 74, dont la parenté avec Jambl. 252 paraît certaine ⁶. L'appartenance

1. Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 574, estime possible que quelques notices, à la vérité peu nombreuses, aient été empruntées par Jamblique à des informateurs de hasard autres que Nicomaque et Apollonios. Il a évité de se prononcer sur l'appartenance de Jamblique 130 (depuis p. 94, l. 14 N.)-131, 137-9, 146, 148, 151-6, 166 (p. 122, ll. 5-19), 171-6, 179-83, 187 (p. 135, l. 14 — p. 136, l. 2), 198 (depuis p. 142, l. 13)-199, 241-3, 267, sans toujours indiquer s'il attribue ces morceaux aux sources accessoires ou s'il hésite entre Apollonios et Nicomaque.

2. G. Méautis, *Recherches sur le pythagorisme*, pp. 87-93, a bien entrepris de montrer la « faiblesse vraiment remarquable » de l'argumentation de Rohde. Mais cette critique purement négative est, malgré quelques observations exactes, très superficielle.

3. Delatte, *Études*, p. 85, fait passer Jamblique 75-8 de Nicomaque (proposé dubitativement par Rohde) à Apollonios auquel sont attribués par Bertermann, *l. c.*, p. 76, Jambl. 164 (depuis p. 121, l. 3 N.)-166 ; par Jaeger (*Quellen des Porphyrios*, p. 29) Jambl. 25-7 ; par Diels (note à 4, 16) Jambl. 248-51.

4. De ce lot, Bertermann réserve dubitativement à Apollonios Jambl. 103-5 et 137-9, à Nicomaque le reste.

5. Jamblique 115-21 = *Enchir. Harm.* I, 1 et 3 ; Jamblique 159-60 = *Arithm. Introd.* I, pp. 10-4 Meibom ; cf. Jambl. 66 et *Enchir. Harm.*, p. 7 (concordances signalées par Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 576, 1872, pp. 39, 47, 31).

6. Rohde, *l. c.*, 1872, (p. 32).

de tout un lot d'autres informations est d'ordinaire admise en raison de la récurrence en Jambl. 30, 33-4, 60-7, 134-6 des documents copiés par Porphyre en 20-31. La fidélité générale de Jamblique à Nicomaque n'est, pour ce dernier groupe, pas douteuse, mais une divergence caractéristique qu'on observe entre Porph. 27 et Jambl. 134 oblige à supposer que les faits sont plus complexes qu'on n'est accoutumé à croire.

KAUKASOS ET NESSOS. — Porphyre donne au fleuve qui élève la voix pour saluer Pythagore le nom de *Kaukasos*, forme détériorée mais reconnaissable du *Kosas* ou *Kasas* original. Or Jambl. 134, qui par ailleurs présente avec Porph. 27 la plus frappante concordance textuelle, donne au fleuve le nom de *Nessos*. Il ne peut être question d'une faute de Jamblique ou de ses copistes, car l'aberrant *Nessos* se retrouve chez Diogène Laërce VIII, 11. Jamblique doit donc avoir emprunté cette forme à l'informateur de Diogène Laërce VIII, 11 ou à un modèle apparenté : premier indice de l'existence de la tierce source ¹.

2. Apollonios de Tyane.

Pour établir la part d'Apollonios, il faut partir de deux citations : celle de Jambl. 254, qui garantit l'attribution de Jambl. 254-64, et celle de Porph. 2, qui assure l'appartenance de Jambl. 4-5 et 11. Domaine restreint, mais qui peut s'étendre à l'aide des éléments mêmes qu'il fournit.

JAMBLIQUE 254-64. — Le long extrait Jambl. 254-64 contient l'histoire de la société pythagoricienne de Crotone et le récit de la catastrophe et de ses suites. Pythagore y est nommé incidemment par trois fois : à propos de l'impopularité où il tombe quand il cesse de frayer avec tous pour se réserver à ses disciples ², — de son départ pour une destination non

1. Cf. *infra*, p. 115.

2. Jamblique, 254.

indiquée ¹, — de la périphrase par laquelle il fut désigné après sa mort ².

JAMBLIQUE 3-25 ET 28. — Par Porphyre 2 nous apprenons une partie de ce qu'Apollonios a dit de la naissance et de l'éducation de son héros.

Pythagore eut pour mère Pythaïs, descendante d'Ankaïos ; suivant certains (notamment un poète samien dont est reproduit un distique) il était fils de Pythaïs et d'Apollon, Mnésarque n'étant que père putatif. Il eut pour maîtres, outre Phérécyde et Hermodamas, Anaximandre.

Les données relatives à la famille se retrouvent presque textuellement ³ en Jambl. 4 *fin* et 5 *début* : d'où suit l'appartenance à Apollonios de tout le contexte relatif à Ankaïos (Jambl. 3) et à l'histoire de la naissance (Jambl. 5-8), à la réserve peut-être de la polémique contre Épiménide, Eudoxe et Xénocrate, rapporteurs vrais ou supposés de la légende des amours d'Apollon et de Pythaïs ⁴.

La dernière partie de la citation de Porphyre, (sur Phérécyde, Hermodamas et Anaximandre) constituant un résumé de Jambl. 11 (fin) ⁵, il est d'emblée probable que

1. *Ib.*, 255.

2. *Ib.*, 255.

3. Il y a une légère divergence entre Jambl. 4, où Ankaïos est l'ancêtre à la fois de Mnésarque et de Pythaïs, et Porph. 2 où cette descendance est mentionnée pour Pythaïs seule ; il semble que le rapport de Porphyre soit incomplet.

4. Jamblique 7. La théorie de la paternité charnelle d'Apollon, rejetée en cet endroit avec une lourde insistance, se confond avec celle qui, rapportée au poète samien, est traitée Jambl. 5 avec un ménagement relatif, mais la notice de Jambl. 7 ne doit pas être de la même main que l'information antérieure : un auteur unique eût sans doute mentionné Épiménide et consorts en même temps que le versificateur anonyme. Jaeger, *Quellen des Porphyrios* p. 32, a remarqué que Jambl. 7 constitue une surcharge au contexte et croit qu'Apollonios en a tiré la substance du Manuel A ; il est tout aussi possible que ce soit une addition à Apollonios.

5. L'appartenance à Apollonios de cette partie de Porphyre 2 a été contestée contre toute vraisemblance par Jaeger qui, après Zeller (Zeller-Nestle, *Phil. der Griechen*, I, II, p. 383, n. 1) l'attribue à Néanthe (*Quellen des Porphyrios*, p. 33).

toute l'histoire des années d'études de Pythagore (9-19) provient d'Apollonios. Hypothèse corroborée par l'observation des liens continus qui unissent 9-19 à 3-8 : Mnésarque est un marchand enrichi en Syrie (9) conformément à la promesse de la Pythie en 5 ; les faits et gestes de l'enfant confirment les Samiens dans l'opinion que Pythagore est bien fils d'Apollon (10) et telle est en effet la croyance que 5 attribue aux gens de l'île ; Sidon est le lieu de naissance dans 13 comme dans 7. De plus, les informations de Jambl. 11 = Porph. 2 reparaissent chez Apulée ¹, dans des conditions qui permettent d'attribuer à Apollonios la fixation du départ de Samos à l'époque de la tyrannie commençante de Polycrate, car cette détermination chronologique était solidaire, dans le prototype commun d'Apulée ² et d'Apollonios, de la mention d'Hermodamas, Phérécyde et Anaximandre :

Ἵποφουμένης δὲ ἄρτι τῆς	Eo (Polycrate) commodum
Πολυκράτους τυραννίδος...	dominari orso...
μετὰ τοῦ Ἑρμοδάμαντος μὲν	(sectatus) Leodamantem
τὸ ὄνομα, Κρεοφυλείου δὲ ἐπι-	Creophyli discipulum, qui
καλουμένου, ὃς ἐλέγετο Κρεοφύ-	Creophylus memoratur poe-

1. Apulée, *Florid.*, 15.

2. On ne peut déterminer la source directe du morceau oratoire où Apulée a enchâssé une série de détails sur la vie de Pythagore (Bertermann, *De fontibus* p. 70 et H. Jaeger, *Quellen des Porphyrios*, p. 29 ont prêché chacun pour son saint et préconisé le premier Timée et le second le manuel A). Apulée ne dérive certainement pas d'Apollonios avec qui il est en désaccord sur le rang social de Mnésarque, graveur de pierres fines d'après *Florid.* 15 (c'est la tradition d'Hermippe, Diogène Laërce VIII, 1), riche marchand d'après Jambl. 5 et 9. Les informations d'Apulée sont généralement banales (Pythagore inventeur du titre de philosophe, visite à Phérécyde atteint du mal pédiculaire, silence des novices), seule l'idée que Pythagore fut l'élève des Brahmanes (= Alexandre Polyhistor ap. Clément d'Alexandrie, *Strom.* I, xv, 70) ne se retrouve ni chez Apollonios ni chez Nicomaque (tout à fait isolée est l'information des *Flor.* sur le Tarentin qui rachète Pythagore de la captivité babylonienne).

λου ἀπόγονος εἶναι, Ὀμήρου
ξένου τοῦ ποιητοῦ... ¹

μετὰ τούτου πρὸς τὸν Φερε-
κύδην διεπόρθμευσε

καὶ πρὸς Ἀναξίμανδρον τὸν
φυσικόν.

tae Homeri hospes et aemu-
lator canendi fuisse... ²

Pherecydes... eum quoque
Pythagoras magistrum coluit.

Fertur et penes Anaximan-
drum Milesium naturalia
commentatus.

Apulée sachant d'autre part que Mnésarque est mort prématurément, et que Pythagore fut pris par Cambyse, et ces deux faits se retrouvant l'un Jambl. 10 et l'autre Jambl. 19, de nouvelles mailles s'ajoutent au réseau de liens qui dénote l'unité de Jambl. 9-19 et l'appartenance de cet ensemble à Apollonios ³.

L'histoire se continue sans heurt par le récit du dernier séjour à Samos (Jambl. 20-25 a). Le morceau est directe-

1. La fin du texte est altérée, cf. ap. Nauck (*ad loc.* et *Addenda*) les conjectures de Kiessling, Cobet et Rohde.

2. *Leodamantem* est sans doute une faute de copiste, et il est manifeste qu'Apulée a lu négligemment le texte grec et commis un contre-sens.

3. Il y a peut-être lieu d'excepter les quelques lignes de Jambl. 9 où on a relevé (H. Jaeger, *Quellen des Porphyrios*, p. 33 ; Delatte, *Musée belge*, 1920, p. 8, n. 2) une disparate avec la narration ultérieure. On lit d'abord que Mnésarque donna pour premiers maîtres à Pythagore, dans Samos même, Créophyle et Phérécyde (Jambl. 9) ; mais ensuite que, Mnésarque étant mort de bonne heure, son fils, redoutant la tyrannie de Polycrate, quitte secrètement Samos à l'âge de dix-huit ans, en compagnie d'Hermodamas surnommé Créophylien parce qu'il passait pour descendre de Créophyle, l'hôte d'Homère, puis va étudier auprès de Phérécyde et d'Anaximandre le φυσικός (Jambl. 10-11) ; on voit qu'ici Phérécyde donne ses leçons en dehors de Samos, et que Créophyle, s'il est supposé avoir été connu de Pythagore dans l'île natale, est présenté au lecteur, sous un nom d'ailleurs plus correct que dans Jambl. 9, avec des détails qu'une relation homogène aurait indiqués la première fois qu'il est question de lui. La comparaison avec les rapports parallèles montre que la conception de Jambl. 9 (Phérécyde et Créophyle enseignent tous deux à Samos) est celle de la source que reflète Hésychios de Milet (Scol. Platon, *Rép.*, p. 600 b et Suidas, s. v. Πυθαγόρας), tandis que celle de Jambl. 11 (Hermodamas le Créophylien seul réside dans l'île et Pythagore rejoint Phérécyde hors de Samos au cours du voyage qui aboutit à Milet) se retrouve chez Apulée : cette dernière appartient sûrement à Apollonios (cela résulte de Porphyre 2), la première a pu être introduite par Jamblique.

ment rattaché au texte antécédent par le détail donné en tête sur les vieillards qui reconnaissent le voyageur rentré au bercail : cela est conforme à la chronologie de Jambl. 11-19 qui fait partir Pythagore de Samos à dix-huit ans, le fait tomber aux mains de Cambyse à quarante-quatre, retourner dans sa patrie à cinquante-six, bref attribue à son absence la durée démesurée de trente-huit années, ce qui suppose que les témoins survivants de la jeunesse sont arrivés eux-mêmes à un âge avancé.

L'enseignement du Sage n'a pas la vertu de secouer l'indifférence de ses compatriotes (Jambl. 20) ; ce trait caractéristique assure l'appartenance de l'histoire de l'expatriation définitive motivée par l'amertume qu'inspire à Pythagore l'incuriosité des Samiens pour l'étude (Jambl. 28). A ce récit caractérisé par l'insuccès de la prédication dans la patrie est juxtaposée une narration toute différente où Pythagore est représenté comme ayant reçu de ses compatriotes les plus grands honneurs : ces versions disparates n'ont pas été enchevêtrées par Jamblique, et déjà Apollonios lui a fourni une narration faite d'éléments hétérogènes.

JAMBLIQUE 37-57. — Nous passons aux textes pour lesquels aucune référence ne désigne Apollonios, que dénoncent seulement des considérations intrinsèques.

L'histoire de la grande Prédication de Crotone (Jambl. 37-57) trahit la main de l'auteur de Jambl. 254-64. Rohde ¹ a relevé comme indices d'une origine commune : la ressemblance des discours de 37-57 et de celui de 258-60 comme eux fabriqué à coups d'emprunts et truffé de citations, — la mention (50) du Mouséion de Crotone, élevé à l'instigation de Pythagore, auquel il est fait allusion en 264, — l'interdiction, en 54, du sacrifice sanglant, conformément à la doctrine d'Apollonios de Tyane. On peut sensiblement accroître la liste de ces rapprochements : d'après 37-45 les premiers et plus enthousiastes auditeurs de Pythagore à

1. Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 29, cf. 1871, p. 572.

Crotone sont les fils des *Mille*, et d'après 254 les disciples d'élection qui forment la société pythagorienne sont les fils des premiers de la cité (le terme même de « Mille » est commun à 257 et 260 et à 45) ¹; Pythagore vivant est désigné par le mot *θεῖος* (50) comme il est rappelé en 255; la cruelle plaisanterie sur le crime de séparer les enfants des parents (262) fait allusion au précepte placé dans la bouche de Pythagore en 49.

JAMBLIQUE 36. — D'Apollonios également doit provenir Jambl. 36 où est racontée la rencontre de Pythagore avec les Pêcheurs. La partie centrale du récit est identique à Porphyre 25 (= Nicomaque) et pour ce motif Rohde l'a adjugée à Nicomaque, en supposant que toute la fin, étrangère à celui-ci (depuis *ἐφ' ἑστῶτός γε αὐτοῦ*) est l'œuvre personnelle de Jamblique ². Mais cette fin, parsemée de trouvailles narratives dont Jamblique paraît bien incapable, constitue la préparation la plus appropriée à l'histoire de l'entrée en scène à Crotone (Jambl. 37) à laquelle elle se rattache immédiatement. L'information initiale *πορευόμενος ἐκ Συβάριδος εἰς Κρότωνα*, avec ses indications de temps et de lieu, fait sûrement corps avec l'histoire des Pêcheurs ³. On considérera donc que § 36 tout entier (sauf les mots du début *καὶ κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν*, transition à bon compte qui dénonce la main de Jamblique) appartient à Apollonios chez qui l'historiette prépare le grand récit de la Prédication.

JAMBLIQUE 215-21. — Il est plus malaisé de porter un jugement assuré sur l'histoire de Pythagore, Abaris et Phalaris.

Les arguments produits par Rohde ⁴ en faveur de l'attribution à Apollonios sont d'inégale valeur. Le principal à ses yeux est tiré de l'allusion, placée à la fin du § 222, à l'oracle

1. En dehors de ces deux documents, les Mille ne sont nommés que dans l'anecdote de Jamblique 126.

2. Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 26.

3. Il n'y a aucune raison de supposer qu'elle figurait dans Nicomaque et que Porphyre l'a supprimée.

4. *L. c.*, p. 54.

d'Apollon annonçant la naissance de Pythagore : l'oracle visé étant celui de Jambl. 5, propre à Apollonios, il en résulterait qu'il faut ramener à Apollonios l'ensemble de Jambl. 215-22. Mais il faut remarquer que l'aventure de Pythagore et Phalaris est achevée § 221 et que § 222 est une annexe compilatoire qui peut avoir été exécutée par Jamblique même. La référence à l'oracle — qui au demeurant n'a pas été, comme croyait Rohde, imaginé de toutes pièces par Apollonios — ne fournit donc pas d'indice sûr au sujet de la provenance de Jambl. 215-21. De plus de poids semblent deux autres considérations indiquées par Rohde ¹ : Apollonios paraît désigné par les pédantesques amplifications oratoires qui rapprochent Jambl. 215-21 de Jambl. 37-57 et 259-60, et aussi par le parallélisme qu'on constate entre l'histoire de Pythagore et Phalaris et celle d'Apollonios chez Philostrate ².

Jambl. 215-21 ne semble d'ailleurs pas reproduire exactement le récit d'Apollonios : c'est plutôt qu'une copie une paraphrase vague et confuse à travers laquelle on a souvent peine à retrouver la ligne du modèle ³.

LA PART D'APOLLONIOS. — A Apollonios de Tyane semblent donc revenir :

Une histoire continue de la période initiale de la vie de Pythagore, depuis la naissance jusqu'au départ définitif de Samos (Jamblique 3-25 a, 28) ;

l'histoire des débuts en Italie, Rencontre avec les Pêcheurs (Jamblique 36) et Discours de Crotone (Jamblique 37-57) ; l'histoire de Pythagore, Abaris et Phalaris d'Agrigente (Jamblique 215-21) ;

quelques parcelles de l'histoire ultérieure (déclin de la popularité de Pythagore à Crotone, son départ) mêlées à un récit de la catastrophe des Pythagoriens (Jamblique 254-64).

1. *L. c.*, p. 55.

2. Rohde n'a d'ailleurs pas reconnu le caractère véritable de la relation de Philostrate à Apollonios, cf. *infra*, p. 130 et suiv.

3. Cf. *Légende de Pythagore*, p. 50.

3. L'Anonyme.

On fait généralement ¹ d'Apollonios l'auteur du fort important récit de l'entrevue de Pythagore avec Abaris (Jambl. 91-3). Contre cette attribution on peut faire valoir l'opposition qui est manifeste au moins dans la forme entre Jambl. 91-3, qui admet sans ambages que Pythagore est l'incarnation de l'Apollon hyperboréen, et Jambl. 8 où l'idée de la divinité est présentée de manière réticente et enveloppée ². Plus décisive encore est la raison fournie par le membre de phrase de Jambl. 92 qui nous apprend que, sur l'ordre de Pythagore, Abaris fait abandon de son or à ceux qui, persuadés par le *Discours* ³, pratiquaient la communauté des biens. Les mots ὑπὸ τοῦ λόγου ἡγμένοι supposent un Discours solennel, bien connu du lecteur, par où Pythagore convertit au communisme des auditeurs qui formeront désormais un groupe de disciples de choix. Or cette prescription ne se lit pas dans les longs discours de Jambl. 37-57 où nous avons reconnu l'œuvre d'Apollonios.

L'exhortation à la pratique du communisme figure bien dans la version propre à Nicomaque du discours de Crotone (Jambl. 30). Mais Nicomaque ne peut être l'auteur du récit, très touffu, de Jambl. 91-3 ; car nous savons qu'il se borne à un résumé très sommaire de l'aventure de Pythagore et Abaris et refuse d'entrer dans le détail de cette histoire « rebattue » ⁴.

Apollonios et Nicomaque étant tous deux hors de cause, le récit Jambl. 91-3 doit appartenir à une tierce source dont nous trouvons aussitôt un autre vestige dans Jambl. 29 : ce rapport étriqué sur la Prédication de Crotone, où

1. Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 24 ; Bertermann, *De fontibus*, p. 75.

2. Le contraste a été noté par Rehm, *Rhein. Museum*, 1912, p. 422.

3. Le sens ne peut être douteux, et il est singulier que Reitzenstein ait pu s'y méprendre (*Des Athanasius Werk über das Leben des Antonius*, p. 15, n. 2).

4. V. *supra*, p. 101.

Pythagore prêche avec succès, à *six cents* disciples de la stricte observance, la « vie en commun »¹, représente évidemment l'antécédent nécessaire à l'intelligence du ὑπὸ τοῦ λόγου ἡγμένοι. Ce morceau ne peut être d'Apollonios, car celui-ci reproduit le chiffre, traditionnel depuis Timée², de *trois cents* disciples³ : il n'est pas non plus de Nicomaque, auteur de la narration de Jambl. 30 = Porphyre 20, où le chiffre des adeptes du régime de la communauté est, par suite d'une confusion, fixé à deux mille. Jambl. 29 et 91-3 font partie d'un ensemble distinct des deux sources entre lesquelles on est habitué à partager Jamblique.

JAMBLIQUE 58-9. — Il semble qu'on doive assigner la même provenance à Jambl. 58-9, où un résumé de la parabole héraclidienne de la panégyrie⁴ sert de point de départ à la démonstration de la pensée que, si belle soit la vue du monde astral, elle ne vaut que par la science des rapports des nombres. L'attribution du morceau à Nicomaque paraît devoir être écartée, car dans le lot de Nicomaque figure (§ 159-60⁵) un développement qui paraît être un remaniement défiguré⁶ de

1. Le texte utilisé par Jamblique devait mentionner expressément, à côté de la vie en commun, la communauté des biens (cf. Jambl. 30, p. 22, ll. 17-18 : τὰς τε οὐσίας κοινὰς ἔθεντο, ὡς προσέλεχθη). L'association du κοινὴν εἶναι τὴν οὐσίαν et de la συμβίωσις reparaît Jambl. 81, qui dérive suivant toute apparence (remarque de Reitzenstein, *Des Athanasius Werk*, p. 39) de la même source que Jambl. 29.

2. Justin XX, 4 ; Diogène Laërce VIII, 3 (d'après la même source que Hésychios, Scol. Platon, *Rép.*, 600 b) ; Lucien, *Vit. auct.* 6 ; Athénagore, *Suppl. pro Christian.* 31 (Athénagore suit une tradition apparentée, en ce qui concerne l'incendie où périt Pythagore, à celle d'Hésychios).

3. Jamblique 254, cf. 260.

4. Cf. *supra*, p. 29.

5. Cf. *supra*, p. 103, n. 5.

6. La parenté des deux textes a été reconnue par Rohde, *Rhein. Museum* 1872, p. 47 et Bertermann, *De fontibus* p. 47, qui semblent croire toutefois que Jambl. 159-60 est la continuation de Jambl. 58-9 alors qu'il est aisé de voir que c'en est un démarquage :

Jambl. 58-9.

Λέγεται δὲ Πυθαγόρας πρῶτος φιλόσοφον
ἑαυτὸν προσαγορεύσαι (p. 39, l. 16).

Jambl. 159-60.

Φιλοσοφίαν μὲν οὖν πρῶτος αὐτὸς ὠνόμασε (p. 116, l. 12 N.).

Jambl. 58-9, et il n'est pas vraisemblable que ce soit par l'entremise du même tradent que Jamblique ait connu les doublets. On ne peut d'autre part songer à revendiquer pour Apollonios cette page d'un remarquable style : Apollonios a donné place, à la fin du premier discours de Crotone ¹, à l'idée qui fournit l'entrée en matière de Jambl. 58 comme de Jambl. 159.

L'ANONYME ET NICOMAUQUE. — La contribution de la troisième source ainsi décelée est sans doute plus considérable que ne l'indiquerait l'observation des cas où des caractères différentiels permettent d'opposer l'Anonyme à la fois à Apollonios et à Nicomaque. Parmi les doublets qui parsèment le livre de Jamblique ² et dont on s'est habitué depuis Rohde à partager le gros entre Apollonios et Nicomaque, il faut lui faire sa part qui est sans doute beaucoup plus large que celle d'Apollonios. Sachant que Nicomaque est un sec narrateur qui se contente de brefs résumés, on assignera volontiers à l'Anonyme (Jambl. 74 étant à Nicomaque) le rapport plus circonstancié de Jambl. 71-3. La même raison conduirait à mettre à son compte le récit complet de l'ambassade sybarite (177-8) en laissant à Nicomaque le raccourci de 133.

Il faut aussi enlever à Nicomaque, à qui on l'a concédé ³,

καὶ σοφία μὲν ἡ τῷ ὄντι ἐπιστήμη
(p. 41, ll. 5-6).

καὶ αἰεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως
ἔχοντα (p. 41, l. 7).

ὣν μετοχῇ καὶ τὰ ἄλλα ἂν εἴποι τις
καλῶ (p. 41, l. 8).

σοφίαν δὲ ἐπιστήμην τῆς ἐν τοῖς οὖσιν
ἀληθείας (p. 116, l. 13-14).

καὶ αἰεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως δια-
μένοντα (p. 117, l. 4-5).

κατὰ μετοχὴν αὐτῶν ... καλούμενα
σωματικὰ εἶδη (p. 116, l. 16, cf.
p. 117, l. 13).

1. Jamblique 44, *in fine* (sur le titre de « philosophe »).

2. Jambl. 64-5 et 114 ; 68-9, 187-8 et 225-6 ; 69-70 et 229-30 ; 71-3, 74 et 246 ; 86-7 et 137 ; 88 et 247 ; 110-1 et 164 ; 130 et 172 ; 133 et 177 ; 139 et 148 ; 144 et 150 ; 155 et 179 ; 163 et 244 ; 196 et 224-5 ; 198, 226 et 234 (il faut du reste noter que ces textes parallèles ne sont pas tous des doublets authentiques, et qu'à diverses reprises, Jamblique a simplement recopié un texte déjà utilisé).

3. Bertermann, *De fontibus*, p. 76. Rohde, *Rhein. Museum* 1872, p. 44, avait

le passage qui suit la liste des miracles de Jambl. 134-6 = Porphyre 27-9 : « On dit aussi que Pythagore, ayant bu l'eau d'un puits, annonça un tremblement de terre et qu'il prédit le naufrage d'un navire qui naviguait par bon vent ». Jamblique a transcrit quelques lignes plus haut (Jambl. 135 = Porph. 29) le rapport de Nicomaque sur le premier des sujets traités dans cette annexe : « Pythagore, sans se tromper, prédisait les tremblements de terre ». On pourrait assurément penser que Nicomaque, après avoir fourni une vague généralisation, a ensuite indiqué le fait d'une manière précise ; mais le silence de Porphyre rend cette hypothèse bien invraisemblable. Le complément qu'offre Jamblique par rapport à Porphyre, et qui fait doublet avec le texte de Nicomaque, a dû être ajouté d'après l'Anonyme, qui résume ici Andron d'Éphèse.

L'ANONYME ET DIOGÈNE LAËRCE. — Une coïncidence remarquable qui unit à Diogène Laërce le texte de Jambl. 29, semble permettre d'ajouter au dossier de l'Anonyme une dernière série de pièces.

Comme nous l'avons déjà remarqué (p. 112), Jambl. 29 diffère de la tradition la plus répandue sur le nombre des prosélytes de la stricte observance en parlant non de trois cents disciples mais de six cents ; cette donnée se retrouve chez Diogène Laërce VIII, 15 *b*, et là seulement ¹. Or la notice de Diogène Laërce, qui rattache à la mention des Six Cents des détails curieux sur le fonctionnement de l'École, fait partie, avec l'information timéenne qui la suit sur la maison de Pythagore et le *sténópos* de Métaponte (15 *c*), d'une enclave surajoutée suivant toute apparence par Diogène lui-même et qui provient d'une source autre que le contexte ²,

au contraire reconnu que le morceau est une annexe à Nicomaque, mais en croyant à tort que c'est une addition de Jamblique répétant des choses déjà racontées : Jamblique n'a encore conté ni l'une, ni l'autre anecdote.

1. Suidas, s. v. γνώριμοι, copie Diogène.

2. L'interpolation disloque le développement cohérent de VIII, 15 *a* et *d*. (remarque de Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 182).

la même sans doute pour les deux parcelles *b* et *c*; on peut conclure que c'est à la tierce source qu'appartient Jamblique 170, où se retrouve, rapportée correctement à Métaponte comme dans 15 *c*, la mention de la maison et du sténôpos que le transcripteur fautif de Timée qui a inspiré Porphyre et Valère Maxime ¹ a localisés à Crotone.

L'auteur de l'enclave 15 *b-c* est nommé par Diogène à propos de la partie finale, c'est Favorinus d'Arles. La présence chez Jamblique 29 et 170 d'éléments caractéristiques qui se retrouvent dans cette source accessoire de Diogène suggère une solution plausible aux énigmes que posent d'autres morceaux de la compilation de Jamblique.

Nous avons signalé plus haut ² l'intrusion, dans l'anecdote citée d'après Nicomaque en Jambl. 134 = Porph. 27, de la salutation par le fleuve, de la forme *Nessos* étrangère à Nicomaque transcrit par Porphyre. La concordance de Jambl. 134 avec Diogène Laërce VIII, 11 *c* (fin d'une enclave analogue à celle que constitue 15 *b-c* ³), aussi frappante que celle de Jambl. 29 avec D. L. VIII, 15 *b* (sur les Six Cents) et celle de Jambl. 170 avec VIII, 15 *c* (sur les lieux saints de Métaponte), enseigne que Jamblique a corrigé Nicomaque à l'aide de la tradition que Diogène Laërce a connue par Favorinus ³.

D'une manière analogue paraît s'expliquer un morceau tout voisin de Jambl. 134 : Jambl. 132, où est racontée, par un narrateur qui est sûrement distinct d'Apollonios ⁴, la démarche que fit auprès de Pythagore, pour lui demander de décider les Crotoniates à congédier leurs pallacides, Deinônô,

1. Porphyre, 4 ; Valère Maxime, VIII, 15, 2.

2. P. 104.

3. La salutation par le *Nessos* suit immédiatement chez Diogène VIII, 11 les notices sur la croyance des disciples à l'identité de Pythagore et d'Apollon hyperboréen (11 *a*) et sur la cuisse d'or (11 *b*), ces deux derniers faits énoncés dans le même ordre qu'en tête (Jambl. 140) du catalogue des miracles (Jambl. 140-4) ; il y a lieu de croire que Laërce doit à Favorinus toute la première partie de VIII, 11.

4. Cela résulte de la comparaison de Jambl. 132 avec Jambl. 50 et 55 (Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 42).

femme de Brontinos, celle qui prononça l'apophtegme sur la pureté de la femme mariée que certains attribuent à Théanô. Comme Diogène Laërce ajoute à la tradition suivie par sa source principale, qui fait de Théanô la femme de Pythagore, une variante où Théanô est la femme de Brontinos ¹ et peu après, dans une autre intercalation, note que Théanô est l'auteur de la célèbre pensée ², on est en droit de supposer que sur ces deux points il suit Favorinus et que par conséquent dans Jambl. 132 Théanô provient de l'Anonyme, Deinônô de Nicomaque.

Sujette à controverse est l'origine de Jambl. 248-51 qui contient le récit d'Aristoxène sur la catastrophe. Rohde ³ croit que Jamblique a trouvé le morceau chez Nicomaque, Diels ⁴ incline vers Apollonios; les deux hypothèses sont également invraisemblables ⁵ et ici encore Diogène Laërce invite à poser la candidature de l'Anonyme : car il copie, avec la mention d'Aristoxène, un texte identique à celui de Jambl. 251 sur les « derniers Pythagoriens » ⁶.

FAVORINUS ? — Est-il possible de donner un nom au compilateur, érudit éclectique, copiste d'Andron, d'Aristoxène, de Timée, mais aussi des récits plus tardifs de l'Assemblée de Crotone (Jambl. 29), de la Rencontre de Pythagore et d'Abaris (Jambl. 91-3) et de l'Ambassade de Sybaris (Jambl.

1. Le $\sigma\acute{\iota}\delta\acute{\epsilon}$ de Diogène VIII, 42 indique que la variante sur Théanô, femme de Brontinos et élève de Pythagore, provient d'une source différente de celle d'où vient la notice sur Théanô, fille de Brontinos et femme de Pythagore.

2. Les mots $\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha}\ \kappa\alpha\iota\ \phi\alpha\sigma\iota\nu$ de VIII, 43 paraissent viser la même source que le $\sigma\acute{\iota}\delta\acute{\epsilon}$ de VIII, 42.

3. Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 567.

4. Diels, note à 4, 16.

5. C'est sans doute pour y échapper que Bertermann, *De fontibus* pp. 71 et 77 a imaginé que Jamblique a directement utilisé le vieil Aristoxène.

6. Diogène Laërce VIII, 46. Diogène ajoute à ce qu'on lit chez Jamblique une information sur Philolaos et Eurytos, qui auraient été les maîtres des « derniers Pythagoriens ». Il est fort possible que ce détail ait été également reproduit par Jamblique : il a dû trouver place (cf. Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, p. 565, n. 1) dans la lacune qui interrompt le texte de Jambl. 251 (p. 175, l. 5 N.).

177-8)? Les concordances de certains des morceaux que nous avons assignés à l'Anonyme avec ceux que Diogène Laërce semble devoir à Favorinus d'Arles, nommé en VIII, 15, permettraient de supposer que l'Anonyme est Favorinus même. Mais Favorinus est un copiste qui n'a rien inventé sur Pythagore et Jamblique a pu puiser chez un autre tributaire de la même tradition : l'identité de Favorinus et de l'Anonyme de Jamblique doit donc être considérée simplement comme possible, mais la récurrence d'une forme aussi particulière que Νέστος chez Jamblique et Diogène indique qu'il existe de toute manière, entre les sources des deux copistes, une parenté d'un degré très proche ; si l'Anonyme n'est pas Favorinus, il doit être le modèle direct de Favorinus.

IV. LE ROMAN DE L'ÉPOQUE ROMAINE.

LA CRITIQUE DE ROHDE. — Rohde, très indulgent à Nicomache, comme nous avons vu, a été d'une sévérité extrême pour les pièces que nous avons réparties entre Apollonios et un Anonyme très voisin de Favorinus. Dans ces récits assurément fabuleux, il a voulu voir une falsification continue.

Après avoir traité d'emblée Apollonios de faussaire avéré et de charlatan qui déforme une tradition qu'au demeurant il connaît fort bien ¹, Rohde croit trouver à chaque pas une nouvelle charge contre l'imposteur. L'Histoire de la Naissance et de la première partie de la carrière de Pythagore (Jambl. 3-25) est un mélange d'inventions personnelles et d'emprunts aux sources les plus troubles ², les quatre allocutions de Crotone (Jambl. 37-57) manifestent une

1. Rohde, *Rhein. Museum*, 1871, pp. 572 et 563.

2. *Ib.* 1872, p. 23.

licence intempérante dans l'amplification de la tradition ¹, l'Histoire de la Rencontre de Pythagore et d'Abaris (Jambl. 91-3) est un enjolivement arbitraire de la version de Jambl. 141 ²; dans la scène entre Pythagore et les envoyés de Sybaris (Jambl. 177-8), Apollonios a suppléé par la fantaisie à l'indigence de la tradition ³; l'Histoire de Pythagore et Abaris devant Phalaris (Jambl. 215-22) est un conte mensonger auquel on chercherait vainement un pendant dans le pire fatras de la littérature tardive, l'œuvre d'un artisan de mensonges ⁴. Le récit de la catastrophe, de ses antécédents et de ses suites (Jambl. 254-64) s'écarte en toutes ses parties des relations de bon aloi et a les allures d'une fable librement inventée pour l'amusement de lecteurs curieux de nouveautés ⁵. Et Rohde conclut : « Apollonios caracole d'un pied léger parmi les créations chimériques d'une imagination émancipée de toute contrainte historique. Il est sage de ne lui accorder aucune créance, de ne chercher chez lui aucune lumière sur la légende de Pythagore; ce serait se méprendre que de croire qu'il a rassemblé des contes plus anciens ⁶ ».

Ces formules véhémentes qui ont longtemps fait impression ⁷ sont fort médiocrement motivées : la comparaison avec les documents parallèles est loin d'être défavorable aux récits disqualifiés par Rohde. Les Discours de Crotoné sont assurément surchargés : on concèdera sans peine que dans la quatrième harangue ⁸, Apollonios a inséré de son

1. Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 29.

2. *Ib.*, p. 34.

3. *Ib.*, p. 49.

4. *Ib.*, p. 54 et 55.

5. *Ib.*, 1871, p. 372.

6. *Ib.*, 1872, p. 64.

7. Nauck, *Proleg.* à l'éd. de Jamblique, p. LV; Burnet, *L'Aurore de la philosophie grecque*, p. 93; Diels, *Archiv für Gesch. der Philosophie*, t. III, p. 460, n. 24. Dans les *Vorsokratiker* de Diels, l'attribution d'un document au « Roman d'Apollonios » équivaut à une note d'infamie (8, 5; 34, 1).

8. Jambl. 55 (Rohde, *Rhein. Museum*, 1872 p. 41).

chef, pour en faire honneur à Pythagore, le propos que les autres sources attribuent à Deinôno ou Théanô; on admettra que du fatras dont tous les Discours sont remplis c'est lui qui est principalement responsable ¹; mais l'armature de la scène aux quatre harangues est conforme à un schéma fixé depuis Dicéarque et l'épisode du renvoi des pallacides — séparé de la Prédication initiale dans la version de Jambl. 132 — était agrégé à la scène de l'Assemblée bien avant Apollonios, et même avant Hiéronyme ². — L'histoire de Pythagore, Abaris et Phalaris est encore plus encombrée de développements parasites (où Jamblique a sans doute sa part de responsabilité) mais il est manifeste qu'Apollonios n'a pas inventé les péripéties de l'aventure sicilienne: Nicomaque sait aussi que Pythagore a délivré de leur tyran Agrigente et Himère ³, et Rohde lui-même a fait une observation d'où il ressort que la légende de Pythagore et Phalaris doit remonter à l'époque hellénistique où elle est attestée par un obscur historien de la Sicile, Hippostratos ⁴. — L'histoire de la castastrophe est sans nul doute une composition frêlée ⁵, mais il est puéril de l'opposer à une tradition digne

1. Si les préventions de Rohde contre Apollonios l'ont entraîné à un jugement précipité, elles trouvent une circonstance atténuante dans ces insipides amplifications.

2. Cf. *supra*, p. 37, n. 1.

3. Jambl. 33 = Porphyre 21.

4. La notice d'Hippostratos paraît de prime abord n'avoir d'intérêt que pour la date d'Abaris, qui est fixée à la 53^e Olympiade. (Harpocraton, s. v. Ἀβάρης, rectifié d'après Suidas s. v. Ἀβάρης; cf. Rohde, *Psyche*, t. II, p. 92, n.). Mais Hippostratos ayant écrit sur l'histoire de la Sicile, tout fait supposer qu'il parle d'Abaris à propos d'un événement survenu, dans l'île même, en 568; comme c'est précisément l'année de l'avènement de Phalaris dans un des systèmes qui intéressent le personnage, il paraît évident (Rohde, *Rhein. Museum*, 1884, p. 567; Voss, *de Heracl. Vita*, p. 58; cf. plus anciennement C. Müller, *F. H. G.*, IV, p. 433) qu'Hippostratos a voulu établir un synchronisme entre Abaris et Phalaris, c'est-à-dire entre Abaris et Pythagore, le rapprochement des deux premiers n'ayant de sens qu'en fonction de la légende du conflit du philosophe et du tyran.

5. Jambl. 257 donne aux chefs pythagoriens de Crotone les noms d'Alcimaque, Dinarque et Méton: ce sont les trois Pariens signalés dans le cata

de foi : les versions d'Aristoxène, Dicéarque, Satyros, Nicomaque n'ont en commun qu'une jonglerie avec certains éléments traditionnels — hostilité de Cylon, attaque de la maison, absence ou fuite de Pythagore, salut de certains Pythagoriens — qui se retrouvent dans Jambl. 254-64¹. La débauche d'érudition qu'a nécessitée la confection de ce copieux récit n'est sans doute pas le fait d'Apollonios.

Encore moins justifiés sont les griefs élevés contre Jambl. 91-3 et 177-8 (qui sont, certainement pour le premier texte, vraisemblablement pour le second, étrangers à Apollonios).

Rohde est sans doute fondé à penser que Jambl. 91-3 est un développement romanesque de Jambl. 140-4 : mais la complication est en bonne partie l'œuvre d'Héraclide le Pontique², et l'Anonyme chez qui Jamblique a trouvé le morceau n'est sans doute directement responsable d'aucun des détails de son récit très touffu : les indications sommaires de l'honnête Nicomaque³ en calquent exactement les grandes lignes.

L'épisode des envoyés de Sybaris est en Jambl. 133 beaucoup moins chargé d'incidents qu'en Jambl. 177⁴ ; mais rien

logue de Jambl. 267 comme adeptes du pythagorisme. — Jambl. 262 invoque le témoignage des ὑπομνήματα des Crotoniates, *testimonia ficta*, comme ont reconnu Rose, *De Aristotelis libr. ord.*, p. 14, et Rohde, *Rhein. Museum* 1871, p. 572. Delatte, qui croit au bon aloi de l'information, admet que l'expression désigne les pièces d'archives de la cité de Crotone (*Politique*, p. 248) ; j'y verrais plutôt une référence charlatanesque aux *Hypomnēmata* composés par les disciples de Crotone.

1. Bon nombre d'apparentes particularités du récit d'Apollonios trouvent des parallèles chez tel ou tel de ses devanciers. Il adjoint à Cylon un acolyte, Ninon (Jambl. 258), comme Aristote lui associait Onatas, comme l'auteur de Jambl. 74 lui donnait pour second Périalos. — Le but de la réunion des Pythagoriens est la célébration d'un sacrifice aux Muses (261) de même que chez Satyros elle est motivée par un banquet. — Les assiégés se réfugient (en partie à ce qu'il semble) dans l'hôtellerie où ils sont apparemment égorgés (261), de même que Dicéarque distingue des quarante disciples surpris dans la maison ceux qui furent massacrés dans les rues.

2. Cf. *supra*, p. 35.

3. Jamblique 134-5 = Porphyre 28-9 ; cf. *supra*, p. 101, n. 1.

4. Nous avons vu, p. 113, que sans doute Jambl. 133 = Nicomaque, et que Jambl. 177 (et 178) reproduit vraisemblablement l'Anonyme.

ne permet d'affirmer avec Rohde que l'auteur de cette dernière version a brodé sans scrupule sur un canevas fidèlement copié dans l'autre ; le récit de Jambl. 133 donne plutôt l'impression d'un résumé étriqué et en tout cas les deux relations concordent, reproduisant la même contamination de l'histoire de l'ambassade avec celle du meurtre sacrilège du cithariste ¹. Quant à l'épisode qui fait suite à Jamblique 177, avec la piquante répartie de Pythagore à l'insolent qui met en doute son Voyage aux Enfers (Jambl. 178) c'est un précieux survival qui nous reporte à la tradition, dont il n'y a de vestige par ailleurs ni chez Apollonios ni chez Nicomaque, de la Descente à l'Hadès.

L'Histoire de la Naissance et des années de formation a été plus que toute autre maltraitée par Rohde : « récit indiscutablement mensonger » ², « plein d'assertions fantastiques et inouïes » ³. Mais ces jugements tranchants à peine émis, le critique se radoucit et reconnaît qu'on ne peut exactement déterminer ce qui dans la narration est pure invention d'Apollonios ⁴, que quelques-unes de ses informations les plus singulières se retrouvent chez Apulée ⁵ et qu'il est établi ainsi que du moins Apollonios n'a pas tout inventé. En fait dans le long récit copié par Jamblique (3-25 a et 28), Rohde ne retrouve la matière d'aucune charge précise, et il n'est pas douteux que dans ce chapitre initial Apollonios n'a pas pu prendre plus qu'ailleurs, avec l'histoire consacrée de son « ancêtre spirituel » ⁶, des libertés excessives, qu'ici encore il a suivi, sauf pour des détails sans importance, les sources, d'ailleurs disparates, qui à ses yeux faisaient autorité en ce qui concerne la biographie du Maître. L'histoire de la Naissance, en particulier, est un document de haut prix.

1. Cf. *infra* p. 126, n. 5 et 6.

2. *Rhein. Museum*, 1871, p. 572.

3. *Ib.*, 1872, p. 23.

4. *Ib.*, 1872, p. 24.

5. Cf. *supra*, p. 106.

6. Philostrate, IV, 16.

L'HYPOTHÈSE TIMÉENNE. — Décriés par Rohde, les récits légendaires recueillis par Jamblique ont été plus récemment l'objet d'une tentative de réhabilitation excessive. Déjà Kothe³ avait cru y trouver des traces multiples de l'influence de Timée¹. Cette thèse a été reprise par Delatte qui dans toute une série de travaux² a répété qu'Apollonios est tributaire de Timée « pour la plus grande partie de sa Biographie de Pythagore »⁴, « pour son histoire du pythagorisme presque entière »⁵, et par Bertermann, qui a prétendu fournir la démonstration de l'origine timéenne de toute la masse que d'après Rohde il ramène à Apollonios⁶.

Nous n'entrerons pas dans la discussion minutieuse d'un système qui attribue à Timée une influence prépondérante sur toute la littérature pythagoricienne tardive⁶ et nous bornerons à des observations qui suffisent à montrer que l'hypothèse timéenne, acceptée par les critiques récents⁷, est, en ce qui concerne la biographie de Pythagore, insoutenable.

JAMBLIQUE 3-25 a ET 28. — A priori, l'origine timéenne de Jambl. 3-25 a et 28 est peu vraisemblable. On croira difficilement que Timée ait consacré à la naissance, à l'enfance

1. H. Kothe, *De Timaei Tauromenitani Vita et Scriptis* (Diss. Breslau 1874) pp. 6-8 et 35, et *Timaeus Tauromenitanus quid historiis suis profecerit* (Progr. Breslau, 1888) p. xi.

2. D'abord *Études*, p. 86.

3. Delatte, *La Vie de Pythagore*, p. 169.

4. Delatte, *Musée Belge*, 1920, p. 13; cf. *ib.*, *Bulletin bibliogr.* p. 11.

5. Bertermann, *De fontibus*, pp. 40 (sur Jambl. 3-8), 37 (sur 9-25 a), 68 (sur 28 et 29), 62 (sur 71-3), 60 (sur 91-3), 52-5 (sur 177-8), 39-49 (sur 215-22).

6. Bertermann cherche chez Timée l'origine du récit d'Apollonios sur la catastrophe (Jambl. 254-64 avait déjà été ramené à Timée par Delatte, *Revue de l'Instr. Publique en Belgique*, 1909, p. 91 et suiv.), des historiettes relatives aux pythagoriens (Jambl. 122-6, 185) et lui assigne une contribution importante à l'œuvre de Nicomaque; il en vient à lui attribuer la matière de près des deux tiers de la compilation de Jamblique (v. sa *tabula fontium*, pp. 75-7). Encore lui refuse-t-il bon nombre de morceaux dont Delatte grossit le lot du Tauroménien : Jambl. 1-2 (Delatte, *Études*, p. 279), 59 (*ib.* pp. 14, n. 3 et 17, n. 3), 88 *ib.* p. 92, n. 2), 150, 162 a (*ib.* pp. 14, n. 3 et 17, n. 6), 163 (Delatte, *Vie de Pythagore*, p. 172), 246 (Delatte, *Études*, pp. 14, n. 1 et 92, n. 2).

7. Cf. Gisinger, *Die Erdbeschreibung des Eudoxos*, p. 117, n. 1, Méantis, *Recherches sur le pythagorisme*, p. 93, n. 1, etc.

et aux voyages de Pythagore une digression assez copieuse pour avoir fourni la matière d'une aussi vaste narration : une histoire des Grecs d'Occident ne comportait pas un tel luxe de détails sur la partie de la carrière de Pythagore qui s'est écoulée avant l'arrivée en Italie. D'après ce qui paraît rester de Timée (notamment Justin XX, 4), l'historien a dû se borner à un bref et sobre exposé des faits antérieurs à l'activité du prédicateur à Crotone, et il ne s'y trouve rien, sauf la mention banale des voyages d'Orient, qui concorde avec Jamblique ¹.

L'idée que la fantastique chronologie d'Apollonios (Pythagore, né en 569, s'établit en Égypte en 547, est emmené à Babylone par Cambyse en 525, retourne à Samos en 513) remonte à Timée, est chimérique ².

Jambl. 3-25 *a* et 28 est en réalité, comme il sera montré ailleurs ³, un assemblage très composite qui n'a dû être constitué que vers la fin de l'époque hellénistique ⁴.

1. Jambl. 25 *b*, au contraire, représente Timée (cf. *supra*, p. 57, n. 2) mais le morceau est manifestement hétérogène au texte antécédent.

2. Cf. *supra*, p. 55, n. 1.

3. V. *Légende de Pythagore*, ch. I et II.

4. Pour Jambl. 25 *a*, Bertermann, *De fontibus*, pp. 68 et 75 s'est aventuré à déterminer la source de Timée, qui serait Héraclide le Pontique : en guise de démonstration, il renvoie à Nauck, note à Jambl. 25 (p. 19, l. 20). Nauck se borne à rapprocher Jambl. 25 *a* de Porphyre, *De Abst.*, I, 26 (cf. *supra*, p. 32, n. 3) et c'est ce dernier texte — relatif à Pythagore, maître en athlétisme d'Eurymène — qu'à la suite de Bernays il attribue à Héraclide.

Rien dans Jambl. 21-25 *a* ne convient ni à Timée ni à Héraclide. Apollonios raconte longuement comment le philosophe fit la conquête de son homonyme, Pythagore, fils d'Ératoklès. Le sage, dont les leçons sont délaissées par les Samiens, avise un adolescent habitué de la palestra, qui lui paraît propre à recevoir son enseignement. Le jeune athlète est très pauvre et pour le décider à s'instruire, Pythagore lui offre un tribole pour chaque question de géométrie qu'il aura consenti à étudier. Peu à peu l'élève prend goût à la science et il en vient à offrir lui-même un tribole par répétition ; Pythagore, fils d'Ératoklès, sera l'unique Samien qui suivra Pythagore en Italie. Cette anecdote est l'œuvre d'un adversaire radical de la tradition sur Pythagore athlète et qui conteste même son enseignement athlétique. L'auteur de Jambl. 21-25 *a* connaît l'histoire de Pythagore, maître à Samos de l'athlète Eurymène, mais la déforme : Pythagore au lieu

JAMBLIQUE 29. — L'esquisse de Jambl. 29 n'est pas davantage de Timée qui fixe le nombre des Disciples à trois cents, non à six cents, et le morceau ne paraît pas séparable de Jambl. 94-3¹.

JAMBLIQUE 37-57. — Plus épineux est le problème de l'origine de 37-57 pour lequel on a, de longue date, supposé² que Timée a servi d'intermédiaire entre Dicéarque et Apollonios. Cette filiation ne paraît aucunement certaine. Le récit de Justin XX, 4 contient bien, sur l'enseignement dispensé aux matrones et aux enfants, des informations fort proches de Jambl. 51-7; mais se distingue par des particularités notables aussi bien de celui de Dicéarque que de celui d'Apollonios : Justin ne dit rien des séances, tenues sitôt après l'arrivée à Crotone, qui assurent à la nouvelle doctrine un succès immédiat, mais attribue le succès de la réforme à un apostolat quotidien (*laudabat cotidie virtutem*³), à une propagande réitérée (*docebat nunc hos ... nunc illas*). Timée, qui d'une tradition fort semblable à celle qu'a

de munir l'élève athlète des conseils qui lui assureront la victoire à Olympie, le détourne de la palestre (donnée qui offre une parenté lointaine avec celle de Jambl. 37-44, où Pythagore enseigne la doctrine aux jeunes gens du gymnase de Crotone, mais est beaucoup plus proche de l'anecdote connue seulement par saint Augustin, cf. *supra*, p. 21, n. 2 : Pythagore athlète est converti à la philosophie par Phérécyde). L'auteur connaît aussi la théorie (Diogène Laërce VIII, 13, 46, 48, 49, cf. p. 21, n. 1) qui distingue Pythagore l'athlète, fils de Kratès suivant l'épigramme de Théétète citée par Diogène Laërce VIII, 48, du philosophe, fils de Mnésarque, car c'est un patronymique voisin de Kratès qu'il donne au disciple. La combinaison ainsi obtenue est assaisonnée de l'histoire du tribole prix d'une leçon de géométrie, invention puérile déduite de la formule pythagoricienne *σχῆμα καὶ τριώβολον* (Boehm, *De symbolis pyth.*, p. 60). Il est inutile de chercher à mettre un nom sur ce conte tardif qui d'ailleurs n'a trouvé aucun écho : il n'est plus nulle part question par la suite de Pythagore fils d'Ératoklès dont pourtant Jambl. 25 assure qu'il suit son maître, et son nom ne figure pas dans le catalogue des adeptes samiens du pythagorisme (Jambl. 267).

1. Cf. *supra*, p. 112.

2. D'abord Ed. Zeller, *Philosophie der Griechen*, I, p. 267 (v. encore Zeller-Nestle, I, 1, p. 398, n. 1), puis Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 27.

3. Cf. *ὁσημέραι παρήγγελλε* dans Jambl. 171 (Bertermann, *De fontibus*, p. 16).

suivie Dicéarque a éliminé le trait caractéristique des séances triomphales, ne doit pas être le modèle d'Apollonios, bien que quelques détails puissent (d'ailleurs indirectement) provenir de lui ¹.

JAMBLIQUE 71-3. — Spécieux paraît au premier abord le rapprochement de Jambl. 71-3 avec le fragment de Timée conservé par le scoliaste du *Phèdre* ², mais la comparaison des deux textes montre que l'Anonyme (à qui plutôt qu'à Apollonios paraît convenir le morceau copié par Jamblique) n'a pas reproduit Timée sans alliage. D'après le Timée authentique, l'abandon des biens est la condition préalable à l'admission dans la communauté des Disciples; il est rejeté par la source de Jamblique jusqu'à la période du stage quinquennal (elle-même précédée d'un noviciat triennal) et remplacé comme épreuve liminaire par la dokimasia. Il est au surplus assez vraisemblable que Timée n'a pas connu le noviciat triennal dont il n'est question ni dans ce que Diogène Laërce VIII, 10 rapporte de sa théorie du stage, ni dans Jambl. 74, parallèle étriqué de Jambl. 71-3 : le noviciat de trois ans, additionné dans Jambl. 72 au stage de cinq ans de manière à porter à huit le nombre des années d'épreuve, a sans doute appartenu à un système concurrent que l'auteur de Jambl. 71-3 a contaminé avec celui de Timée ³.

JAMBLIQUE 91-3. — Pour l'attribution de l'histoire de la Rencontre de Pythagore et d'Abaris, Bertermann tire argument de la présence, en Jambl. 92, d'une allusion à la formule *κοινὰ τὰ φίλων*, dont l'appartenance à Timée n'est pas douteuse ⁴. Mais la référence de Jambl. 92 a les apparences d'une citation pédantesque qui n'autorise aucune conclusion sur l'origine de l'ensemble du récit.

1. Cf. Mewaldt, *De Aristoxeni Pyth. Sententiis*, p. 46.

2. Cf. *supra*, p. 53, n. 4.

3. Une autre combinaison des mêmes éléments apparaît chez Hippolyte, *Refut.*, I, II, 16 : les néophytes sont astreints à un noviciat pendant lequel ils doivent garder le silence et qui dure tantôt trois ans et tantôt cinq.

4. Cf. *supra*, p. 53.

Comme Bertermann l'admet d'ailleurs, le noyau de cette version de la Rencontre a été fourni par Héraclide le Pontique, que dénonce un trait distinctif : en opposition à la tradition du Recueil aristotélécien, la flèche de l'Hyperboréen est un engin colossal servant au vol¹.

Mais Jambl. 91-3 ne peut avoir pris sa forme actuelle que vers la fin de l'époque alexandrine : l'auteur utilise, outre Héraclide, une petite biographie d'Abaris sans doute dérivée de Théopompe², il connaît le *Discours de Pythagore à Abaris*³, et fait usage des spéculations de la théologie arithmétique⁴.

JAMBLIQUE 177-8. — Le récit sur Pythagore et les Envoyés de Sybaris est un document composite où l'histoire du « philosophe » s'élevant devant le peuple de Crotone contre les ambassadeurs du tyran Télés, que Diodore de Sicile XII, 9 doit sans doute à Timée⁵, est contaminée avec l'anecdote du meurtre sacrilège du cithariste, tout à fait indépendante de la précédente chez Héraclide⁶. L'auteur de l'amalgame n'est pas Timée utilisant Héraclide, mais un écrivain postérieur mélangeant Timée et Héraclide⁷.

JAMBLIQUE 215-22. — Enfin l'origine timéenne de l'histoire de Pythagore et Phalaris semble inconciliable avec ce qu'on croit savoir de la chronologie de l'historien sicilien⁸.

1. *Supra*, p. 35. L'*Épitomé* des *Catastérismes* d'Eratosthène qui nous fait connaître la version héraclidienne de la flèche (*Rhein. Museum*, 1912, p. 418) mentionne encore le temple en plumes de l'Apollon hyperboréen. Si comme le suppose Rehm (*l. c.* p. 421) cette indication remonte également à Héraclide, on est tenté de croire que c'est à celui-ci que remonte l'idée utilisée, Jambl. 92, des secrets du temple inaccessible.

2. Comparer Jambl. 91 (p. 67, l. 14-5) et 92 (p. 68, ll. 8-11) à Apollonios de Paradoxographe, *Mir.* 4 et Jambl. 141 (p. 103, ll. 5-9), cf. *supra*, p. 16, n. 3.

3. Cf. *supra*, p. 79.

4. Jamblique 93 (p. 69, ll. 8-9).

5. Cf. *supra*, p. 57.

6. Sur la citation d'Héraclide chez Athénée 521 e-f complétée par Élien *Var. Hist.* III, 43, v. *supra*, p. 58, n. 1.

7. Cf. *Légende de Pythagore*, p. 43.

8. Timée n'a pu faire arriver Pythagore en Occident avant la fin du troisième quart du VI^e siècle, ni faire mourir Phalaris après 552.

APOLLONIOS ET L'ANONYME. — Timée n'est donc pas la source principale de la masse hétérogène qu'on est habitué à considérer comme un tout constitué par Apollonios, et qu'en réalité il faut diviser entre Apollonios et l'Anonyme. Nous sommes en présence de deux témoins distincts d'une Légende dont ils nous font apercevoir deux états.

L'Anonyme — parfois très voisin du sage Nicomaque — affirme sans ambages que Pythagore est Apollon hyperboréen et ne recule pas devant la plus franche mythologie : Pythagore a la cuisse dorée, il se rend quand il veut dans l'Hadès, Abaris vole sur la flèche magique. L'ancêtre de cette tradition paraît Héraclide le Pontique dont l'influence reste manifeste sur l'épisode de Pythagore et Abaris de Jambl. 91-3 comme sur celui des Envoyés de Sybaris de Jambl. 177-8, mais les inventions du Pontique sont partout mêlées à d'autres éléments fournis soit par des écrivains étrangers au pythagorisme (l'action de Timée, qu'on a exagérée, ne doit pas être niée), soit par la littérature pythagorisante de l'époque hellénistique.

Chez Apollonios, l'intime parenté de Pythagore et d'Apollon est à peine formulée ¹, il n'est question ni de cuisse dorée, ni de flèche volante, ni de Descente à l'Hadès. Mais, comme chez l'Anonyme et chez Nicomaque, on trouve une histoire de l'Assemblée de Crotone, une histoire de Pythagore et d'Abaris. Si restreintes que soient les concordances, en raison du petit nombre des pièces de comparaison et de leurs défauts, elles indiquent qu'Apollonios dépend de la même tradition légendaire que la source de l'Anonyme et de Nicomaque, dont il tempère les audaces. A mesure que nous le connaissons mieux, ses connexions avec la fable hellénistique apparaîtront plus clairement : il en est, malgré ses réticences, notre témoin principal, car c'est à Apollonios transcrit par Jamblique que nous devons l'histoire de la

1. Jamblique 8, cf. *Légende de Pythagore*, p. 7.

naissance, l'épisode de la visite à Thalès et une version remarquable du départ de Samos, c'est à lui encore, reflété par Philostrate, que nous devons le récit de la fin de la carrière terrestre du surhomme.

CHAPITRE IV

LES PASTICHES

Apollonios de Tyane ne nous est qu'incomplètement révélé par Jamblique. Dans les épisodes mêmes que le compilateur a conservés, on aperçoit des vides. En Jambl. 8, il est fait allusion à des circonstances de la naissance qui ne sont pas énoncées. En Jambl. 20, on apprend que Pythagore introduisit à Samos la méthode symbolique qu'il avait apprise en Égypte : l'initiation à cette discipline devait figurer dans le récit du séjour auprès des prêtres d'Égypte, mais Jamblique ne l'a pas indiquée en cet endroit. En Jambl. 215-21 il est manifeste que nombre de détails indispensables à l'intelligence de la narration sont omis ¹.

D'autre part, en ne retenant d'Apollonios que quatre extraits, Jamblique a pratiqué de larges brèches dans sa biographie. Aucune information n'est donnée sur ce qui s'est passé entre le départ de Samos et l'arrivée aux portes de Crotone, au cours de la période où Ant. Diogénès place la Descente à l'Antre de l'Ida ². L'arrivée à Crotone est contée avec minutie, mais ensuite le fil est rompu : en dehors de l'aventure de Pythagore, Abaris et Phalaris, nous apprenons seulement que Pythagore perdit à Crotone sa popularité du début et qu'il « partit ». Pas un mot sur sa nouvelle résidence, ni sur sa fin.

1. Cf. *Légende de Pythagore*, pp. 14, 23, 50 et suiv.

2. Nous verrons plus loin, cf. p. 135, n. 2, qu'Apollonios a dû raconter cet épisode.

Grâce à Philostrate nous pouvons suppléer en partie à ces lacunes.

I. — LA VIE D'APOLLONIOS DE TYANE D'APRÈS PHILOSTRATE.

La *Vie d'Apollonios de Tyane*, composée au début du III^e siècle par Philostrate, représente en grande partie un report de la biographie de Pythagore sur son « descendant spirituel ». Ce n'est que par une contrefaçon méthodique (le fait paraît avoir été remarqué d'abord ¹ par Nielsen ², dont la thèse n'est pas affaiblie par quelques rapprochements factices ³) que peuvent s'expliquer les ressemblances frappantes des deux existences légendaires. Le tableau qui suit permet de juger de la régularité des emprunts de Philostrate :

La famille d'Apollonios ⁴
descend des oekistes de la
ville (Philostrate I, 4).

Apollonios est fils d'un couple humain, étant né d'Apollonios et d'une mère non dénommée (I, 4).

Par son père et sa mère ⁵
(ou sa mère seulement ⁶),
Pythagore est descendant
d'Ankaïos, oekiste de Samos.

Il est fils de Mnésarque et
de Parthénis ⁷.

1. Rohde, *Rhein. Museum*, 1872, p. 30, n. 1 et p. 53, avait noté la parenté de Philostrate et d'Apollonios, mais sans toujours l'interpréter correctement. Ainsi il supposait, pour expliquer la ressemblance de l'épisode de Domitien et Apollonios avec celui de Phalaris et Pythagore, qu'Apollonios écrivain avait attribué à Pythagore un incident de sa propre existence. J. Miller, qui paraît avoir d'abord partagé cette opinion (*Berl. Phil. Wochenschr.*, 1890, c. 1425) l'a ensuite réfutée (*Philologus*, 1892, p. 140).

2. Ch. L. Nielsen, *Apollonios fra Tyana* (Copenhague, 1879), pp. 46-62.

3. Relevés par J. Miller, *Philologus*, 1892, p. 137 et suiv.

4. Philostrate n'indique pas clairement si c'est à la fois en ligne paternelle et maternelle qu'Apollonios descend des fondateurs de Tyane.

5. Jamblique, 4 (Apollonios).

6. Porphyre, 2 citant Apollonios.

7. Jamblique, 5 et suiv. (Apollonios).

Un songe révèle à la mère que le fils qu'elle porte est identique au dieu Protée (I, 4).

Les compatriotes d'Apollonios disent qu'Apollonios est fils de Zeus (I, 6).

La beauté de l'enfant attire tous les regards (I, 7).

Adolescent, Apollonios laisse croître ses cheveux. Il est l'objet de l'admiration des Ciliciens et des habitants des régions voisines; d'où le proverbe : « Où courez-vous ? Allez-vous voir l'éphèbe ? » (I, 8).

Il va vivre dans le temple d'Asclépios à Aegae (I, 8-13).

Apollonios a vingt ans quand il perd son père (I, 13).

Il abandonne à son frère la moitié de son patrimoine et donne presque tout le reste à des parents pauvres (I, 13).

Il sait que Pythagore fut honoré pour un discours où

Pythagore est l'incarnation d'Apollon hyperboréen ¹.

Un compatriote de Pythagore prétend que celui-ci est fils d'Apollon ².

La beauté de l'enfant attire tous les regards ³.

Pythagore, encore éphèbe est célèbre jusqu'à Milet, Priène et villes avoisinantes; c'est cette admiration que traduit l'expression proverbiale : « le Samien aux longs cheveux » ⁴.

A 22 ans, Pythagore se retire dans le sanctuaire du Mont Carmel ⁵.

Pythagore est tout jeune encore quand son père meurt ⁶.

Converti par Pythagore, Simikhos, tyran de Centoripae, renonce à sa fortune qu'il partage entre sa sœur et ses concitoyens ⁷.

Discours de Pythagore ordonnant aux Mille de Cro-

1. Jamblique, 92 (Anonyme) 135 (Nicomaque), cf. 8 (Apollonios).

2. Porphyre, 2 et Jamblique 5 (Apollonios).

3. Jamblique, 10 (Apollonios).

4. Jamblique, 11 (Apollonios).

5. Jamblique, 14 (Apollonios).

6. Jamblique, 10 (Apollonios).

7. Porphyre, 22 (= Nicomaque).

il avait prescrit aux maris la fidélité conjugale (I, 13).

Il s'exprime en formules brèves qui semblent dictées du haut du trépied delphique (I, 17).

Il accomplit de longs voyages qui le mènent aux confins du monde connu des Romains, s'instruisant auprès des Brahmanes, conversant avec les rois (I, 18, III, 58).

L'Assyrien Damis reconnaît en lui, à première vue, un *daimôn* et s'attache à lui (I, 19).

Damis compose un journal où sont consignés les événements de la vie d'Apollonios et les paroles du Maître (I, 19).

Apollonios pratique la divination par l'encens (I, 38).

Le roi indien Phraôtès lui remet une lettre de recommandation pour les gymnosophistes (II, 41).

Les gymnosophistes ont

tone le renvoi des pallacides ¹.

Pythagore profère des sentences concises et pleines d'un sens caché, tel Apollon Pythien ².

Il fait de longs voyages en Phénicie, en Égypte et à Babylone ³, fréquentant les sages de l'Orient, admis près des rois ⁴.

Abaris reconnaît en lui Apollon et devient son compagnon ⁵.

L'*Abaris*.

Pythagore est le premier qui ait pratiqué la divination par l'encens ⁶.

Amasis, roi d'Égypte, lui remet une lettre de recommandation pour les prêtres égyptiens ⁷.

Dans la grotte de l'Ida, on

1. Jamblique, 48 cf. 50 (Apollonios).

2. Jamblique, 34, 105, 161, 213.

3. Jamblique, 13-19 (= Apollonios).

4. Amasis (Porphyre, 7), le roi des Arabes (*ib.*, 11).

5. Jamblique, 91-3 (Anonyme), cf. 216 et suiv. (Apollonios).

6. Porphyre, 19 (= Antonios Diogénès).

7. Porphyre, 7 (= Antiphon transmis par le *Manuel*).

ordre de lui montrer le trône du roi (II, 41, cf. III, 18).

Apollonios est doué d'une *anamnèsis* privilégiée, grâce à laquelle il sait qu'au cours de son incarnation antérieure, il fut pilote égyptien (III, 23).

S'étant conformé à l'enseignement de Pythagore, il possède le don suprême, la faculté de prévoir l'avenir (VI, 11) et sait que posséder ce don, c'est être bienheureux (III, 42).

Il prêche la concorde à Smyrne (IV, 8).

Il se transporte en un clin d'œil de Smyrne à Éphèse « comme Pythagore fut en même temps à Thourioi et à Métaponte » (IV, 10).

lui montre le trône dressé une fois l'an pour Zeus ¹.

Grâce à l'*anamnèsis*, Pythagore sait qu'avant son existence actuelle il a vécu plusieurs vies ². Il fut *nauklèros* égyptien ³.

Pythagore enseigne à Abaris la divination par les nombres ⁴, et professe que le bonheur consiste dans la science de la perfection des nombres ⁵.

Il exhorte les Crotoniates à la concorde ⁶.

Pythagore est vu à la même heure à Crotone et à Métaponte ⁷.

1. Porphyre, 17 (sans doute Ant. Diogénès).

2. Héraclide, ap. Diogène Laërce VIII, 4, *supra*, p. 31.

3. *Artemii Passio*, 26 (Migne, *Patr. gr.*, t. 96, p. 1276, reproduit par Bidez, *Philostorgios Kirchengeschichte*, Ed. de l'Ac. de Berlin, p. 159). D'après la *Passio*, Pythagore fut *nauklèros* égyptien à sa première incorporation, puis naquit à nouveau sous la forme d'Euphorbe : le *nauklèros* a donc été substitué à l'Aethalide d'Héraclide, peut-être par suite d'une confusion avec le marin Aethalide transformé en dauphin par Dionysos, Hygin, *Fabul.*, cxxxiv. — La digression sur Pythagore qui occupe *Artemii Passio* 26-9, composée à l'aide de souvenirs de lecture souvent mêlés d'erreurs, peut remonter (Bidez, *l. l.*, p. LI) à Philostorge ; la comparaison avec Philostrate semble indiquer qu'en ce qui concerne le *nauklèros* elle a par accident conservé une tradition qui a eu cours au premier siècle de l'ère chrétienne.

4. Jamblique, 93 et 147.

5. Héraclide, ap. Clément d'Alexandrie, *supra*, p. 31.

6. Jamblique, 45 (Apollonios).

7. Apollonios le Paradoxographe, *Mir.*, 6 (Diels, 4, 7).

Il prévoit un naufrage (V, 18).

Il offre en sacrifice un bœuf en encens (V, 25).

Il reconnaît en un lion apprivoisé qu'on mène en laisse comme un chien la réincarnation du roi Amasis (V, 42).

Il est salué par un ormeau (VI, 10).

Il reconnaît en un enfant de Tarse la réincarnation de Télèphe (VI, 43).

Incarcéré par ordre de Domitien, il est visité dans sa prison par Damis (VII, 22).

Domitien le traite de sorcier (VII, 34). Il brave le tyran (ἐπὶ οὗτοι μórσιμός εἰμι, VIII, 5) à qui finalement il échappe par miracle (VIII, 8).

Il assiste à son lit de mort Philiskos de Mélos, son compagnon d'études philosophiques (alibi qui démontre

Il prédit un naufrage ¹.

Il offre en sacrifice un bœuf en pâte ².

Il reconnaît en un chien la réincarnation d'un ami défunt ³.

Il est salué par le fleuve Kasas ⁴.

Il reconnaît en Myllias de Crotone la réincarnation de Midas ⁵.

Incarcéré par ordre de Phalaris, il est visité dans sa prison par Abaris ⁶.

Abaris refuse de le croire sorcier ⁷; Pythagore brave le tyran (εἰδὼς ὥς οὐκ εἴη Φαλάριδι μórσιμος) à qui il échappe finalement ⁸.

Il assiste à son lit de mort Phérécyde de Syros, son maître de philosophie (alibi qui démontre que Pythagore n'a

1. Jamblique, 136.

2. Porphyre, 36 (= Antonios Diogénès); Diogène Laërce I, 24 et VIII, 12 (Apollodore le *logistikos*).

3. Xénophane (Diogène Laërce VIII, 36).

4. Apollonios le Paradoxographe, *Mir.*, 6 et Élien, *Var. Hist.*, II, 26, d'après Aristote; Porphyre, 27 (= Nicomaque), cf. Jamblique, 134 et Diogène Laërce, VIII, 15.

5. Jamblique, 144; Élien, *Var. Hist.*, IV, 17, d'après Aristote.

6. Jamblique, 215 et suiv.

7. Jamblique, 216 (Apollonios).

8. Jamblique, 217, 221 (Apollonios).

qu'Apollonios n'a pu participer à l'assassinat dont il est accusé ; VIII, 7, 14). pas été mêlé aux troubles de Crotone) ¹.

Il descend dans l'autre de Trophonios (VIII, 19-20). Il descend dans l'autre de l'Ida ².

Ses disciples se recrutent parmi la jeunesse et on leur donne le nom d'*Apolloniens* (VIII, 21). Ses disciples sont des jeunes gens, les *Pythagoriens* ³.

Il a vécu suivant les traditions 80, 90 ou plus de cent ans (VIII, 29). Il a vécu 80 ou 90 ans ⁴, près de cent ans ⁵ ou plus de cent ans ⁶.

Il meurt dans le temple d'Athéna à Lindos ou dans celui d'Artémis Diclynne, en Crète (VIII, 30). Il meurt dans le temple des Muses près de Métaponte ⁷.

LA SOURCE DE PHILOSTRATE. — *La Vie de Pythagore* dont Philostrate se montre si étroitement dépendant ne peut être, comme l'ont vu J. Miller et Ed. Meyer ⁸, que celle même qu'avait composée Apollonios lui-même : l'hypothèse s'impose d'emblée pour les parties du récit où nous pouvons confronter l'Apollonios de Jamblique avec Philostrate (Naissance et Éducation, Persécution du Philosophe par le Tyran) et le grand nombre des concordances observables conduit à admettre qu'Apollonios est la source dans nombre d'autres

1. Jamblique, 252 (Nicomaque).

2. Porphyre, 17 ; Diogène Laërce, VIII, 3.

3. Jamblique, 254 et suiv. (Apollonios).

4. Diogène Laërce, VIII, 44 sait qu'Héraclide Lembos se prononce pour 80 ans, la majorité des auteurs pour 90 ; ce dernier chiffre est celui de la source commune à Diogène Laërce et à Hésychios de Milet, et se retrouve dans le papyrus d'Herculanum (*Studien zur Palaeogr.*, VI, p. 147).

5. Jamblique, 265.

6. Photius, *Cod.* 249, p. 438 b.

7. Porphyre, 56 (= Dicéarque).

8. J. Miller, *Philologus*, 1892, p. 141 ; Ed. Meyer, *Hermes*, 1917, p. 383.

cas où la pièce de comparaison fait défaut ¹. Nous tenons donc une réplique qui peut nous aider à rétablir la ligne du récit d'Apollonios quand elle est détériorée ou effacée chez Jamblique.

On ne peut demander à ce pastiche une fidélité rigoureuse. Philostrate ne s'est pas soucié de reproduire avec exactitude, pour sa Vie d'Apollonios le thaumaturge, le modèle que lui offrait Apollonios hagiographe. Il a dissocié des éléments solidaires, combiné des éléments hétérogènes. On n'utilisera ces matériaux que quand ils seront en connexion avec ce qui reste d'Apollonios et des traditions apparentées.

L'épisode de la Naissance d'Apollonios abonde en incidents singuliers qui s'expliquent quand on sait qu'ils ont été imaginés pour Pythagore incarnation d'Apollon ². Le récit de la persécution par Domitien contient, avec l'incident de l'évasion miraculeuse, un trait qui ne pouvait manquer à l'histoire de Pythagore échappant à la cruauté de Phalaris ³. Le désintéressement d'Apollonios, faisant abandon de sa fortune, doit avoir eu un modèle dans la conduite de Pythagore ⁴. La narration de la visite à Jarchas, sosie du prêtre égyptien qui reçut Pythagore, ajoute à ce que nous savions de la remise de la lettre royale le détail de la lecture, par le destinataire, du pli encore fermé; ce trait n'a certainement pas été imaginé par Philostrate, car le miracle de la lettre

1. Il va sans dire qu'un lettré comme Philostrate a connu, sur Pythagore, telle tradition que n'a pas connue Apollonios et qu'il faut faire une part chez lui à des souvenirs occasionnels de lecture ou à des méprises : ainsi rappelant (IV, 10) le miracle du voyage merveilleux de Pythagore, il le localise entre Métaponte et Thourioi (Sybaris); il serait sans doute injuste de reporter à Apollonios la responsabilité de cette confusion entre Thourioi et Crotona, qui n'a d'équivalent que chez Tertullien, *Apol.*, 46, 13. — Il faut aussi se garder de mettre au compte d'Apollonios telle opinion propre à Philostrate : ainsi Jarchas, condamnant comme futile la considération des nombres, est plutôt (Miller, *Philologus*, 1892, p. 144) le porte-parole de Philostrate que celui d'Apollonios comme croyait Rohde (*Rhein. Museum*, 1872, p. 30).

2. Cf. *Légende de Pythagore*, p. 14.

3. Cf. *ib.*, p. 56-7.

4. Cf. *infra*, p. 144.

scellée, que la tradition parodiée par Hermippe ¹ attribuait à Pythagore même, est par le Juif Alexandrin Artapanos, écho d'une légende de Pythagore antérieure au I^{er} siècle de l'ère chrétienne, transféré sur un personnage subalterne ².

L'épisode final de la carrière terrestre d'Apollonios, l'Ascension dans le temple d'Artémis Dictynne avec l'épilogue de l'Apparition, reproduit suivant toute apparence une Ascension de Pythagore à Métaponte ³. Enfin le motif du Retour d'Apollonios et de sa réapparition aux fidèles qui le savent ou croient mort ⁴, entretient avec la tradition ancienne de suffisants contacts ⁵ et s'appuie sur des parallèles assez probants ⁶ pour qu'on puisse admettre que cet épilogue préexistait dans le modèle de Philostrate ⁷.

1. Cf. *supra*, p. 37.

2. Cf. *Légende de Pythagore*, pp. 146-8.

3. V. *Légende de Pythagore*, pp. 72-5.

4. Philostrate, VII, 31 et VIII, 12.

5. Jamblique, 139 (p. 102, ll. 3-7); Hermippe ap. Josèphe, *Contre-Apiou*, I, 163 (Diels, 9, 2).

6. Cf. *infra*, p. 138, et *Légende de Pythagore*, p. 77.

7. Il faut noter que Philostrate n'ignore pas l'importante contribution d'Héraclide le Pontique à la constitution de la forme du Roman de Pythagore qu'il a exploitée. Il mentionne dans des allusions à la légende de Pythagore lui-même, ou utilise dans des transpositions les inventions propres du Pontique; ainsi il rappelle (VII, 11) l'aventure d'Abaris franchissant par un moyen merveilleux l'immensité des espaces et calque (III, 23, cf. *supra*, p. 133, n. 3) une forme détériorée de l'histoire des préincarnations suivant Diogène Laërce, VIII, 4.

Particulièrement probant nous semble l'épisode où Philostrate (I, 7) met en scène Apollonios et le maître qui l'initie à la connaissance de la doctrine de Pythagore. Ce professeur de pythagorisme — il s'appelait Euxénos, né à Héraclée du Pont — ne pratiquait pas la philosophie qu'il enseignait, adonné qu'il était à la gourmandise; aussi quand, à seize ans, Apollonios décida de se conformer à la règle de la vie pythagoricienne, se sépara-t-il d'Euxénos qu'il ne cessa pas de chérir. On a pris au sérieux cette historiette (Zeller, *Philosophie der Griechen*, III, II, p. 125, n. 2, croit ainsi que Wellmann, Pauly-Wissowa, VI, 1538, à l'historicité d'Euxénos); mais le nom d'Euxénos (substitut de Ποντικός) et la naissance à Héraclée Pontique paraissent représenter un simple démarquage de l'état civil d'Héraclide, à qui son embonpoint excessif et sa toilette recherchée (Diogène Laërce, VIII, 86) furent évidemment imputés à crime. On a l'impression que Philostrate met en œuvre une information qu'il a pu trouver chez Apollonios même: le thaumaturge de Tyane doit beau-

II. — PÉRÉGRINOS ET ALEXANDRE D'ABONOUTIKHOS.

Plus anciens d'un demi-siècle que la Vie édifiante contée par Philostrate sont deux portraits haineusement dessinés par Lucien de Samosate : dans le Pérégrinos du *De Morte Peregrini*, et l'Alexandre du *Pseudomantis* nous reconnaissons quelques-uns des linéaments de la figure dont nous savons le modèle. Pérégrinos copie partiellement le type que reproduit l'Apollonios philostratien, Alexandre est la réplique d'un Pythagore qui a gardé des traits éliminés par Apollonios.

PÉRÉGRINOS. — Toutes pareilles sont telles circonstances de la vie de Pérégrinos et d'Apollonios. Pérégrinos fait lui aussi abandon de l'héritage paternel ¹ et paraît avoir coutume de saluer le Soleil à son lever ², — mais particulièrement notable est le parallélisme des deux dénouements. Apollonios disparaît dans le Temple de l'Artémis crétoise, salué dans son Ascension par un chœur invisible qui chante « στεῖχε γὰρ, στεῖχε ἐς οὐρανόν, στεῖχε » ³, puis le défunt reparait, vainqueur de la mort ⁴. Pérégrinos se donne à Olympie la mort d'Héraclès en se faisant brûler vif ; du bûcher, un vautour s'envole en criant ἔλιπον γὰρ, βαίνω δ' ἐς Ὀλυμπον ⁵, et peu après le héros se montre à un fidèle dans le portique aux

coup de sa connaissance de Pythagore à Héraclide, fin connaisseur de la doctrine, mais qui n'y conforme pas sa vie. — Peut-être peut-on expliquer par une réminiscence de la généalogie d'Héraclide le nom de l'« Assyrien » (c'est-à-dire Syrien) Damis, le prétendu disciple et historiographe d'Apollonios : c'est Damis que s'appelait l'aïeul du Pontique, un des colons thébains qui participèrent à la fondation d'Héraclée (Suidas, s. v. Ἡρακλειδης).

1. Lucien, *De Morte Peregr.*, 15.

2. *Ib.*, 39, cf. Philostrate, VI, 10.

3. Philostrate, VIII, 30.

4. Philostrate, VIII, 31.

5. *Ib.*, 39 et 40. Lucien assure facétieusement que c'est lui-même qui a inventé et mis en circulation l'histoire du vautour, qui trouve créance sur l'heure, car elle lui est aussitôt répétée par le comparse qui prétend avoir vu l'apparition au portique aux sept échos.

sept échos ¹. Lucien suit manifestement la tradition même reprise plus tard par Philostrate : ce ne peut être que parce que la tradition imposait le dialecte dorien à l'acclamation des voix chantantes qu'il a fait parler à son vautour la langue du chant choral. Dès lors le *Pérégrinos* assure le caractère traditionnel — qui ne pouvait d'ailleurs faire doute pour qui se rappelle la Légende de Romulus — de la séquence de l'Ascension et de la Réapparition telle que nous la trouvons chez Philostrate.

ALEXANDRE LE FAUX-PROPHÈTE. — Lucien lui-même s'est plu à rapprocher les noms d'Alexandre d'Abonoutikhos, d'Apolonios de Tyane et de Pythagore : son Alexandre se comparait ² ou s'identifiait lui-même ³ à Pythagore, et il fut disciple d'un médecin magicien et empoisonneur, compatriote d'Apoloniôs et sachant tous ses tours ⁴.

Weinreich ⁵ et surtout F. Cumont ⁶ ont mis tout récemment en évidence les attaches néo-pythagoriciennes du thaumaturge de Paphlagonie. Mais ils n'ont pas réuni tous les faits qui montrent que l'Alexandre de Lucien est un calque systématique de Pythagore.

Les concordances sont continues entre le portrait grotesque d'Alexandre et la caricature de Pythagore que Lucien a monnayée dans toute une série d'ouvrages : adolescent, Alexandre a des mœurs infâmes et est le mignon du médecin de Tyane ⁷ comme le Pythagore du *Songe* sert d'Aspasie au tyran Polycrate ⁸ ; il prédit que Sakerdos de Tyane renaîtra sous forme de chameau, de cheval, puis sera un

1. *Ib.*, 40.

2. Lucien, *Alexander seu Pseudomantis*, 4.

3. *Ib.*, 40, cf. *infra*, p. 141.

4. *Ib.*, 3.

5. Weinreich, *Alexandros der Lügenprophet*, *Neue Jahrb. f. das klass. Altert.*, 1921 (XLVII), p. 129.

6. Cumont, *Alexandre d'Abonotichos et le néo-pythagorisme*, *Revue de l'Hist. des Religions*, 1922, t. II, pp. 202-10.

7. Lucien, *Alexander*, 4.

8. Lucien, *Somnium seu Gallus*, 19.

sage et un prophète ¹, comme Pythagore fut Aspasie, Kratès, cheval, geai, grenouille et coq ². — Un autre épisode rappelle les *Histoires véritables* : le scélérat se fait amener les plus beaux adolescents, mais interdit à quiconque a dépassé l'âge de dix-huit ans de l'embrasser ³; d'après la bouffonne exhortation pythagorisante de Rhadamanthe il ne faut ni attiser le feu avec l'épée (*acousma* authentique), ni manger des lupins (variation sur l'interdiction de la fève), μήτε παιδὶ ὑπὲρ τὰ ὀκτωκαίδεκα ἔτη πλησιάζειν ⁴. — De même que Pythagore est κομήτης ⁵ et a la cuisse d'or ⁶, Alexandre porte par artifice (car il est chauve) les cheveux longs ⁷ et il entoure sa cuisse d'une peau dorée qui aux dadouchies brille à la lumière des torches, de sorte que les fidèles disputent sur le point de savoir s'il a l'âme de Pythagore comme il en a le corps ⁸. Pythagore étant d'aspect vénérable et de noble et belle figure ⁹, Alexandre sera καλὸς ἰδεῖν καὶ θεοπρεπής ¹⁰ (très proche de l'expression est celle d'Apollonios, εὐμορφότατός τε.... καὶ θεοπρεπέστατος) ¹¹.

Dans ce persiflage acharné, deux données surtout sont précieuses parce qu'elles aident à fixer sur deux points importants la ligne du modèle.

Suivant sa propre affirmation ¹², Alexandre unit en lui deux

1. Lucien, *Alexander*, 43.

2. Lucien, *Somnium*, 19-20.

3. Lucien, *Alexander*, 41.

4. Lucien, *Verae hist.*, II, 28. — Il est inutile, après Weinreich et Cumont, d'insister sur le caractère pythagoricien des doctrines d'Alexandre, notamment celles qui concernent la vie d'outre-tombe.

5. Lucien, *Vit. auctio*, 2.

6. Lucien, *Vit. auctio*, 6, cf. *Ver. Hist.* II, 21.

7. Lucien, *Alexander*, 3, 11, 59.

8. Lucien, *Alexander*, 40.

9. Lucien, *Vit. auctio*, 2.

10. Lucien, *Alexander*, 3.

11. Jamblique, 9, cf. 20.

12. Lucien, *Alexander*, 40. Le distique qui proclame la dualité spirituelle d'Alexandre est censé avoir été prononcé par le dieu-serpent Glykon, qui tranche ainsi les discussions qu'a suscitées l'ostension de la cuisse d'or (cf. *supra*, p. 12).

natures, son âme est celle de Pythagore tandis que son esprit vient de Zeus :

Πυθαγόρου ψυχὴ ποτὲ μὲν φθίνει, ἄλλοτε δ' αὖξει.
ἡ δὲ προφητεία δίης φρενὸς ἐστὶν ἀπορρώξ.

Cumont a le premier remarqué que le texte suppose la distinction de la ψυχὴ et du νοῦς ¹. Mais il faut ajouter qu'il y a ici une application très particulière de cette doctrine bien connue de la psychologie néo-pythagoricienne, et nous montrerons ailleurs que la coexistence de l'âme transmutante et d'un effluve divin est déjà impliquée dans la légende complexe, confusément contée par Jamblique d'après l'évasive relation d'Apollonios de Tyane, de la naissance de Pythagore qui, fils de Mnésarque et de Parthénis, doit à Apollon une essence spirituelle supérieure ².

Un autre thème nous reporte plus nettement encore à un stade antérieur à Apollonios, qui fait honneur à un comparse du miracle de la lettre scellée ³; c'est Alexandre lui-même, qui sachant ouvrir et refermer subrepticement les placets qui lui sont présentés, fait croire à sa pénétration surnaturelle ⁴. Alexandre rejoint ainsi le Pythagore de la légende antérieure à Hermippe ⁵.

III. — LA VIE DE SAINT-ANTOINE.

Jamblique est mort vers le moment où se réunit le concile de Nicée, et nous ne connaissons après lui aucun biographe païen de Pythagore. Le christianisme triomphe. Mais du tronc de la légende, délaissée par le monde grec qui désormais a d'autres saints, un rameau sort encore. Comme l'a

1. Cumont, *l. c.*, p. 206 et n. 1.

2. V. *Légende de Pythagore*, p. 5 et suiv.

3. Cf. *supra*, p. 136.

4. Lucien, *Alexander*, 20-1.

5. Cf. *supra*, p. 37 et suiv. et *Légende de Pythagore*, p. 130.

montré Reitzenstein ¹, la *Vie de Saint-Antoine* d'Athanase d'Alexandrie ² est en notable partie calquée sur une *Vie de Pythagore*.

Athanase a copié un modèle par endroits identique à celui dont s'est inspiré Antonios Diogénès. Il décrit dans les mêmes termes que l'écrivain transcrit par Porphyre l'action du thaumaturge qui guérit les maux de l'âme comme ceux du corps.

Porphyre 33 :

κάμνοντας δὲ τὰ σώματα ἐθεράπευε, καὶ τὰς ψυχὰς δὲ νοσοῦντας παρεμυθεῖτο, ... ἦν δ' ἃ καὶ λύπης λήθην εἰργάζετο καὶ ὀργὰς ἐπράυνε.

Athanase 14 :

τὰ σώματα πάσχοντας ἐθεράπευσεν ὁ κύριος δι' αὐτοῦ. . καὶ οὕτω πολλοὺς μὲν λυπούμενους παρεμυθεῖτο, ἄλλους δὲ μαχόμενους διήλλαττεν εἰς φιλίαν.

Le Pythagore de Diogénès use, au cours des retraites qu'il prolonge dans les sanctuaires, d'un aliment merveilleux, l'*alimon* ; Antoine s'astreint vingt ans durant à vivre en clôture se contentant pour toute nourriture d'un pain incorruptible dont la provision lui est renouvelée tous les six mois. On note la concordance verbale ὁπότε θεῶν ἀδύτοις ἐγκαταδύεσθαι μέλλοι (Porph. 34) et ὥσπερ ἐν ἀδύτοις ἐγκαταδύόμενος (Athanase 12).

Tout aussi littéral est l'emprunt pour le portrait d'Antoine sorti de clôture.

Porphyre 35 :

ὅθεν αὐτῷ καὶ τὸ σῶμα ὥσπερ ἐπὶ στάθμῃ τὴν αὐτὴν ἕξιν διεφύλαττεν, οὐ ... ποτὲ μὲν πιαινόμενον καὶ αὐξανόμενον, ποτὲ δὲ λεπτυνόμενον καὶ ἰσχναινόμενον.

Athanase 14 :

ἐθαύμαζον ὁρώντες αὐτοῦ τὸ τε σῶμα τὴν αὐτὴν ἕξιν ἔχον καὶ μήτε πιαθέν ὥς ἀγύμναστον μήτε ἰσχνωθέν.

1. Reitzenstein, *Des Athanasius Werk über das Leben des Antonius* (Sitzungsber. Heidelb. Akad., Phil.-Hist. Kl., 1914, VIII) pp. 12-39. Reitzenstein a été approuvé par Bousset, *Apophlegmata*, p. 259.

2. Migne, t. 26, 837-978.

ἥ τε ψυχὴ τὸ ὅμοιον ἦθος ἀεὶ τῆς δὲ ψυχῆς πάλιν καθαρὸν
 διὰ τῆς ὀψείως παρεδήλου· οὔτε τό ἦθος· οὔτε γὰρ· ὑπὸ ἀνίας
 γὰρ ὕφ' ἡδονῆς διεχεῖτο πλέον, συνεσταλμένον ἦν, οὔτε ὕφ'
 οὔθ' ὑπ' ἀνίας συνεστέλλετο, οὔδ' ἡδονῆς διακεχυμένον, οὔτε ὑπὸ
 ἐπίδηλος ἦν χαρᾶ ἢ λύπῃ, κάτο- γέλωτος ἢ κατηφείας συνεχόμε-
 χος, ἀλλ' οὐδὲ γελάσαντα ἢ νον.
 κλαύσαντά τίς ποτ' ἐκεῖνον ἐθεά-
 σατο.

L'affinité n'est pas moins évidente avec Nicomaque. Les auditeurs de Saint-Antoine font du désert une cité monastique tout comme les Crotoniates font de la Grande-Grèce une colonie pythagorienne.

Jamblique 30 :

Athanase 14 :

καὶ πολίσαντες αὐτοῖς τὴν ἡ ἔρημος ἐπολίσθη ὑπὸ τῶν
 ... μεγαλήν Ἑλλάδα. μοναζῶν.

Toute proche des historiettes recueillies par Nicomaque (Pythagore et l'ourse daunienne, Pythagore et le bœuf de Tarente ¹) est celle du ch. 50 de la *Vita Antonii* : le solitaire, pour que les bêtes sauvages cessent d'endommager son jardinet, s'adresse à l'une d'elles qu'il charge de recommander à ses pareilles de ne plus nuire à un homme qui ne leur fait aucun mal ².

Par d'autres traits enfin le récit d'Athanase s'apparente à ce qui subsiste d'Apollonios de Tyane. De même qu'en Égypte Pythagore ne néglige aucun moyen d'accroître son

1. Jamblique 60-1 = Porphyre 23-4.

2. Très semblable à l'ourse daunienne est l'hyène à qui Saint-Macaire enseigne qu'il faut épargner les moutons. Rohde (*Rhein. Museum*, 1872, p. 30, n. 1, cf. *Kleine Schriften*, II, p. 135) croyait qu'entre ces histoires et d'autres plus tardives, comme celle de François d'Assise et du loup de Gubbio il n'y a aucun lien, et qu'elles sont issues indépendamment d'un fonds partout identique à lui-même, la croyance populaire aux facultés surnaturelles des saints. Mais Reitzenstein a reconnu (*Hellenistische Wundererzählungen*, p. 82, n. 2 et *Des Athanasius Werk*, p. 39) que l'ourse de Pythagore, l'hyène de Macaire, la bête sauvage indéterminée d'Antoine, le loup de François d'Assise appartiennent à une même tradition.

savoir, visitant tout sanctuaire à l'effet de tirer parti de la science de chaque prêtre, Antoine, sitôt qu'il entend parler de quelque homme de bien, le recherche comme fait la sage abeille, et ne le quitte qu'après avoir obtenu de lui un viatique pour la route de la vertu ¹. Pythagore acquiert ainsi l'affection des prêtres et des prophètes, comme Antoine celle des hommes vertueux ². Pythagore poursuit pendant *vingt-deux* ans cette existence austère et souvent recluse (δύο δὴ καὶ εἴκοσιν ἔτη κατὰ τὴν Αἴγυπτον ἐν τοῖς ἀδύτοις διατέλουν ἀστρονομῶν), Antoine reste en clôture près de *vingt* ans ³. — Thalès de Milet avait refusé de faire avec Pythagore le voyage d'Égypte, alléguant sa vieillesse; de même le vieillard qui a été le premier maître d'Antoine invoque son grand âge pour ne pas accompagner son disciple au désert ⁴.

Il n'a pas échappé à Reitzenstein ⁵ qu'il est quelque rapport entre la *Vie de Saint-Antoine* et la *Vie d'Apollonios de Tyane*, et il a relevé la significative concordance du ch. 34 d'Athanase (εἰ δὲ ἀπαξ καὶ τοῦ προγινώσκειν ἡμῖν μέλει, καθαρῶμεν τῇ διανοίᾳ) avec Philostrate VI, 11 (καθαρῶ δὲ ὄντι σοι καὶ προγινώσκειν δώσω). Les deux hagiographies étant taillées sur le même patron, on doit s'attendre à y trouver des parallèles plus développés. Et en effet la comparaison de deux épisodes est instructive.

Antoine a dix-huit ou vingt ans quand meurent ses parents, le laissant seul avec une jeune sœur. Il ne tarde pas à faire don du domaine paternel aux gens du village, et vend ses biens meubles dont il partage le produit entre sa sœur, pour la moindre part, et les pauvres ⁶.

A d'insignifiantes variantes près, l'accord est complet ici

1. Jamblique, 18; Athanase, *Vita Ant.*, 3.

2. Jamblique 18 début, cf. 12 fin; Athanase, 4.

3. Jamblique 19; Athanase, 14.

4. Jamblique 12; Athanase, 11.

5. Reitzenstein, *Des Athanasius Werk*, p. 21.

6. Athanase, 2.

avec l'histoire d'Apollonios perdant à vingt ans son père, cédant à son frère la moitié de son propre héritage et abandonnant presque tout le reste à des parents pauvres ¹. On doit admettre que Philostrate et Athanase ont exactement calqué une anecdote sur Pythagore, transférée à un comparse par Porphyre ²².

Le concert est plus imparfait en ce qui concerne la fin d'Apollonios et d'Antoine. Agé de cent cinq ans (nous avons vu ² qu'on prête à Pythagore et Apollonios une longévité analogue), Antoine va s'éteindre, entouré des soins pieux de deux disciples qui partagent sa vie. Sentant la mort venir, il leur prescrit de l'ensevelir de sorte que nul autre ne sache où il repose. Ils obéissent et nul jusqu'à ce jour n'a su où est caché le corps d'Antoine ³.

Deux données éparses de Philostrate sont concordantes : le vieil Apollonios reçoit jusqu'au bout les bons offices de deux servantes ⁴ ; nul ne sait où est son corps, car dans le monde entier il n'a ni tombeau ni cénotaphe ⁵. Mais Philostrate ne connaît pas, et ne peut connaître les dépositaires du secret de la tombe, puisque son Apollonios a été enlevé au ciel et n'a pas laissé de dépouille à la terre : la comparaison des documents montre que c'est lui qui a fidèlement suivi la tradition sur Pythagore ⁶. Toutefois Athanase, s'il a imaginé l'existence du tombeau dont le site est ignoré, n'a pas inventé les deux témoins. Sur ce point encore Philostrate garantit la réalité d'un emprunt à l'histoire de Pythagore : il décrit une scène qui a pour auteur Apollonios que l'on croit mort et ses disciples Damis et Démétrios ⁷ et paraît ainsi d'accord avec Athanase pour attribuer à deux compa-

1. Cf. *supra*, p. 131.

2. Cf. *supra*, p. 135, n. 4-6.

3. Athanase, 91-2.

4. Philostrate, VIII, 30.

5. Philostrate, VIII, 31.

6. Cf. *Légende de Pythagore*, p. 74.

7. Philostrate, VIII, 12.

gnons du héros le rôle de témoins de telles circonstances mystérieuses en rapport avec la fin de la carrière terrestre. La variante que nous devons à Josèphe¹ permet d'établir que c'est de l'Ascension que furent primitivement spectateurs les deux fidèles.

1. Cf. *Légende de Pythagore*, p. 152.

CONCLUSION

Nous avons suivi, le long des six siècles qui vont de Xénophane aux auteurs copiés par Porphyre et Jamblique, la littérature sur Pythagore, champ de ruines où aucun monument n'est resté debout. Cet amoncellement disparate de documents déchiquetés, où se mêlent les épaves de générations diverses et d'écoles discordantes, ne permet qu'une vue extrêmement imparfaite des portraits contradictoires qui ont été essayés, à l'époque historique, d'une figure mystérieuse perdue dans les brumes du passé. On croit cependant distinguer les grandes lignes du développement de la Légende.

Elle a pour base la tradition dévote de ceux qui vénéraient en Pythagore l'homme-dieu venu sur terre pour enseigner une doctrine de salut et qui l'accrédita à force de miracles aux yeux des Grecs de Crotone et de Métaponte. Aristote, ou l'un des siens, a recueilli ce mythe sous la forme qu'il avait prise au iv^e siècle, Héraclide le Pontique l'a exploité et enjolivé dans des écrits longtemps fameux dont le principal est l'*Abaris*. De ce Conte à la gloire d'un Pythagore platonisant, il subsiste un lambeau de Descente aux Enfers, une confession de Pythagore sur ses préexistences et la trace d'une scène ayant pour héros l'*aithrobatès* Abaris qui, à ce qu'on peut supposer, chez Héraclide, comme chez Aristote, reconnaît l'identité de Pythagore et d'Apollon hyperboréen. Qu'on ajoute à ces débris l'allusion de Callimaque à la précocité prodigieuse de l'enfant, la parodie par Hermippe de

l'épisode de l'Assemblée de Crotone, et l'on aura épuisé l'inventaire des ressources dont nous disposons pour définir l'œuvre, suivant toute apparence capitale, du Pontique.

Dès avant le moment où le Recueil aristotélicien sauvait de l'oubli quelques restes de l'Évangile pythagorien et où Héraclide exécutait, autour des thèmes archaïques ses brillantes variations, commençait à se constituer une biographie d'apparence positive, ramenant aux leçons de maîtres grecs ou égyptiens ce qu'il y avait d'étrange dans l'enseignement de Pythagore, réduisant systématiquement au vraisemblable l'histoire fabuleuse, glorifiant en Pythagore le « philosophe », le savant, le moraliste, mettant les événements de la vie de Pythagore en corrélation avec ce qu'on savait de l'histoire de Samos et de la Grande-Grèce au ^{vi}^e siècle. Cette conception — qui n'est pas inconnue d'ailleurs d'Aristote et d'Héraclide — s'établit à partir de la fin du ^{iv}^e siècle et au cours de la période hellénistique ; elle domine la littérature savante pendant que l'*Abaris* ne conserve de faveur qu'auprès de la jeunesse amie des beaux contes, que la Légende merveilleuse ne garde de crédit que dans les groupes obscurs qui entretiennent la tradition pythagoricienne.

Vers la fin du ⁿ^e siècle av. J. Ch., le pythagorisme, profondément influencé par l'Académie, reprend une vitalité nouvelle. A ce moment a dû se constituer le Roman composite dont l'Anonyme de Jamblique et Nicomaque nous ont gardé quelques épisodes d'un caractère mythologique marqué (la Rencontre de Pythagore et Abaris) ou discret (dans l'épisode des envoyés de Sybaris, l'allusion à des visites de Pythagore à l'Hadès paraît indiquer un état usé de la Katabase), à côté d'autres récits dont tout merveilleux est éliminé (Assemblée de Crotone). Ce Roman composite nous apparaît plus complètement dans le tableau d'Apollonios d'où ont disparu la Descente aux Enfers, la cuisse d'or, la flèche volante, où survit par contre une Histoire de la naissance de même origine : œuvre très complexe où des épisodes mytho-

logiques diversement dégradés voisinent avec un récit de l'apprentissage en Orient emprunté à la légende pseudo-historique, avec une version de l'Assemblée de Crotone beaucoup plus proche de Dicéarque que du conte fantastique qu'on entrevoit chez Hermippe.

Les pastiches exécutés par Lucien dans son *Pérégrinos* (le *Pseudomantis* conserve des traits plus anciens), par Philostrate et jusque par Saint-Athanase et qui sont des copies, soit d'un modèle assez voisin d'Apollonios, soit de l'œuvre d'Apollonios même, fournissent de précieuses notions sur certaines parties importantes du Roman composite non représentées chez nos informateurs directs.

Deux étapes décisives nous apparaissent ainsi dans l'histoire de la Vie fabuleuse de Pythagore. L'*Abaris* est le signe de la capture par l'Académie de la tradition, dont Héraclide tire une curieuse fiction philosophique. Le Roman composite manifeste vers le déclin de l'époque alexandrine le réveil des groupes de dévots qui croyaient à la révélation, par un être surhumain, des vicissitudes de l'âme indestructible.

A considérer ce qui nous reste de ces écrits dont le premier ne survit que dans des lambeaux sans lien, dont l'autre n'est connu que par des remaniements morcelés, on peut à peine soupçonner ce que ces œuvres furent dans leur intégrité, à peine se douter de l'importance, pour l'histoire des idées, de ces véhicules de la doctrine qui fut commune à l'orphisme, au pythagorisme, au platonisme. Mais des documents égyptiens (le conte démotique de Siosiri) ou judéo-alexandrins (les Vies grecques de Moïse) peuvent aider à relier les membres épars et révèlent la capitale influence de ces contes décriés : le Pythagore de la Légende a conquis l'Orient et, par l'Orient, le Monde.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I. — LES ORIGINES	1
I. Avant Aristote	1
II. Aristote, Andron, Ératosthène	10
III. Héraclide le Pontique	22
IV. Reflets anciens du Roman d'Héraclide.....	36
CHAPITRE II. — D'ARISTOXÈNE AU RECUEIL NÉO-PYTHAGO- RICIEN	43
I. Aristoxène de Tarente.....	44
II. Dicéarque.....	49
III. Timée de Tauroménion	53
IV. Les Biographes	59
V. Androcyde ..	66
VI. Les Livres apocryphes.....	70
CHAPITRE III. — LES VIES DE L'ÉPOQUE IMPÉRIALE.....	87
I. Diogène Laërce.....	88
II. Porphyre	90
III. Jamblique.....	102
IV. Le Roman de l'Époque romaine.....	117
CHAPITRE IV. — LES PASTICHES.....	129
I. La Vie d'Apollonios de Tyane d'après Philostrate.	130
II. Pérégrinos et Alexandre d'Abonoutikhos	138
III. La Vie de Saint Antoine	141
CONCLUSION	147

ERRATA

- P. 2, n. 7, l. 4 : *au lieu de p. 132 lire p. 134, n. 3.*
P. 16, n. 3, l. 5 : » λεγέται » λέγεται.
P. 20, n. 3 : » n. 7 » n. 5.
P. 28, n. 4, l. 3 : » b, n° 27 » n° 27 b.
P. 33, n. 7, l. 4 : » n. 3 » n. 2.
P. 44, n. 8 : » n. 4 » n. 6.
P. 51, n. 3 : *ajouter et p. 77.*
P. 65, n. 3, l. 2 : *au lieu de Die lire Die.*
P. 72, note, l. 5 : » διό » διό.
P. 76, l. 16 : *supprimer : devant la parenthèse.*
P. 77, l. 12 : *remplacer ; par :*
P. 92, l. 9 : *au lieu de 55 et 58 lire 55-58.*
-

Vu le 5 janvier 1926.

*Pour le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

*L'Assesseur,
H. DELACROIX.*

Vu et permis d'imprimer.

*Le Recteur de l'Académie de Paris,
P. LAPIE.*

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE « LA HAUTE-LOIRE »
